







Collationné. La 2e édition 1839

11422 11,412

LA PYROTECNIE DE STARKEY,

OU

L'ART DE VOLATILISER LES ALCALIS,

SELON LES PRECEPTES de Vanhelmont, & la préparation des Remedes Succedanées, ou aprochans de ceux que l'on peut préparer par l'Alkaest.

Par le Sieur JEAN LE PELLETIER, de Roüen.

A ROUEN,
Chez GUILLAUME BEHOURT,
& se vend
A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue saint Severin, vis à vis la rue Zacharie, au Saint-Esprit.

M. DCCVI.
Avec Approbation & Permission.



PREFACE



EORGE STARKEY Docteur en Medecine à Londres, peu satisfait de la Methode Gallenique qu'il avoit étudiée à fond, entreprit l'examen des Ecrits de Paracelse & de Van-Helmont avec tant d'aplication, qu'il en pénétra les principes & les Mysteres, qui le rendirent un sçavant Philosophe, & lui firent faire un tel progrés dans la Chymie, qu'il se crût assez fort pour en entreprendre la deffense, contre les Medecins Galenistes

qui la décrioient. C'eſt pourquoi il ſe mit à compoſer pluſieurs Traitez en Anglois, deux entr'autres, dont l'un intitulé, l'Explication de la Nature & la deffenſe de Van-Helmont, où il traite d'une maniere cruelle ſes Confreres, qui ſuivoient la Methode Galenique, dans leur pratique; & l'autre qu'il nomma la Pyrotecnie prouvée & éclaircie, où il propoſe non ſeulement une nouvelle Methode pour la préparation des Remedes, ſelon les principes de Van-Helmont, mais où il découvre encore tous les Myſteres de cet Auteur, par ce qu'il y a de plus excellent, dans la préparation des Remedes Chimiques.

Non content de ces Traitez il en compoſa encore d'autres contre les Chymiſtes mêmes: contre ces Vanteurs ignorans qui abuſent de l'Art & en impoſent au

Public, par des Remedes ridicules aufquels ils donnent de grands noms.

Les Difcours trop libres & trop Satyriques de ces Traitez ne manquerent pas d'attirer à Starkey plufieurs affaires de la part des Medecins & des Chymiftes: mais ils furent la caufe occafionnelle de la revelation de plufieurs chofes excellentes qu'il ne découvrit dans le fecond, que pour mieux fe deffendre contre fes Adverfaires. Car y faifant un dénombrement des Remedes ordinaires dont on fe fert dans la Methode Galenique, & les y comparant avec ceux qu'on peut préparer felon les principes de Van-Helmont, il y fait voir le peu de fuccés des uns dans la guerifon des Maladies les plus communes ; & les avantages des autres contre les Maladies les plus obftinées.

Or ayant remarqué dans ces

Traitez, que l'on pouvoit découvrir le ſecret des deux clefs de toute la Mecanique de Van-Helmont pour l'Art de la Pyrotecnie : c'eſt à dire que l'on pouvoit découvrir le Secret de ſon Alkaeſt, & le Secret de ſes Myſteres touchant la volatiliſation des Alcalis ; la premiere donnant l'entrée aux grands Arcanes, & la derniere aux ſuccedanées ou aprochans. J'ay choiſi dans ces Eſcrits tout ce qui m'a ſemblé convenir à ces deux choſes, dont j'ay donné la Traduction en nôtre langue de ce qui regarde la premiere de ces clefs, dans mon premier Recueil le Diſſolvant Univerſel de Van-Helmont revelé ; & je donne dans celui-ci, la Traduction de tout ce qui regarde la derniere, ayant negligé, ou laiſſé tout ce que j'y ay trouvé de Satyrique, comme la paille qui envelopoit le grain, m'étant contenté d'en ramaſſer le

dernier. Ainſi l'on trouvera dans ce ſecond Recueil, tout ce qui regarde la volatiliſation & l'uſage des Alcalis, comme on trouvera dans le premier, tout ce qui regarde la confection & l'uſage de l'Alkaeſt. De ſorte que l'on peut dire que l'on aura dans ce double Recueil tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans la Chymie, pour la préparation des Remedes les plus excellens.

Mais quoique Starkey à l'imitation de Paracelſe & de Van-Helmont, n'ait pas toûjours dit les choſes auſſi clairement qu'il le pouvoit, il ne laiſſe pas dans la Theorie d'éclairer ſuffiſamment le jugement de ſes Lecteurs, des raiſons de la nature des choſes dont il traite. Et quoique pour la pratique, il n'ait écrit que pour n'être entendu que de ceux qui ſont initiez dans l'Art de la Pyrotecnie; qui ſuivant le conſeil de

Van-Helmont ont la prudence de ne lire les Auteurs Chymiques, qu'avec une ſerieuſe application, accompagnée d'eſſays & d'experiences réïterées : *Ad hæc autem non ſufficit libros terere* ; dit-il dans ſon Traité des Fiévres. Chapitre 15. *Sed inſuper oportet carbones atque vaſa emere, & vigilatas ex ordine noctes impendere. Sic feci, ſic dixi, Laus Deo.* Et quoi, dis-je, qu'il n'ait écrit que pour n'être entendu que de ces perſonnes : il eſt cependant tres-évident, par les écrits que je publie dans ce nouveau Recueil, que ceux qui auront quelque teinture de l'Art Chymique n'auront nul beſoin d'Oedippe pour le dénoüement des Enigmes qu'il y propoſe. C'eſt pourquoi je n'ay point crû qu'il fut neceſſaire de leur donner d'autres directions que celles que l'Auteur lui-même leur a données, pour des choſes qu'ils pourront,

d'eux-mêmes, découvrir avec plaisir, dans ses Ecrits.

Il y aprend à préparer, à purifier, à corriger & à exalter les simples par les Alcalis. Et parce qu'avec ces Alcalis toute huile volatile & tout Esprit peuvent être changées en Sel essentiel ou volatil ; il y enseigne à volatiliser ces Sels avec ces huiles & avec ces Esprits en toute sorte de manieres.

Il y aprend à séparer les Soulphres des Mineraux & des Métaux imparfaits par les Alcalis. Il y aprend à volatiliser ces Alcalis simples, à les volatiliser empreins de ces Soulphres ; à les sublimer avec les Métaux parfaits, à en tirer les teintures ; à tirer un Esprit de ces Alcalis volatilisez, pour la dissolution des Métaux parfaits ; & par des manipulations judicieuses, il y aprend enfin à faire avec ces Alcalis ainsi préparez, tout ce qu'on pouroit faire avec l'Alkaest

même. De ſorte que la prépara-tion des Remedes qu'il propoſe par cette ſeconde clef de la Chy-mie, ne le peut céder qu'à celle qui ſe fait par la premiere, qui eſt l'Alkaeſt ; & les Remedes qui en ſeront préparez, n'en dévront rien à l'Arcane coralin ou *Diacel-tateſſon*, à l'*Aurum horiſontale* ; au *Laudanum*, à l'Elixir de pro-priété, à la Panacée d'Antimoi-ne, à l'*Ens veneris*, ni aux autres Arcanes de Paracelſe & de Van-Helmont.

Le but de ces travaux, c'eſt que les Alcalis, comme le prouve Van-Helmont, étant volatiliſez, éga-lent en vertu les plus excellens Ar-canes, à cauſe que par leur vertu réſolutive & déterſive, ils péné-trent juſqu'à la quatriéme dige-ſtion, réſolvant en paſſant, tous les excremens & toutes les coa-gulations contre nature, qu'ils rencontrent dans les vaiſſeaux.

Entraînant avec eux toutes les résidences qui se trouvent dans les veines, & par ce moyen ils ouvrent les obstructions les plus obstinées, & dissipent la cause materielle des Apostêmes & des Ulceres tant internes qu'externes. Leur Esprit est si pénétrant & si actif, que rien ne peut atteindre où il ne peut aller. Il est d'une qualité si résolutive, qu'il dissout tous les simples; & si admirable, qu'en les dissolvans, il se coagule dessus; empruntant du Corps qu'il a dissout une vertu specifique qui ayant entrée par son moyen dans les recoins les plus secrets du corps humain, il en guerit actuellement les maladies les plus longues & les plus desesperées.

Quelques personnes curieuses, d'entre ceux là qui ne voyent que par les yeux des autres, & qui ne décident rien que par le jugement de ceux qu'ils croyent plus habi-

les qu'eux, ont été ſcandaliſez que j'aye pris un Impoſteur pour un Adepte, un fourbe pour un ſçavant Chymiſte : c'eſt à dire, que j'aye pris Starkey pour un homme d'honneur, lui qui a paſſé pour un de ces Affronteurs, qui tendent des pieges à la bource des Curieux crédules, & qui la gueriſſent de répletion par une induſtrieuſe phlebotomie réïterée, ſous des prétextes ſpecieux de lui donner un jour l'embonpoint d'une ſanté inalterable. Vous nous donnez diſent-ils le caractere d'un homme que vous ne connoiſſez pas, nous avons ſon Portrait d'une main ſçavante qui l'a peint *ad vivum* dans une Lettre écrite par un Medecin Anglois à Jean Ferdinand Hertold à Todtenfeld de Moravie, & qui ſe trouve dans l'Apendix de la huitiéme année des *Miſcellanea curioſa* d'Allemagne ; ou de l'année 1677. Et s'il

étoit vrai ajoûtent-ils que Starkey eût été Philalete comme le dit le Medecin Anglois, dans la Lettre dont on vient de parler : George Hornius dans la Dissertation qu'il mit au commencement des Ouvrages de Geber, qui furent imprimez à Leyde en 1668. en donneroit encore un crayon, qu'on ne regarderoit pas comme un broüillon, mais comme un dessein bien fini. Voici les termes de la Lettre de ce Medecin Anglois : *Vocatus fuit Philaletha Anonymus, nomine Georgius Starkey, natione Anglus, familiaris factus cuidam vero Adepto Doctori Childe vocato, in America, seu Indiis Occidentalibus (nova Anglia dicta) ab eodem accepit unciam unam Elixiris, ad Album, cujus una pars transmutabat mile partes plumbi, stanni, vel Mercurii, in optimum argentum. Et sine dubio Georgius Starkey, si hypocrisim suam non tam cito manife-*

ſtaſſet, obtinuiſſet cognitionem integram Magiſterii. Quare cum ſua tinctura rediit in Angliam, & ſecum attullit duodecim Tractatulorum Chimiæ, à Doctiſſimo Childe compoſitorum, nomina, ſeu titulos, quorum nomina non bene recordor, ſed invenientur in Præfatione Medullæ Alchimiæ, Anglice ſcriptæ. At ſequentium memini, qui ſunt: Introïtus Apertus, Manuductio ad Rubinum, fons Chimiæ, brevis via ad vitam longam, Elenchus errorum in Arte Chemica deviantium, brevis manuductio ad campum Sophiæ. Hi ſex Tractatus fuerunt Anglicè ſcripti, quorum omnium habui copiam mea manu ex Autographo Starkei diſcripto, antequam Latinè venerunt in lucem. Itaque fuit Starkey iſte, iſtorum omnium 12. Tractatuum verus Author, & tantum modo ſecum attulit illos 12. Titulos quos promiſerat Doctor Childe in poſterum ſe miſſurum. Sed quando vidit Starkey quod

Doctor Childe nihil amplius ad ſe ſcriberet, tunc compoſuit 12. Tractatus ſub iſtis Doctoris Childe titulis, & ſic fuit multorum malorum cauſa, per ſuas deceptiones, qui anno 1665. in carceribus Londinenſibus, pro debitis ſuis detentus, peſte mortuus eſt. Illo tempore quo à Doctore Childe accepit tincturam habuit annos 23. ætatis ſuæ, & ſequenti anno obtinui ejus cognitionem, ſed non familiaritatem, niſi poſtquam conſumpſiſſet quod habuit, tunc ſumptibus meis, & Amicorum, invenimus vanitatem dictorum ſuorum. Sufficiat nunc de illo mortuo hæc dicere. Requieſcat in pace.

Et voici les paroles de Hornius : *Prodiit nuper Anonymi Introïtus apertus ad occluſum Regis Palatium, ante multos annos, ex Anglia Mſſ. ad me tranſmiſſum, opus planè Sophiſticum & commentitium, quod experientia multis, qui exactè probarunt, cum damno temporis & ſumptuum cognitum fuit.*

Si les faits que le Medecin Anglois Anonyme raporte étoient constans, il seroit difficile de disculper Starkey des choses dont on l'accuse : mais il me semble qu'il est aisé de faire voir, qu'ils ne peuvent être que l'effet d'une pure récrimination d'un homme piqué au vif, qui n'ayant osé attaquer son Ennemi vivant, insulte sa mémoire aprés sa mort, par de pures calomnies.

Il dit dans sa Lettre que George Starkey Anglois, étoit l'Anonyme Philalete, qu'un certain Docteur de même nation, appellé Childe, vrai Adepte, lui avoit donné dans la nouvelle Angleterre, une once d'Elixir, qui changeoit mille fois son poids de Plomb, d'Etaim, ou de Mercure, en bon Argent ; & que Starkey repassé en Angleterre avec son Elixir, y avoit aussi aporté les Titres de 12. Traitez Chimiques,

que Childe avoit composez, & qu'il avoit promis de lui envoyer: mais que ce dernier ayant manqué de parole, Starkey avoit composé 12. Traitez en Anglois, sous les mêmes Titres de ceux de Childe, ayant par ce moyen causé plusieurs maux par ses tromperies; & qu'en 1665. il étoit mort de Peste dans les Prisons de Londres, où il étoit detenu pour ses dettes. Il ajoûte que Starkey avoit 23. ans, quand Childe lui donna l'Elixir, qu'il ne le connût qu'un an aprés, qu'il n'eut sa familiarité que quand il eut dissipé tout ce qu'il avoit; & que pour lors, lui & ses Amis reconnurent à leurs dépens la vanité de ses paroles.

Rien n'est plus plausible ni mieux controuvé que ce narré. Cependant si Starkey avoit été Philalete. Et s'il étoit vrai qu'il fut revenu de l'Amerique à 23. ans, comme le dit l'Anonyme : ce retour

ſeroit arrivé en 1645. car Philalete dans la Preface de l'*Introïtus apertus*, marque qu'il avoit 23. ans en 1645. Mais ce qui découvre la feinte de ce Voyage prétendu de Starkey dans l'Amerique dans ce tems-là : c'eſt que dans le premier Chapitre de la troiſiéme Partie de ſa Pyrotecnie, imprimée en 1658. Starkey dit en mots exprés qu'en 1644. il commença ſes études de Chymie ſur de ſi heureux fondemens, & les pourſuivit avec tant de ſatisfaction, que depuis ce tems-là juſqu'en 1658. qu'il écrivoit, il ne s'étoit point encore repenti des 14. ans qu'il y avoit employez. Il ajoûte qu'il n'y eut pas fait un long progrés qu'il ſe vit bien-tôt fourni d'un nombre conſiderable d'Auteurs qui en traitent : mais que ſon but principal étant la Medecine & qu'il ne vouloit pas chagriner ſes Amis & ſes Tuteurs, il avoit été obligé pour leur complaire de

perdre

perdre beaucoup de tems à l'étude de la Philosophie ordinaire qu'il méprisoit comme inutile. Cependant qu'ayant joints à l'Etude des Auteurs Chymiques celle de Galien, de Fernel, de Sennert, & de plusieurs autres habiles Medecins pour reconnoître ce qu'il y pourroit rencontrer de bon, esperant par la Theorie des uns & par la pratique des autres, de trouver une voye certaine de guerir les Maladies ; & parce qu'il ne manquoit ni de lieu, ni de tems pour la pratique, il avoit eu occasion de reconnoître la vanité des promesses de plusieurs de ces Auteurs par les effets, ce qu'il l'avoit obligé de recourir à d'autres ; & de cette maniere quittant un Auteur pour en prendre un autre, il avoit été obligé de les voir tous, ou les plus considerables.

Mais pendant des Etudes & des Experiences de cette nature, on

ne peut faire des Voyages de long-cours ; Auſſi ne lit-on pas dans les Ouvrages de Starkey, qu'il eut fait de ces ſortes de Voyages; outre qu'il n'y a nulle aparence qu'il en ait fait, ſelon ce que raporte l'Anonyme même. Car ſi Starkey & Philalete n'ont été qu'une même perſonne, comme il le prétend : Starkey en 1645. auroit eu 23. ans, & en 1644. il n'en auroit eu que 22. Or on demande ſi un jeune homme fait un cours de Latin, de Grec, de Rhetorique, de Philoſophie & de Medecine en la maniere accoûtumée, & qu'il en prenne les Degrez, comme Starkey reconnoit en plus d'un endroit de ſes Ouvrages, qu'il les avoit pris ; on demande, dis-je, s'il en pourroit être quitte au deſſous de 22. ans. Et ſi l'on en convient, où pourra-t-on placer, ces Voyages prétendus de l'Amerique, qui demandent deux années, quand on

ne feroit qu'y aller & en revenir ; Cependant on fait aller ce jeune homme avec toutes ces Etudes dans la nouvelle Angleterre ; on lui fait faire habitude avec un Sçavant Adepte, qui lui donne de l'Elixir, & lui fait voir non seulement ses Ecrits, mais qui lui promet encore de les lui envoyer, & il en aporte avec lui les Titres comme des Arrhes de cette prétenduë promesse. Tant de faits ne se pouvant executer dans un Voyage où l'on ne feroit qu'aller & venir, demanderoient plusieurs années.

On ajoûte que ce jeune homme, de retour en Angleterre, voyant que son Patron lui avoit manqué de parole, s'étoit mis à composer 12. Traitez de Chymie en Anglois & en Latin, sous les mêmes Titres de ceux de son Patron, qu'il avoit aportez avec lui de l'Amerique. Or comme l'Anonyme dit que Starkey n'avoit que

23. ans quand il revint de l'Amerique, & qu'on peut recueillir de sa narration, que ce ne fut pas long-tems aprés ce retour que Starkey s'étoit aperçû qu'on lui avoit manqué de parole. Il s'ensuivroit de cela, que Starkey à 24. ou 25. ans auroit composé ces 12. Traitez; lui qui remarque, qu'il n'avoit commencé l'Etude de la Chymie qu'en 1644. qu'il l'avoit continuée pendant 14. ans, & que pendant ce tems-là, il n'avoit pas discontinué l'Etude de la Philosophie des Ecoles, qu'outre cela il s'étoit encore apliqué à lire Hipocrates, Galien, Avicenne, Rhasis, Mesvé, Fernel, Sennert, Paracelse, Van-Helmont, & tous les autres Chimistes. Il ajoûte que pendant toutes ces Etudes, il avoit fait des experiences continuelles; qu'il avoit préparé un grand nombre de Remedes, & qu'il avoit toûjours exercé la Medecine. D'ailleurs il avoit com-

posé son Traité de l'explication de la Nature & de la deffense de Van-Helmont, qu'il publia en 1657. sa Pyrotecnie qu'il mit au jour en 1658. Et son Alchimie Triumphante qui étoit un gros Volume Latin, qu'Astel a reconnu avoir eu entre ses mains. De sorte qu'un jeune homme occupé de la sorte, auroit encore composé 12. Traitez Chimiques en Anglois & en Latin, tels que ceux que nous allons nommer, avant qu'il se fut exercé en Chymie : Car l'Anonyme reconnoit qu'il avoit eu permission de tirer copie de ces Traitez, dont il fait Starkey l'Auteur, sur l'Original de sa main, lorsqu'il eut sa familiarité, ce qui ne pouvoit pas être long tems aprés son prétendu retour de l'Amerique. Ces 12. Traitez sont : 1. *Ars metallorum metamorphoseos.* 2. *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium.* 3. *Brevis manuductio ad Rubinum cœlestem.* 4. *Fons*

Chemicæ Philosophiæ. 5. *Opus Elixiris Aurifici & Argentifici*. 6. *Brevis via ad vitam longam*. 7. Un gros Commentaire ſur tous les Ouvrages de Ripley. 8. Un Commentaire ſur le Teſtament d'Arnaut de Ville-Neuve. 9. *De Caballa Sapientum*, ou l'expoſition des Hieroglyphes des Mages. 10. *Breve manuductio ad Campum Sophiæ*. 11. *Elenchus errorum in Arte Chemica deviantium*. 12. *Et Medulla Alkimiæ*, qui contient deux Poëmes en vers Anglois, diviſez en ſept Livres, où ſe trouve tout ce qui regarde les Myſteres des Sages, tant en Theorie qu'en pratique.

Or tous ces Traitez étant fondez ſur des experiences, & contenant la plus profonde érudition, & la plus excellente Doctrine qu'on ait encore vûë ſur ces matieres, ſont ce me ſemble une preuve convaincante de l'impoſture de l'Anonyme, étant tout-à-fait im-

possible que Starkey eût pû composer tous ces Livres à 24. ou 25. ans. Car si aprés ses Etudes il avoit passé dans l'Amerique, & qu'à 23. ans il en fut revenu, où seroit le tems qu'il pourroit avoir eu, pour lire un nombre prodigieux d'Auteurs Chimistes ; pour faire un grand nombre d'experiences & de reflexions pour entendre leurs Livres ; & pour en composer outre cela le grand nombre que nous venons de marquer qu'on prétend qu'il ait composez : & des Livres aussi doctes, aussi excellens & aussi bien suivis que le sont ceux qu'on a marquez : & cependant que tout cela auroit été fait avant qu'il eût eu 28. ans. Il falloit nous prouver qu'il avoit été inspiré avant que d'en pretendre nôtre creance. Car l'on met en fait qu'un parfait Artiste tres-éclairé dans la Chymie, tres-docte d'ailleurs, & tres-versé dans une longue lecture des Au-

teurs Chimistes, ne pourroit les avoir composez en douze ou quinze ans. Aussi avons-nous des preuves évidentes, que tout ce que conte l'Anonyme dans sa Lettre, n'est au plus qu'un tissu d'impostures.

Starkey en 1654. & 1655. publia le Traité *Medulla Alchimiæ* sous le nom d'*Eireneus Philoponos Philaletes*, & souscrivit de son nom Anagrammatisé, les deux Préfaces des deux Parties de ce Traité. En 1658. il mit au jour sa Pyrotecnie prouvée, & la dédia au fameux Robert Boyle, qu'il apelle, dans son Epître dédicatoire, son bon Amy: le faisant ressouvenir qu'il n'avoit eu l'honneur de sa connoissance, que par l'entremise de leur Amy commun, le Docteur Robert Child. Or on ne pourroit pas soupçonner Starkey de mensonge, dans cette Lettre, sur un fait qu'il raconte à Boyle, qui le sçavoit comme lui.

Et s'il eſt conſtant que Boyle ait été Amy de Child & de Starkey, comme le prouve cette Lettre ; il les aura connus tous deux, & n'aura pû ignorer que Childe ait été Adepte, qu'il ait composé pluſieurs Traitez de Chymie, qu'il ait donné de l'Elixir à Starkey, & que ce dernier par la plus lâche perfidie dont un homme puiſſe être capable, auroit composé pluſieurs Ouvrages, qu'il auroit communiquez à ſes Amis, comme des Ouvrages de Child ; ſi tout ce que raporte le Medecin Anonyme, dans ſa Lettre, étoit vrai. Mais ſi cela avoit été de la ſorte, eſt-il à préſumer que Boyle, qui étoit de probité & de qualité, auroit ſouffert qu'un fourbe, un impoſteur, un filou, l'eût apellé ſon Amy dans une Lettre dédicatoire, pour le rendre en quelque façon fauteur, ou le Protecteur de ſes friponeries : je ne penſe pas, que cela ſe compren-

ne aiſément.

D'ailleurs Aſtel Medecin de Londres, publia en 1675. c'eſt à dire neuf ou dix ans aprés la mort de Starkey, le Traité de la Liqueur Alkaeſt composé par Starkey, & le dédia à Robert Boyle, à cauſe que l'Auteur lui avoit dédié de ſon vivant ſa Pyrotecnie, où il avoit déja entamé la même matiere. Or cet Aſtel qui reconnoit dans ſa Preface, qu'il avoit été Amy & Diſciple de Starkey, juſques à devenir le dépoſitaire de ſes Ouvrages: ſe ſeroit-il fait honneur par cet aveu, ſi ce que l'Anonyme avance de Starkey avoit été veritable, lui qui ne l'auroit pû ignorer, ayant frequenté Starkey pendant un long-tems? Auroit-il, dis-je, été aſſez hardi de dédier à Boyle l'Ouvrage d'un homme que Boyle auroit dû avoir en execration; l'Ouvrage d'un filou, d'un malhonnête homme? On laiſſe au

Lecteur à faire ses reflections, sur ces considerations.

L'Anonyme prétend que Starkey ait été l'Auteur des Livres qui courent sous le nom de Philalete : il ne pouvoit lui faire plus d'honnenr. Car bien qu'on soit obligé de reconnoître que Starkey ait été sçavant & habille homme : s'il avoit été l'Auteur de ces Livres il l'auroit été encore davantage. Or peut-il tomber dans le bon sens, qu'un homme aussi éclairé & aussi habile, que l'Anonyme veut que l'ait été Starkey, par ses prétentions, seroit tombé dans l'aveuglement, d'aller écrire cruellement contre les Medecins de Londres ses Confreres ; contre des gens, qui n'auroient pû ignorer, les contes que fait l'Anonyme de sa conduite, puisque l'Anonyme qui les sçavoit étoit un d'eux. Et si ces contes avoient été veritables & connus de ceux qu'il attaquoit,

que pouvoit-il attendre de ses Discours Satyriques, qu'une réponse qui l'auroit chargé de confusion.

Ajoûtons qu'en 1669. un Studieux Chevalier Anglois, Auteur de plusieurs Ouvrages Chimiques curieux, & qui ne vouloit être connu que par ces deux Lettres VV. C. & par cet Anagramme : *Laurum amicè eligis*, *Rus* : mit au jour le Traité de Philalete en Anglois, intitulé Secrets Revealed : qui est proprement l'*Introïtus apertus* en Anglois ; & le dédia au Lord Lucas Baron de Shenfield en Essex. Or dans son Epître dédicatoire du 15. de Septembre 1668. il dit à ce Baron, qu'il ne faisoit pas de doute, que ce rare Phœnix de sçavoir, ce jeune Anglois, qu'il croyoit encore vivant, il entendoit Philalete, quoique peut-être inconnu à sa grandeur, ne captivât plû-tôt son affection, que tout ce qu'il pour-

roit dire en sa faveur. Et dans son Epître au Lecteur il ajoûte qu'il avoit été possesseur du Manuscrit Anglois du sçavant Anonyme, qu'il publioit, long-tems avant la publication que Langius en avoit faite en Latin en 1666. Et voici l'Eloge qu'il fait de Philalete & de son Ouvrage : Je suis, dit-il, obligé de témoigner avec Langius, que je n'ay jamais lû, d'Auteur plus clair, ny plus sincere, dans toutes les Operations de l'Art : mais ce qu'il y a de plus admirable en lui, & qui demande le plus nôtre veneration, c'est sa candeur sans envie, en un âge si tendre; à ving-trois ans : c'est à dire en un Enfant, mais en un veritable Enfant de l'Art, aussi bien que de la Nature. Et j'ose dire de plus & avec assurance, en un veritable Enfant de Dieu : qui à l'exemple de Jesus-Christ nôtre illustre Maître & Docteur, merite d'être placé entre les plus graves

& les plus ſçavans Docteurs. Cet Auteur par une grace ſinguliere, ayant accompli le grand Ouvrage des Sages, dans ſes plus tendres années, nous marque, que la Sageſſe lui tenoit lieu de cheveux gris. Je n'en dirai pas davantage : car qu'en dire, que vous ne trouviez pas en effet par la Lecture de ce Divin Auteur, ou qui n'en ait pas été déja dit, par le ſçavant Langius.

Ce même Chevalier, dans ſon Epitaphe Philoſophique qu'il publia en 1670. & qu'il dédia à ſon Amy Elie Ashmole Ecuyer Heraut d'Armes & Controleur des Exciſes d'Angleterre, grand amateur des Chimiſtes, & Auteur du Theatre Chymique Anglois : ce même Chevalier, dis-je, dans ſa Lettre dédicatoire, apelle encore Philalete le Phœnix Anglois & l'Elie Artiſte, Anonyme. Et dans ſa Traduction Angloiſe du *Vitulus Aureus*

de Helvetius, qu'il mit au jour en 1673. dans sa Lettre au Lecteur, il l'apelle rare Anonyme, miracle de la Nature, qui vint à bout du grand Elixir à vingt-trois ans en 1645. & qui avec toute aparence est encore vivant.

Or on demande si ce Curieux Chevalier qui avoit vécu du tems de Starkey, qui lui avoit survécu, qui étoit Amy d'Ashmole, & qui comme lui frequentoit les Chimistes, les favorisoit, & sçavoit les déterrer. Lui qui lisoit les Traitez de Philalete, qui en avoit publié un, qu'il ne pouvoit avoir eu, que par l'entremise de Starkey, auroit pû ignorer tout ce que conte le Medecin Anonyme dans sa Lettre, si ce qu'il y dit avoit été vrai ? Cependant il paroit si peu persuadé que Starkey ait été l'Auteur des Livres qui couroient de son tems sous le nom de Philalete, qu'en 1669. trois ou quatre ans aprés la

mort de Starkey, qu'il ne pouvoit avoir ignorée, il met au jour l'*Introïtus apertus* en Anglois sous le nom de Philalete, & marque au Lord Lucas dans la dédicace qu'il lui en fait, qu'il croyoit que cet Anonyme étoit encore vivant. Et dans la Lettre au Lecteur, de sa Traduction du *Vitulus aureus*, qu'il publia en 1673. il apelle Philalete le rare Anonyme, le miracle de la Nature, qui vint à bout du grand Elixir à vingt-trois ans en 1645. & dit qu'avec toute aparence, il étoit encore vivant quand il écrivoit cette Lettre.

D'ailleurs, s'il avoit crû que Starkey eût été un Imposteur & l'Auteur des Livres de Philalete, comme le Medecin Anonyme l'avance, auroit il traité l'Auteur de ces Livres de Divin Auteur, d'Enfant de la Nature, d'Enfant de Dieu & d'Anonyme? Rien ne découvre mieux la calomnie de ce

Medecin que le témoignage de ce Curieux Chevalier. Nous ne laisserons pas neanmoins d'en raporter encore quelques autres.

Guillaume Cooper fameux Libraire de Londres, raporte en 1677. dans un Avertissement qui se trouvre à la fin des Commentaires de Philalete sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : que Philalete étoit reconnu de tout le monde pour un Anglois & pour un Adepte ; & que personnne ne doutoit qu'il ne fut pas encore vivant & en Voyage, n'étant âgé que de 55. ans ; mais que pour son nom, on n'en avoit aucune connoissance. Ce témoignage, en quelque maniere public est bien oposé aux calomnies de la Lettre du Medecin Anonyme, qui portent que Starkey étoit l'Anonyme Philalete. Sans doute qu'il n'y avoit que luy, qui sçavoit la confidence entre Childe & Starkey, & les autres

intrigues qu'il ourdit dans sa Lettre, parce qu'il les avoit controuvées, & qu'il en étoit l'Inventeur. Examinons un autre trait de sa narration.

Il dit, que Starkey en 1665. mourut de la Peste, dans les prisons de Londres, où il étoit detenu pour ses dettes. Or si ce fait avoit été constant, qui auroit pû mieux le sçavoir, que le Libraire dont nous venons de parler, qui avoit imprimé plusieurs Ouvrages de Philalete & de Starkey : ces sortes de gens, étant curieux de s'instruire du sort des Auteurs & d'en conserver la memoire : témoin cet endroit d'un Avertissement qui se trouve dans les Commentaires de Philalete sur les Ouvrages de Ripley, aprés l'Epître au Roy Edoüard, où ce même Libraire fait le dénombrement des Ouvrages de Philalete, & où il dit que Starkey en avoit marqué la plû-part, dans sa Preface

ſur le Traité *Medulla Alchimiæ* de Philalete ; nous découvrant par là que Starkey étoit l'Auteur de cette Preface, encore qu'il n'y fut nommé que par des Anagrammes. Or ſi ce fait, dis-je, que raporte l'Anonyme, avoit été veritable, il auroit été trop éclatant pour avoir été ignoré de ce Libraire. Cependant Cooper à qui ce fait n'auroit pû être inconnu ; dans un Avertiſſement qui ſe trouve à la fin d'un petit Traité du Soulphre, compoſé par Starkey, qu'il réimprima en 1683. dit en mots exprés & comme en étant bien informé, ce ſont ſes paroles, que Monſieur Starkey mourut de la peſte en 1665. s'étant hazardé de diſſéquer le cadavre d'un homme, qui étoit mort de cette dangereuſe maladie : ajoûtant que Monſieur Tompſon avoit fait la même choſe avant lui, mais avec plus de bon-heur, ayant vécu pluſieurs années aprés,

au lieu que Monsieur Starkey en mourut malheureusement.

Le tems de l'emprisonnement prétendu que mourut Starkey ne seroit pas moins difficile à découvrir, que le tems qu'il voyagea dans l'Amerique, & qu'il employa à composer les 12. Traitez prétendus sous le nom de Philalete. L'Anonyme convient avec Cooper, que Starkey mourut en 1665. On trouve qu'en 1663. il composa l'Apendix du Traité intitulé l'*Ignorant Alchimiste* où il découvre qu'il étoit l'inventeur des Pillules qui ont tant fait de bruit en Angleterre, & dont le nommé Matthieu se faisoit honneur. A la fin de l'année 1664. il fit imprimer à ses dépens l'Examen & la Censure de plusieurs Medicamens qu'on vantoit pour des Arcanes ou Remedes universels. Et le Medecin Astel dans sa Preface sur le Traité de l'Alkaest composé par Starkey, re-

marque, que quand Starkey mourut, il ne faiſoit que de ſortir de ces nuages épais, qui avoient toûjours caché ſon merite, ſa vie ayant été traverſée de troubles & d'ennuis; mais que quelque mois avant ſa mort, il l'avoit vû poſſeſſeur d'une Medecine mercurielle dont les effets lui meritoient le nom d'Arcane. Ce qui ne ſe peut pas accommoder aiſément avec un homme en priſon & qui y meurt de la Peſte en 1665.

Diſons maintenant un mot des manieres de Starkey, & voyons ſi l'on y pourra reconnoître quelque choſe qui favoriſe l'idée deſavantageuſe, que la Lettre de l'Anonyme donne de lui. Nous ne ſçaurions ce me ſemble les mieux reconnoître que dans le caractere qu'il nous a donné d'un veritable Artiſte dans le 5. Chapitre de ſa Pyrotecnie. En voici la Traduction.

Celui, dit-il, qui deſire être ve- „

„ritable Enfant de l'Art, doit ſe
„réſoudre de s'y donner tout en-
„tier, & à ne le pourſuivre qu'en
„vûë du ſervice de Dieu. Il doit
„joindre à la priere, une Medita-
„tion ſerieuſe, & une diligente in-
„duſtrie, s'il veut obtenir la veri-
„table connoiſſance. Son but doit
„être la charité envers les Mala-
„des & les foibles, & Dieu le be-
„nira. Mais celui qui par pure A-
„varice, ou par pure vanité re-
„cherchera nos Myſteres, ſe trou-
„vera ſouvent fruſtré de ſes deſirs.
„C'eſt pourquoi nous pouvons di-
„re, que la vraye Medecine, eſt
„un Art ſacré, ſerieux, & ſecret,
„qui demande un homme tout en-
„tier. Et comme on le doit recher-
„cher pour des fins charitables;
„il ne doit être employé qu'en
„vûë de glorifier Dieu, en fai-
„ſant du bien. C'eſt pourquoi il
„ſe rencontre pluſieurs obſtacles
„dans la Recherche de la vraye

connoiſſance, dont les Aſpirans „ doivent être informez, afin qu'ils „ puiſſent ſoigneuſement les évi- „ ter. „

1. La negligence de la Priere. „ Si l'Artiſte n'implore pas ſerieu- „ ſement la benediction de Dieu, „ comment pourra-t-il attendre de „ la réüſſite dans les Recherches „ des Myſteres de la Nature; puiſ- „ que tout don excellent vient d'en- „ haut du Pere des Lumieres? Ce „ n'eſt pas la lecture des Livres, „ ni la penible recherche par le „ feu, qui peut produire aucun „ bien, mais la ſeule benediction du „ Tout-puiſſant, que nous devons „ implorer par nos prieres journal- „ lieres. „

2. Une vie vitieuſe, une mé- „ chante converſation, ne rendent „ pas ſeulement les efforts de l'Aſ- „ pirant inutiles, mais elles le dé- „ tournent encore des Recherches „ induſtrieuſes. Car celui qui eſt „

„ une fois soüillé de vice, ne pour-
„ ra jamais appliquer serieusement
„ ni comme il faut, son esprit à quel-
„ que chose d'ingenieux & d'hon-
„ nête.

„ 3. La paresse ou la negligen-
„ ce. Comme celui qui voudroit
„ recüeillir une abondante mois-
„ son, & ne voudroit pas labourer
„ sa terre, ni l'ensemencer. Cette
„ faute est commune à plusieurs,
„ qui ne pouvant obtenir une cho-
„ chose sur une simple lecture, ou
„ par un seul essai, perdent coura-
„ ge, & en abandonnent l'entre-
„ prise.

„ 4. L'orgüeil, ou la bonne opi-
„ nion de soi-même, qui fait que
„ l'on s'imagine sçavoir tout. Et si
„ l'on a quelque teinture de Chy-
„ mie, on pense qu'on ne le doit
„ pas ceder à Hermes, ou à Para-
„ celse. Desorte qu'on pourroit di-
„ re de ces sortes de présomptueux,
„ ce que Seneque a dit d'une autre
„ sorte

ſorte de perſonnes: Que pluſieurs „ auroient pû arriver à la vertu, s'ils „ ne s'étoient pas imaginez qu'ils „ y étoient déja parvenus. *Multi ad* „ *virtutem pervenire potuiſſent, niſi ſe* „ *putaſſent perveniſſe.* „

5. Enfin la convoitiſe, ou plûtôt „ l'Avarice : Quand on ne veut pas „ riſquer ſon argent dans la re- „ cherche des choſes excellentes ; „ quand on ſe contente d'une pra- „ tique éclatante ſuivie d'un gros „ gain, exempte de cette laborieu- „ ſe dépenſe ; quand on prend la „ voye la plus aiſée de profiter, & „ que lon compte le gain de l'ar- „ gent doux, quoi qu'acquis par la „ ruine des familles & des mala- „ des. Verifiant par cette condui- „ te la baſſeſſe de cet Empereur, qui „ diſoit que l'odeur du profit étoit „ douce, de quelqu'endroit qu'el- „ le vint. *Dulcis odor lucri, ex re qua-* „ *libet.* „

Mon Avis eſt que toutes ces „

„ sortes de Personnes ne se doivent
„ point mêler de nos Secrets ; ils
„ n'ont pas été faits pour eux. Mais
„ supofé Amy Lecteur, que vous
„ soyez pieux, diligent, humble &
„ charitable, je veux bien à cette
„ condition être vôtre guide, au-
„ tant qu'on le peut être l'un à l'au-
„ tre sans violer les Loix de la Phi-
„ losophie, qui sont d'écarter de
„ cet Art, autant que nous le pou-
„ vons, les personnes qui en sont in-
„ dignes.

On laisse à penser au Lecteur, si l'on peut comprendre qu'un homme d'esprit, un Medecin public coupable des choses qu'on reproche à Starkey, pourroit se resoudre d'écrire publiquement & sous son nom ce que nous en venons de raporter, aprés s'être attiré par des Satyres publiques la haine d'un grand nombre de Personnes qui le pouvoient connoître à fond comme étant de même Profession,

& qui pouvoient le faire taire en lui reprochant ſes méchantes actions, ſi ce que le Medecin Anonyme dit de lui avoit été vrai.

Mais pour faire voir que Starkey n'avoit pas vécu dans une auſſi méchante réputation parmy les Medecins de Londres que l'Anonyme vouloit l'inſinuer, nous raporterons le témoignage de Thompſon l'un d'eux, illuſtre par ſes Ouvrages, & qui échappa le malheur que Starkey ne pût éviter. Ce Medecin cite avec Eloge les Ouvrages de ce dernier dans ſon Traité *Epilogiſmi Chimici obſervationes*, imprimé à Londres en 1673. ce qui ne lui auroit pas fait d'honneur, ſi le caractere qu'en a donné l'Anonyme avoit été veritable. *De Salis Tartari Volatiliſatione*, dit-il, *Doctoris Starkey Philoſophi inclyti Pyrotecniam conſule.*

Je penſe qu'en voila ſuffiſamment pour découvrir l'impoſture

de l'Anonyme, & pour justifier l'innocence de Starkey. Voyons maintenant si ce qu'a dit Hornius au desavantage des Ouvrages de Philalete à quelque chose de plus solide que ce qu'a dit le Medecin Anonyme au préjudice de l'honneur de Starkey.

Hornius donc, nous l'avons déja dit, prétend que l'Ouvrage de Philalete, il entend l'*Introïtus apertus*, est un Ouvrage tout Sophistique & controuvé. Et la belle raison qu'il en donne, c'est dit-il, que plusieurs personnes en ayant fait l'experience inutilement y ont perdu leur tems & leur argent. Le Sçavant Becherus dans le Suplément de sa Physique soûterraine, imprimée en 1671. répondit judicieusement à l'endroit de la Dissertation de Hornius, dont nous venons de parler, en disant, qu'il „ auroit été à souhaitter, que Hor„ nius eût publié les Ouvrages de

Geber plus correcꝭs, & qu'il au- „
roit été meilleur qu'il eût laiſſé „
les Ouvrages d'autruy ſans y tou- „
cher que de s'amuſer à apeler „
l'Anonyme Philalete, Sophiſte „
à cauſe qu'il y avoit déja plu- „
ſieurs années qu'il avoit compo- „
ſé ſon Ouvrage, puiſque pour „
la même raiſon, le Geber de „
Hornius qui étoit bien plus an- „
cien que l'Anonyme, ſeroit auſſi „
un Sophiſte. Mais que la Poſte- „
rité n'aprouveroit jamais la con- „
duite de Hornius, de l'avoir pri- „
vée ſi long-tems d'un ſi grand „
Treſor. Que nous étions bien plus „
redevables à Langius qu'à lui, qui „
nous en avoit déja favoriſé. „
Qu'au ſurplus, pourquoi apeller „
Sophiſtique & controuvé un Ou- „
vrage à cauſe que pluſieurs y ont „
perdu leur tems & leur argent, „
n'ayant pû en rien executer ? A „
ce compte les Livres Chimiques, „
& notamment ceux de Geber „

„ seront des Ouvrages Sophistiques:
„ car il est certain qu'aucun d'en-
„ tre les Artistes ordinaires, on ne
„ compte pas Hornius qui ne mit
„ jamais la main à la pincette, n'a
„ jamais pû tirer aucun avantage
„ des Ecrits de Geber. Aussi le
„ Compte Trevisan ne craint pas
„ de le traiter de pur Sophiste. Voici le Latin de Becherus : *Optandum fuisset, Hornius Gebrum correctius edidisset, & aliorum labores intactos reliquisset, aut non Anonymus ille Sophisticus? quia ante multos annos opus suum conscripsit, eadem ratione & Hornii Geber, qui multò antiquior est, Sophisticus erit, nec bene Hornio posteritas vertet, quod eam tamdiu tanto thesauro privârit, plus debemus Dn. Langio, qui illo nos beavit, deinde cur Sophisticum, cur commentitium scriptum vocat? ideò quia multi cum temporis & sumptuum cum facturâ, nihil inde elaborare poterant, hoc certè nomine, omnes Chymicorum &*

imprimis Gebri libri, Sophistici erunt „
neminem enim communium Laborantium, (inter quos ne Hornius quidem numerandus venit, ut pote qui nihil practicè laboravit,) unquam quicquam utilitatis ex Gebro hausisse certum est; adeo ut ipse Comes Bernardus, vix & ne vix quidem, illum pro Sophistâ plenè pronuntiet.

Et l'Auteur de la Biblioteque „ des Philosophes Chimistes, Im- „ primée en 1672. dit dans sa „ Preface, parlant de l'*Introïtus apertus* de Philalete, que „ c'est le dernier Traité qui ait été „ fait sur la pierre philosophale; „ mais le meilleur qui ait encore „ paru. Car il dit des particulari- „ tez du Mercure des Philosophes, „ de sa préparation & de sa compo- „ sition, que personne n'avoit dites „ avant lui. Il a écrit de nôtre tems, „ & il doit être encore vivant, puis- „ qu'il a sçû la Science en 1645. la „ vingt-troisiéme année de son A- „

„ ge. Et qui ſçait ſi ce n'eſt point
„ lui, qui donna il y a quatre ans,
„ gros comme un grain de millet
„ de poudre à Helvetius à la Haye?
„ Hornius dit dans ſa Diſſertation,
„ que ſon Livre eſt un Ouvrage
„ tout Sophiſtique & controuvé,
„ parce que pluſieurs en ont fait
„ l'experience inutilement, & qu'ils
„ y ont perdu leur tems & leur ar-
„ gent. Mais ces gens-là n'ont aſ-
„ ſurément jamais fait le Mercure
„ des Philoſophes. Et tout ignorant
„ que je ſuis en cette Science, je ſoû-
„ tiens que ceux qui l'ont voulu é-
„ prouver, ne l'ont jamais entendu:
„ & ainſi ils ont tort de blâmer
„ comme Impoſteur un Livre qu'ils
„ n'entendent pas.

Ajoûtons aux raiſons de ces Auteurs, qu'il falloit que Hornius, pour faire valoir la ſienne, nous prouvât que ces Perſonnes qui avoient perdu leur tems & leur argent en éprouvant l'Ouvrage de Philalete;

Philalete, en avoient entendu les Mysteres. Il falloit nous dire s'ils avoient vû son Traité d'experiences sur la préparation du Mercure Philosophique qui n'a été imprimé qu'en 1678. ou le Traité d'Alexandre Van-Suchten *De Mysteriis Antimonii*, qui avoit écrit de ces préparations long-tems avant Philalete. Outre qu'il falloit nous dire de quel Mercure ils s'étoient servis, & s'ils avoient sçû les tours de main de l'union des matieres qui doivent composer ce Mercure, sans lesquels il ne se dépoüille point de ses impuretez, & ne sçauroit s'empreindre du Soulphre actif dont il manque, pour devenir le Mercure des Sages. Il ne faut pas condamner ce qu'on n'entend pas. Et c'est tres-mal raisonner de conclure qu'un Ouvrage ne vaut rien, parce qu'on n'a pû y réüssir, ou qu'on n'a pû l'executer.

On manque souvent des Ouvra-

ges dont on connoit toutes les matieres, les doses, & mêmes les regimes du feu, mais on ne doit pas pour cela, conclure que ces Ouvrages soient imaginaires ou Sophistiques, bien loin de le devoir conclurc de ceux dont on ignore tout cela, ou une grande partie. Le fameux Boyle qui à passé pour l'un des plus grands Artistes de nôtre tems; remarque dans son Traité, *De infide experimentorum successu*, qu'ayant essayé de joindre l'Esprit de Vin à l'Esprit d'Urine pour faire l'Offa, dont parle Van-Helmont, dans son Traité de *Lythiasi*, il l'avoit manqué plusieurs fois; mais que ne pouvant comprendre qu'un homme du poids de Van-Helmont en eût voulu donner à garder, il s'étoit obstiné à en rëiterer les essays tant de fois, qu'il en étoit enfin venu à bout. J'ay connu des Artistes qui n'ont jamais pû rëüs-

ſir à faire le régule étoilé ; j'en ay connu d'autres qui ont manqué plusieurs fois la Teinture de Tartre. Cependant il ſeroit ridicule de dire que l'Offa de Van-Helmont, le Régule étoilé, & la Teinture de Tartre ſeroient des Ouvrages Chimeriques & Sophiſtiques, parce que pluſieurs perſonnes en ayant fait les eſſays y ont perdu leur tems & leur argent : Mais on pourroit judicieuſement conclure de ces difficultez que les Operations Chimiques ne ſont pas aiſées, qu'il y en a qui ne ſont pas ſeulement difficiles, mais impoſſibles pour bien des gens, encore qu'elles ne le ſoient pas pour tous ; & qu'il y a bien de la témerité à s'en vouloir mêler, quand on n'en ſçait pas toutes les bréves & les longues.

Mais ſi la Lettre du Medecin Anonyme ne contient que des impoſtures, & ſi Hornius a jugé de ce

qu'il n'entendoit pas : Starkey ne ſera plus Philalete, ni l'Auteur des Livres de l'exellent Anonyme Anglois, il ne ſera plus un fourbe, un impoſteur, mais un ſçavant Chimiſte ; un honnête Medecin. Et les Ouvrages de Philalete ne ſeront plus des Ouvrages Sophiſtiques que pour ceux qui ne les entendent pas. Et les Chimiſtes qui liront avec ſoin ce que nous avons raporté de ces Auteurs reconnoîtront aiſement qu'il s'en rencontre peu de leur Caractere, & des Ouvrages deſquels on puiſſe plus tirer de lumiere que des Ouvrages de ces deux excellens Artiſtes.

EXTRAITS DU TRAITE'.

Explication de la Nature, & Deffenſe de Van-Helmont écrit en Anglois par George Starkey, & Traduit en François. De l'Epître au Lecteur.

LE Sel de Tartre volatiliſé, ou réduit en un Elixir ſpirituel avec des huiles eſſentielles, eſt un Correctif de tous les venins des Vegetaux ſans exception. C'eſt pourquoi il eſt une clef pour rendre évidentes les excellences ſpecifiques des Vegetaux.

Par le Sel de Tartre volatil, tous les poiſons des Vegetaux ſont tellement corrigez, qu'il ne laiſſent en eux aucune trace de venin; & cela ſans autre decoction, qu'une digeſtion à chaleur pareille à celle du Soleil ? & en peu de tems ils ſont réduits en un Sel criſtali-

sé comme le Sucre candi, teint de la couleur du simple, & qui conserve autant du goût & de l'odeur, que le *Magnum oportet*, ou la vie moyenne en retient.

DU CHAPITRE. III.

L'Agreable huile ou *Ladanum* de Mercure, fixe comme l'Or, & doux comme le Miel, dés sa premiere fixaxion, & qui étant corallé, est l'Arcane Corallin de Paracelse; appellé Mercure précipité doux, qui par cohobation avec l'Alkaest devenu volatil & doux, comme du Miel; & parce qu'il est anodin, on l'apelle *Ladanum Mercurii* & souvent Mercure doux. Il ne peut plus être révivifié en Mercure coulant que par le même artifice qu'on révivifie l'Or & qu'on en découvre la profondeur centralle Mercurielle......

Pour l'Arcane Coralin, qui est le Diaceltatesson de Paracelse, & son Mercure précipité par la Liqueur Alkaest; corallé par l'eau de blanc d'œufs; qui purge par le siege; & qui guerit les Fiévres, la Pleuresie, l'Hydropisie, &

tous les Ulceres internes & externes. La Verolle,les Goutes ; ſon operation eſt purgative , mais pour autant de tems ſeulement que dure la Maladie......

L'Or horiſontal , qui eſt le même eſſentiellement que le Mercure Corallin , guerit toutes les Maladies ſuſdites ſans purger par bas. Le *Ladanum* fait la même choſe , c'eſt l'huile douce de Mercure , c'eſt à dire le vrai *Ladanum* de Paracelſe & de Van-Helmont fait ſans *Opium* , qui n'eſt que du Mercure cohobé avec l'Alkaeſt juſqu'à ce qu'il ſoit volatil , & pour lors l'huile douce ou Teinture du Soulphre ſeparé du centre de ce Mercure eſt le *Ladanum* de Mercure , qui guerit toutes les Maladies *in tono uniſono* , comme parle Van Helmont , & ſans purger par le ſiege......

Pluſieurs ſimples cachent ſous le maſque de venins de grandes vertus , que l'aparence du poiſon préſerve des mains des Imprudens , comme le Dragon éveillé gardoit les pommes des Heſperides ; ou comme l'épée flambloyante d'un Cherubin gardoit l'abord de l'Arbre de Vie.

Ainſi dans l'Helebore , ſous le poiſon groſſier qui cauſe le vomiſſement avec les convulſions de l'eſtomach & des nerfs,

eſt caché un excellent Remede contre la Melancolie hypocondriaque, contre la Goute, l'Epilepſie, les convulſions, & les Fiévres tierces & quartes qui ſont l'oprobre des Medecins.

Dans la Coloquinte, ſous un venin laxatif eſt caché un excellent Febrifuge. Dans les racines de l'Aſarum ou Cabaret ſe trouve un Remede doux contre les Fiévres lentes, & longues. J'en peux dire de même de l'*Opium* & de pluſieurs autres ſimples....

Il ſe trouve de grands Arcanes dans la Nature que l'on peut préparer par l'Alkaeſt : Mais comme cette Liqueur n'eſt pas à la diſpoſition de tout le Monde : je ne voudrois pas porter les Jeunes Artiſtes a rêver tellement à ſa recherche qu'ils negligeaſſent des Secrets bien plus aiſez : car il eſt certain que par des Secrets aprochans, les mêmes Maladies peuvent être gueries, non pas ſi promptement, ni ſi univerſellement que fait l'un des grands Arcanes, qui guerit également toutes les Maladies, mais en un peu plus de tems, avec plus de ſoin, quoiqu'avec autant de certitude.

C'eſt pour cela que je ne dirai rien ici des préparations qui ſe font par l'Alkaeſt,

& que je viendrai aux clefs aprochantes ou ſuccedannées de cette Liqueur, que toutes les perſonnes induſtrieuſes peuvent aiſément obtenir avec la benediction de Dieu....

Si vous ne pouvez pas attaindre à la préparation de l'Alkaeſt, aprenez, dit Van-Helmont, à volatiliſer les Alcalis afin que par leur moyen, vous puiſſiez faire vos diſſolutions.

Car les Alcalis volatils ſelon la Doctrine de Van-Helmont, ſont d'une vertu ſurprenante, juſqu'à égaler la vertu des grands Arcanes, à cauſe de leur pénetration. Toute autre choſe ne pouvant attaindre où ils ne peuvent pénetrer.

Je n'en dirai neanmoins ici, qu'autant qu'il ſera neceſſaire pour la direction des perſonnes induſtrieuſes, afin qu'ils puiſſent découvrir pluſieurs Secrets de la Nature, entre leſquels il y en a d'excellens, non ſeulement pour leur ſpeculation, mais encore pour l'aplication qu'on en peut faire.

Sçachez donc que les Alcalis, ſont les Sels faits des Vegetaux combuſtibles, fixez par l'activité du feu, qui étoient volatils avant qu'on les brûlât & qui

ſont purement fixez dans la combuſtion. Dans ces Sels la vertu ſeminale eſt totalement éteinte : qui eſt l'effet de l'operation propre du feu ſur tout ce qu'il peut ſurmonter. Deſorte qu'il ne leur reſte que la vertu ſaline, diuretique & déterſive, qui emprunte du feu une qualité ignée & corroſive, par laquelle ils contiennent ūne petite hoſtilité ou reſiſtance contre l'eſtomac.

Je connois pluſieurs Chimiſtes qui tiennent avec Quercetan, que les principes ſeminaux ſont incorruptibles au feu. Mais j'ayme mieux ſuivre le ſentiment de Van-Helmont qui croit le contraire, & que l'experience m'a fait reconnoître veritable pluſieurs fois.

Je demeure d'accord que les Alcalis different les uns des autres en genres & en eſpeces, puiſque l'operation d'un Agent eſt reçûë dans le patient, *per modum recipientis.* Ainſi que l'action uniforme de brûler dans les pierres y produit une ſorte d'Alcalis ou chaux; dans les écailles d'huitres une autre; dans les Arbres une autre; dans les Plantes une, &c. Et que cette diſtinction ne conſiſte point neanmoins dans les qualitez formelles, ſeminales & balſamiques

du ſujet, mais en une ou en d'autres qualitez déterminées par les formes ſpecifiques encore qu'elles expirent elles-mêmes dans cet acte de détermination ; & qu'elles laiſſent le Sel quant à la premiere intention d'Alcali, du genre des autres Sels faits par le feu, bien que diſtingué de tous les autres ſelon ſa capacité de reception de l'activité de l'Agent dans le Patient, dont la forme ſpecifique donne à l'Alcali une certaine diſtinction en déterminaiſon encore qu'à ſa propre extinction,

Tout ce qui demeure donc du premier concret, dans l'Alcali n'eſt que bien peu (du *Magnum oportet*) de ſa vie moyenne. Ainſi les Alcalis different les uns des autres, encore que dans leur premiere intention, ils ſoient tous de même nature & de mêmes qualitez. Et c'eſt pour cela que l'Alcali de Tartre a obtenu le nom de (*Reſpublica Alcalium*) la Republique des Alcalis ; toutes les vertus qui ſe rencontrent dans tous les Alcalis, pouvant être démontrées, ſe rencontrer dans l'Alcali du Tartre.

Car le feu n'ayant aucune puiſſance ſeminale, fait effectivement ce qui dépend de lui encore que ce ne ſoit pas ef-

ficiemment. Car le Sel, à parler Philoſophiquement, dans l'action de la furie de Vulcan s'empare du Soulphre ſon voiſin, & parce qu'ils étoient tous deux volatils auparavant, ils ſe fondent enſemble en un Sel, & de cette maniere ſe fixent en un corps Alcali.

Delà vient que les Alcalis ſont aiſément volatiliſez, leur generation, ne procedant point de principes ſeminaux; n'étant qu'un déguiſement volontaire, qui vient du Sel & du Soulphre que le compoſé prend, pour mieux reſiſter à la furie du feu. De la même maniere que le Mercure par une ſimple circulation au feu ſe déguiſe volontairement en un précipité rouge un peu fixe.

C'eſt là la conduite de cette generation irreguliere, encore la production en eſt elle bien excellente, principalement ſi ce corps fixe eſt remis en une ſubſtance volatile.

Ce qu'on pourra faire avec ſuccés, par le moyen des Soulphres eſſentiels des Vegetaux. C'eſt à dire des huiles eſſentielles, avec leſquelles les Alcalis ont beaucoup d'affinité. Ce que l'on pourra reconnoître par la gluante unctuoſité des Alcalis, par leur diſpoſition à ſe mêler

avec les huiles, faites par expreſſion, pour produire un ſavon ; & par l'avidité de ſe mêler avec les Soulphres Mineraux, qui ſont onctueux & tres-aprochant des huiles.

Les Alcalis volatiliſez en cette maniere, deviennent d'excellens Remedes & de grand uſage en leur propre nature & pour faire d'autres préparations que je ne toucherai ici que legerement pour venir à la concluſion.

Touchant cette operation, Van-Helmont a donné plus de lumiere qu'aucun autre qui l'ait précedé, encore en a-t il écrit aſſez obſcurément quoique d'une maniere tres-Philoſophique ; comme le peuvent reconnoître ceux qui l'entendent comme je l'entends.

J'avouë franchement que pendant prés de ſept années j'ai fait environ 2000. experiences ſur ces matieres, ſans ſuccés : juſqu'à ce que peſant les paroles de nôtre ancien Philoſophe, ſur ce ſujet, je trouvai la cauſe de mes erreurs & la verité.

J'eſtime que de cent Artiſtes, à peine s'en trouvera-t-il un qui viendra à bout de ce Secret, à moins d'une grace ſinguliere de Dieu. Car il eſt rare de ren-

contrer des Secrets d'importance communiquez en forme de Receptes, & s'il s'en trouve, il y manque toûjours quelque chose dans la direction ou conduite de l'ouvrage, qu'on ne peut jamais découvrir sans peine, sans travail & sans étude. C'est ainsi que j'en ai fait; c'est ainsi qu'en ont usé tous ceux qui sont parvenus à la connoissance de quelque chose; & c'est ainsi qu'en doivent user tous ceux qui ont dessein de réüssir dans la Pyrotecnie. Et pour le secours de ceux-ci, je suis aussi sincere dans mes Ecrits, que les loix de cet Art me le permettent.

Quant aux Alcalis, Van-Helmont dit: que lorsqu'ils sont volatilisez, ils égalent la vertu des plus excellens Arcanes, à cause que par leur vertu résolutive & déterfive, ils pénetrent jusqu'à la quatriéme digestion; resolvant en passant tous les excremens & toutes les coagulations contre nature, qu'ils rencontrent dans les Vaisseaux. Il ajoûte qu'ils entraînent avec eux toutes les residences qui se trouvent dans les veines, qu'ils resolvent les obstructions les plus obstinées, & dissipent par là, la cause materielle des Apostêmes & des Ulceres tant internes qu'externes. Que leur esprit est si pénetrant &

ſi actif que rien ne pourra atteindre juſqu'où il pourra aller. Et enfin, que de même que le ſavon neteye le linge, ces eſprits neteyent tout le corps & en enlevent la cauſe materielle de toutes les Maladies.

Leur eſprit eſt d'une admirable qualité réſolutive en ce qu'il peut diſſoudre tous les ſimples, & qu'en les diſſolvant il ſe coagule deſſus, empruntant de ce corps diſſout une vertu ſpecifique, qui ayant entrée dans le corps humain guerira actuellement les Maladies les plus longues & les plus déplorables, auſſi bien que toute ſorte de Fiévres.

C'eſt là, l'Abregé de la Doctrine de Van-Helmont, touchant les Alcalis, qui eſt tres-vraye, comme je le peux témoigner, moi-même, fondé ſur mes experiences. Il donne quelques ouvertures de l'operation, en deux ou trois endroits de ſes Ouvrages. Dans un, où parlant de la maniere de réduire en Sel, l'huile de Canelle, il dit : Que ſi cette huile eſt mêlée avec ſon propre Alcali, ſans aucune eau, etant circulée pendant trois mois, par une oculte ou ſecrete circulation, elle ſera totallement changée en un Sel volatil, duquel il dit ailleurs, qu'il eſt un excelent remede pour

la Paralisie, l'Epilepsie, &c. Dans un autre endroit, où il enseigne, au défaut de la préparation avec l'Alkaest, à séparer le Soulpre du *Metallus masculus* de Paracelse, qui est le Zinc ou le Soulphre Glaure d'Augurel, & à le cohober avec l'huile de Macis, d'Anis, ou de Terebentine; jusqu'à ce que tout soit passé par le bec de la cornuë, en une huile puante, & ensuite à le circuler avec un Alcali jusqu'à ce qu'il soit changé en un Elixir de Sel volatil, & aprés cela a en ôter la puanteur en le rectifiant avec l'Esprit de Vin. Il recommande avec raison ce remede pour la guerison d'un grand nombre de Maladies Chroniques.

Pour l'explication de cette Doctrine, je dois avertir le Lecteur, que le Sel de Tartre, ou tout autre Alcali, peut être rendu volatil en diverses manieres qui toutes produisent d'excellens Remedes, encore qu'elles soient bien plus excellentes les unes que les autres. Mais la moindre de toutes est celle qui se fait par les huiles tirées par expression.

Ces huiles boüillies dans des lessives d'Alcalis font un Savon; mais ce Savon contient peu de Sel volatil comme on le peut remarquer par la distillation dont le *Caput mortuum* contient beaucoup de Sel fixe. Les

Les Huiles eſſentielles ou diſtilées, à cauſe de leur volatilité ne peuvent pas ſe boüillir avec des leſſives, pour en faire du Savon. Mais il y a une voye plus ſecrette, par laquelle ces huiles & le Sel de Tartre ſont réduites non en Savon, mais en un Sel volatil, en forme de Sucre candi qui ſe diſſout dans l'eau & dans le vin.

Dans cette operation un partie d'Alcali change deux ou trois parties d'huile en pur Sel. Sans la moindre oleaginoſité, à l'exception d'une petite portion d'huile qui ſe change en réſine diſtincte de ce qui s'eſt changé en Sel.

Ce Sel ſe diſſout non comme le Savon qui trouble l'eau, mais comme un autre Sel.

Si la diſſolution en eſt évaporée juſqu'à la cuticule, le Sel ſe criſtaliſera comme d'autre Sel en la couleur du ſimple ſelon l'huile dont il aura été fait.

Ce Sel eſt tellement mortifié & doux qu'on le peut tenir ſeul dans la bouche ſans en être incommodé.

Les huiles diſtillées, encore que chaudes & d'un goût picquant ne retiennent dans cette operation du goût & de l'odeur que ce qui eſt inſéparable de la vie moyenne du ſimple. Enſorte que les Medecines qu'on

en prépare ſont temperées, diuretiques, & inſenſiblement diaphoretiques.

Les Sels faits par cette voye ſont totalement volatils, & ne laiſſent aucun Sel fixe dans le *Caput mortuum*.

Cette operation ſe peut faire parfaitement en dix ſemaines, ou moins, en grande quantité, pourvû qu'on ſuive l'ordre que preſcrit Van-Helmont. Sçavoir, *ſine aqua, oculta, & artificioſa circulatione.* Ou à parler plus clairement, il faut que la digeſtion ſe faſſe *in centro profunditatis materiæ.*

La chaleur neceſſaire pour cela ne doit jamais exceder la chaleur du Soleil au Printems, ſelon la maniere des Eſſences de Van Helmont, en laquelle chaleur ſeule par Art le Sel reçoit une détermination fermentative des huiles, comme ces huiles en reçoivent une du Sel. Ainſi de ces deux choſes eſt fait un Sel volatil temperé de la vertu des choſes qui l'ont produit, car il reçoit une vertu diuretique & deterſive de l'Alcali, & une nature balſamique de l'huile, par leſquelles il pénetre dans les principes qui nous conſtituent. Ce Sel ainſi elixiré eſt tellement volatil qu'on le peut diſſoudre dans l'eau & l'y faire boüillir, ſans qu'il perde de ſa vertu, non plus que la

crême de Tartre, l'Armoniac, le Sucre, &c.

Par ces moyens le Soulphre qui peut être séparé de son Mercure dans les Métaux, étant distillé avec des huiles essentielles, peut être réduit en un Sel essentiel, & étant rectifié avec de l'Esprit de Vin ou avec de l'eau pure, il perdra sa forte odeur, & deviendra une excellente Medecine, pour la plûpar des Maladies Chroniques.

Cet Elixir ainsi fait, contient un ferment, qui peut être communiqué à toute sorte de simples, si on les digere avec lui, lorsqu'ils sont dissouts dans l'Esprit de Vin: car par ce moyen il les volatilise & les réduit en un Sel volatil, à l'exception, de la vertu du mixte.

Or cet Elixir est le vrai Correctif du venin de tous les Vegetaux, & qui les mortifie immediatement. Desorte que l'Hellebore, l'Aconit, le Jusquiame, l'*Elaterium*, &c. par simple mêlange avec cet Elixir de Tartre volatil, deviennent tout aussi-tôt doux, & cela sans autre chaleur plus forte que celle de la poule qui couve ses œufs. Et par cet Elixir, en une courte mais tres-artificielle decoction, on peut faire des Sels volatils des Plantes qui ne donnent point

d'huiles eſſentielles lorſqu'on les diſtille avec de l'eau, comme de l'Helebore, du Jalap, de la Brione & l'*Enula campana*, &c. qui deviennent d'excellentes Medecines, lorſqu'elles ſont corrigées en cette maniere : car outre leurs proprietez particulieres elles ont encore celles de l'Elixir qu'on leur a conjoint, qui tout ſeul eſt un Etre Balſamique, d'un admirable efficace dans les cas déplorables.

Si vous voulez donc devenir un vrai Enfant de la Science, aprenez à vous ſervir des Sels conformément à leur vraye préparation Philoſophique & non pas ſelon les préparations ordinaires, où l'on ſe contente de les extraire de la cendre des ſimples par une leſſive qu'on filtre & qu'on coagule, ne pouvant en cet état aller plus loin que la ſeconde digeſtion.

Mais étant volatiliſez, ils deviennent des Teintures balſamiques, amies de nôtre nature, dont ils ſont aiſement reçûs juſques dans les principes qui nous conſtituent, ſelon la nature du mixte dont le craſis eſt contenu dans la volatilité, & en paſſant il netoye les organes, des ordures & des excremens qui les incommodent, & par leur agréable odeur, il récréent les veines, & effaçent des viſceres les idées

étrangeres qu'ils y trouvent imprimées.

Or entre les Sels fixes il n'y en a point de plus grande vertu que le Sel de Tartre ; qui en cette consideration a merité le nom de Republique des Alcalis, (*Alcalium Respublica.*) Et entre toutes les huiles, il n'y en a point de plus déterſive que l'huile de Terebentine, qui eſt une huile claire pé-petrante & de ſa propre nature tres-diuretique.

Par le moyen de cette huile, le Sel de Tartre eſt réduit en un Elixir volatil, criſtallin, pur & temperé, qui retient autant du goût & de l'odeur de la Terebentine, que la vie moyenne en contient. Enſorte qu'on le peut aiſément diſtinguer de tout autre, paroiſſant doux, ſans aucune corroſion, au palais le plus délicat ; & ſe criſtaliſant comme les autres Sels.

Mais remarquez qu'en faiſant ce Sel avec une huile eſſentielle, lorſque la digeſtion eſt parfaite, & qu'il ſe diſſout dans l'eau ſans aucune oleaginoſité ou graiſſe ; cette eau ſemble un veritable eſprit, & qui n'eſt pas l'eſprit de Tartre. Car cette eau étant gardée, elle conſervera ſon goût fort, juſqu'à ce qu'il ne demeure plus que du Sel, & pour lors ſi l'on reverſe ſur ce Sel de l'eau, cette eau n'aura plus de goût, &

ſi on la fait diſtiller elle paſſera ſans odeur. Or c'eſt cette ſorte de Sel qu'on doit diſtiller ou ſublimer, ſi l'on veut obtenir l'eſprit dont Van-Helmont & Paracelſe ont tant fait de cas.

Ainſi Lecteur ſi vous êtes poſſeſſeur de ces huiles Elixirées & de ces Sels eſſenciſiez, car tous ſont faits par la même voye, vous pourez deſirer d'aprendre l'excellence qui ſe pourra rencontrer dans ces préparations autre que celle qui ſe trouve dans les remedes ordinaires.

Je réponds à cela, premierement, que la maniere de faire les Sels eſt plûtôt un lieu commun, qu'une recepte particuliere ; car faire l'un de ces Sels eſſentiels, c'eſt les faire tous. Deſorte que vous pourrez ordonner du Sel de Canelle, de Macis, de Muſcade, de Gerofles, &c. pour la gueriſon de la Paraliſie, de l'Epilepſie, des Convulſions & des autres Maladies les plus longues & les plus cruelles.

Mais ſi vous cohobez les Soulphres d'Antimoine, du *Metallus maſculus*, &c. avec une huile eſſentielle juſqu'à faire paſſer ce Soulphre avec cette huile par le bec de la cornuë, & que vous circuliez cette huile avec un Alcali en un Sel eſſentiel, pour lors je dis en ſecond lieu, que vous aurez

une Medecine veritablement ſuccedanée, c'eſt à dire aprochante des Arcanes préparez par l'Alkaeſt.

Et en troiſiéme lieu vous avez par ce moyen, une clef pour entrer dans le cabinet des plus excellens Vegetaux, ſoit pour en ſuſpendre le venin ou en digerer les cruditez ; en ſorte qu'il n'y a rien que la ſeule Liqueur Alkaeſt qui s'en puiſſe mieux acquiter que ces Elixirs, auſſi ſont-ils de veritables ſuccedanées à cette Liqueur.

Il eſt vrai que l'operation de l'Alkaeſt a quelque choſe de plus ſurprenant que ces autres operations. Car lorſque ce Diſſolvant a parfaitement diſſout en Liqueur un mixte, on en diſtingue toutes les heterogeneitez en leurs differentes couleurs, entre leſquelles il ſe trouve toûjours une Liqueur tres diſtincte des autres en couleur, qui eſt une ſubſtance ſubtile qui contient tout le Craſis du mixte. Auſſi eſt-ce là, la plus excellente de toutes les préparations qu'on peut faire des Vegetaux, principalement quand le corps du mixte y eſt réſout en une douce tepidité. Quand on y diſſout un ſimple qui rend de l'huile, l'huile ſe ſepare de la Liqueur Mercurielle, & cette huile & cette Liqueur ſe ſéparent du Diſſolvant, pour être digerez

à la même chaleur, en un Sel qui est leur premier être. Mais quoique la préparation faite par les Sels Elixirez avec les huiles, ne pousse pas les choses, quant au Crasis, du Vegetable, aussi loin que cette Essence qui est faite par l'Alkaest, les Medicamens qui en sont préparez ne lui sont pas neanmoins tout à fait inferieurs en vertu, puisqu'ils l'excellent en generalité d'énergie. Car la Liqueur Alkaest, dans ses préparations se sépare du corps qu'elle a dissout, & le Remede qui en est préparé ne possede que la vertu du mixte dont il a été fait, qui est plus précise & plus singuliere. Au lieu que l'Elixir de l'Alcali volatil, se trouve uni avec la Teinture balsamique de l'huile qui la volatilisé ; & avec les Essences des Vegetaux qu'on y a ajoûtez, comme de l'Helebore, du Cabaret, de l'*Opium*, du Jalap, &c. par lesquelles il est non seulement revêtu des qualitez specifiques de ces simples, mais il est encore doüé de l'admirable qualité détersive, ou puissance en quelque maniere generale de cet Elixir qui l'enrichit de qualitez Medecinales tres excellentes, qui le rendent pénetrant à cause qu'il est balsamique & volatil, résolutif, diuretique,

tique, & diaphoretique, parce qu'il eſt ſalin & alcaliſé. Et outre ce ſpecificalement entendu & dirigé ſelon les vertus particulieres de ſes autres compoſez ſimples, dont il forme un veritable Sel, dépoüillé de toute virulence, ſans aucune perte de ſa vertu, duquel il reçoit une détermination plus particuliere.

Car entre les huiles eſſentielles & les Sels Alcalis, il ſe trouve certain apetit fermentatif, qui les unit les unes aux autres radicalement & dans la profondeur centrale l'une de l'autre, qui ne donne pas un Savon, ni un colloſtrum, qui ſont les productions trivialles des Artiſtes égarez ; mais un Sel réel, doux, ſans corroſion de l'Alcali ; & temperé ſans la chaleur de l'huile ; qui étant de la nature vegetative, parce qu'il leur eſt aproprié, devient un Agent propre à ſalſifier, ou à amener à un Sel ſucrin, tout vegetable avec lequel il eſt mêlé, & circulé Philoſophiquement, c'eſt à dire à une chaleur Solaire, ou plûtôt Animale. En laquelle environ en dix jours * ou plus, ſelon la quantité, toute la ſubſtance ſera changée en Sel réel qui ſe criſtaliſe, dans lequel la vie moyenne du ſimple demeu-

* *Je croi qu'il faut lire dix ſemaines.*

re, retenant l'entier crasis, ou vertu, sans aucune diminution. Et par ce moyen l'éfficacité du simple contracte une union intime avec le Sel ou Elixir de Tartre volatil, & tous deux conspirent à produire des cures réelles & surprenantes.

Si vous mettez ces cristaux teins dans de pur Esprit de Vin, & que vous les digeriez ensemble en une chaleur tres-douce. Cet esprit retiré par inclination & d'autre reversé sur ces cristaux jusqu'à ce qu'il ne tire plus de teinture, extraira toute la teinture du vegetal, laissant le Sel dépoüillé de toute couleur. D'où l'on peut recüeillir, que le Sel & la Teinture sont centralement distinctes encore qu'ils ayent centralement agi l'un sur l'autre, mais non pas assez pour s'unir l'un avec l'autre.

Pour lors l'Esprit de Vin distillé à douce chaleur, laissera la teinture au fond du Vaisseau qui sera l'entier Crasis du simple, qui est une excellente préparation pour les simples qui sont balsamiques & odoriferans, quand on a besoin de la teinture dépoüillée de tout mêlange de Sels. Comme lorsqu'on ne veut que des simples refrigeratifs sans aucune qualité détersive.

C'eſt de cette ſorte que ſe fait l'excellent Adroph de Van-Helmont, avec le Satyrion. Dont on peut uſer ou de la teinture ſéparée du Sel par l'Eſprit du Vin; ou mêlée avec l'Elixir, ce que j'aprouverois plûtôt, à moins que le cas ne demandât, que le dos fut fortifié aux femmes attenuées d'une trop grande maigreur : autrement la qualité déterſive de l'Elixir ſalin avance la guериſon de la Nephretique, & de la Pierre ou Gravelle de la Veſſie, d'une maniere miraculeuſe....

Ma Methode m'aprend qu'une maladie peut être guerie par tel ou tel remede ; & lorſque cette maladie eſt trop enracinée, elle me fournit d'Arcanes plus puiſſans.

Si la matiere peccante, qui cauſe la maladie ne ſe trouve que dans les premiers Vaiſſeaux, comme dans l'Eſtomach, dans le Pylore, & dans le *Duodenum*, &c. Je me ſers ſimplement de déterſifs, comme les Elixirs, *perſe*, ou ſpecifiez avec un ſimple de nature déterſive.

Le ſimple le plus déterſif que je connoiſſe entre les Vegetaux eſt l'*Opium*, qui de lui-même eſt un Narcotique venimeux : Mais par le moyen de nôtre Sel elixiré,

il perd ces redoutables qualitez & devient un puiſſant ſudorifique tres *anodin*, qui guerit toutes les Fiévres, même la quartre, ſi l'on en uſe pendant quelque tems.

Dans la correction de ce vegetal, il faut obſerver qu'on en ſépare un ſediment ou fecule, & que tout le reſte eſt changé en Sel volatil, qui n'a point de pareil dans la famille des Vegetaux.

Lorſqu'il eſt corrigé de la ſorte, on le peut donner ſans crainte, juſqu'à vingt grains, & cette doſe eſt ſi éloignée de cauſer le ſommeil, qu'elle l'empêche, principalement quand le Malade à la toux. Or il eſt ſi excellent contre la toux, que Van-Helmont eſtime heureux le Medecin qui ſçait la maniere de le ſéparer de ſes qualitez venimeuſes; en retenant ſa puiſſance d'agir ſur le *Duum viratum*. (Sur l'eſtomach & ſur la rate.) *Felicem illum Medicum qui novit lethalia ab opio ſeparare cum retenta poteſtate agendi in Duum viratum.*

Car ce ſimple ainſi corrigé, agit ſur le ſiege de la vie, par ſes qualitez ſpecifiques, apaiſant l'Archée ſans le moindre ſommeil, au contraire, il retient le Malade éveillé, provoque des ſueurs mode-

rées, ou fortes, ſelon la force du Malade, ou la malignité de la Maladie.

Ainſi il arrête toutes fluxions ou catarres, & par conſequent, il eſt un remede aſſuré pour les flux. Il guerit toutes les toux, pourvû qu'elles ne ſoient pas trop enracinées. En un mot il chaſſe par les ſueurs & par les urines la cauſe de pluſieurs maladies qui ne ſont pas trop enracinées.

Enfin pluſieurs Maladies qui ſemblent des Fiévres ou de pareilles indiſpoſitions, demandent quelques fois des Remedes plus conſiderables que celui là, il ne laiſſe pas neanmoins de ſoûlager, & lorſqu'il ne peut venir à bout d'extirper tout à fait ces ſortes de Maladies on a recours à des Remedes plus pluiſſans.

L'Helebore corrigé par la même voye eſt un excellent Remede contre les longues Fiévres quartes. J'en peux dire autant de pluſieurs autres ſimples. Mais pour finir j'avertis que lorſqu'on poſſede cette clef, on a l'excellence de tous les Vegetaux à ſa diſpoſition, ſans craindre la moindre trace de virulence. J'adjoûte qu'entre les Vegetaux il n'y a point de Diaphoretique comparable à l'*Opium*, quoiqu'on l'eſtime le plus froid de tous, mais on en peut

ſéparer le venin Narcotique, ſans en alterer en rien les vertus ſpecifiques, & pour lors il eſt *anodin* & d'un grand ſecours dans les plus grandes Maladies.

Ce Correctif ôte du Jalap, de la Rhubarbe & de tous les Medicamens purgatifs, ou plûtôt des poiſons Vegetaux toute la virulence, ſans qu'il leur en reſte rien. Et pour lors ils ſont des Remedes Diaphoretiques, ou Diuretiques, ou plûtôt tous les deux, qui ne cauſent aucune incommodité au Malade, & par conſequent, ils ſont des Remedes aſſurez pour toutes les Maladies aiguës, & pour la plûpart des Maladies Chroniques, pourvû qu'elles ne ſoient pas trop profondément enracinées.

Deſorte que ſi l'on me demande raiſon des Myſteres de ma Methode, je répondrai, que je juge de la Maladie par les Symptomes, & j'ordonne de mes Remedes, ſelon la force du Malade ou la rigueur de l'indiſpoſition.

Je gueris pluſieurs Maladies aiguës & pluſieurs Maladies Chroniques non trop enracinées, par le ſeul Elixir du Tartre volatil donné dans du vin, ou ſpecifié avec quelque vegetable, ſelon les occaſions.

Mais lorſque la Maladie eſt trop puiſ-

ſante, ou la Nature trop accablée, je volatiliſe les Soulphres par les huiles eſſentielles & en faits des Elixirs, pour leur donner aprés cela, la ſpecification des Baumes Aromatiques reſtauratifs.

Outre cela, il y a encore une voye de faire un Eſprit de Tartre qui ne le cede qu'au grand Diſſolvant dont je traitterai dans ma Pyrotecnie Triomphante.



Traduction Françoise des II. III. & IV. Chapitres, & de l'Extrait de la Conclusion de la Troisiéme Partie de la Pyrotecnie prouvée & éclaircie de Georges Starkey.

CHAPITRE II.

Des Specifiques.

LES Alcalis sont des Corps d'excellente vertu, si nous en voulons croire Van-Helmont, qui dit, qu'étant fixes, si on les rend volatils ils égalent la vertu des plus grands Arcanes : car étant revétus d'une vertu incisive & résolutive, ils penetrent jusqu'a la quatriéme digestion, & résoudent en passant dans les veines toutes les coagulations contre nature, qu'ils y rencontrent. En un mot,

que leur Eſprit eſt d'une nature ſi penetrante & ſi exquiſe, que ce qu'ils ne touchent pas, demeure inalterable à toute autre choſe. On ne peut rien dire de plus avantageux ni de plus veritable, en leur faveur, c'eſt pourquoi je ne craindrai point de m'arrêter autant qu'il ſera neceſſaire pour en faire comprendre l'excellence.

Je ne m'amuſerai point à conſiderer leur generation, leur fixité, ni la poſſibilité de leur volatiliſation, je les ſupoſerai, me reſervant d'en parler dans un autre Traité.

Les Alcalis, donc, peuvent devenir volatils, par un ſubtil artifice & par l'aide de la nature : & l'on peut par leur moyen, préparer, non ſeulement d'excellens Medicamens, mais mêmes des Remedes pour toutes les Maladies.

L'excellence de leur vertu & de leur uſage paroit par leur action ſur les Soulphres des Mineraux & des Vegetaux.

Tout Soulphre par leur miniſtere eſt extrait de tous moyens Mineraux & de tous Métaux imparfaits, comme le Plomb, qui par le moyen des Sels fixes permet la diſſolution de ſes Elemens de Soulphre & de Mercure, & devient un Mercure cou-

lant ou argent vif, ſes parties Sulphureuſes & ſalines ayant été abſorbées par les Alcalies, par le moyen deſquels elles peuvent par art être volatiliſées.

En faiſant boüillir tout ſimplement l'Antimoine dans une forte leſſive de Tartre, on en peut ſéparer le Soulphre du Mercure ou regule de la même maniere que par fuſion, & l'obtenir même par cette voye plus ouvert & plus diſſout.

Il ſuit de cela que ſi l'Antimoine eſt fondu avec du Tartre & du Salpêtre : les Sels qui auront abſorbé le Soulphre dans cette fuſion étant diſſous dans de l'eau ou d'eux-mêmes à l'humide couleront avec le Soulphre : ce qui ſe poura reconnoître par la couleur d'or dont la Liqueur teindra les doigts qui la toucheront & par la précipitation qu'on en pourra faire par un Acide, en une poudre rouge ; d'une puanteur inſuportable, que les Aprentifs apellent Soulphre Antimonial doré Diaphoretique : Préparation triviale dont ils ſe ſervent, qui pourroit être exaltée en une autre d'une admirable vertu.

Car ſi ces Sels empreints de Soulphre ſont diſſouts juſqu'à ce que la Liqueur en devienne auſſi rouge que du ſang, & qu'on la ſépare de toute terreſtreïté. Pour lors,

on pourra par Art volatiliſer la maſſe de ces Sels empreins de Soulphre, & leur faire perdre par ce moyen toute leur mauvaiſe odeur, & au lieu d'une leſſive rouge on aura une maſſe agreable ſans odeur, auſſi blanche que la nége.

Cette nége eſt une Panacée d'Antimoine qui purge ſans nauſées & ſans tranchées les corps les plus foibles, & guerit pluſieurs Maladies Chroniques.

Mais pour pouſſer la choſe encore plus loin, prenez cette nége & la mêlez avec du bol & la diſtillez par degrez juſqu'à ce que tout ſoit paſſé, ce que vous pourrez obtenir par cohobation, & il ne vous reſtera qu'une terre noire inſipide, l'Eſprit étant teint d'une couleur d'or potable aſſez chargée d'une odeur tres-agréable. Cinq ou ſix goutes priſes pendant pluſieurs jours, ne manqueront pas de tirer les Malades des accidens les plus déplorables & les plus fâcheux.

De même ſi l'on prend égales parties de Sel de Tartre diſſout & de colcotar de vitriol parfaitement édulcoré de ſon Sel, & qu'on les faſſe boüillir enſemble juſqu'à l'entiere évoporation de l'humidité. Si l'on en prend la maſſe & qu'on la faſſe fondre à fort feu dans un creuſet pour

enſuite la verſer & la faire diſſoudre en leſſive ; on trouvera que preſque tout le Soulphre du colcotar ſera paſſé dans la leſſive. Or ſi aprés cela, par mortification & regeneration on vient à volatiliſer ce Soulphre, & qu'on le diſtille comme on a dit du Soulphre d'Antimoine, pour lors on aura une Liqueur teinte d'une verd jaunâtre d'une excellente odeur.

Or ſi l'on diſſout du Mercure dans cette Liqueur, le Soulphre s'unira au Mercure & le fixera de telle maniere qu'il donnera dans le feu un Métal veritable : mais ſi au lieu de le réduire en Métal on l'édulcore avec l'Eſprit de Vin, il deviendra une vraye Medecine ſuccedanée ou aprochante de l'Or horizontal de Van Helmont fait avec le Soulphre de vitriol de Venus réduit en huile par l'Alkaeſt.

On peut proceder de même pour l'extraction du Soulphre de Saturne, de Jupiter & du *Metallus maſculus* (du Zinc.) A la verité ces operations ne ſont pas claires dans Van Helmont, ni dans Paracelſe ; cependant le dernier ne laiſſe pas de les indiquer en pluſieurs endroits, & notamment quand il dit que les Eſſences du vin reduites en cendres diſſolvent l'Or, &c. & que lorſqu'on les circule elles ré-

duisent l'Or, &c. *Sunt præterea essentiæ vini cineratæ, quæ aurum solvunt, &c. Si in circulum dentur, aurum reducunt, &c.* Il entend par là le Sel de Tartre qui est le Sel du vin, & qu'il pense être le meilleur du vin comme participant plus de son Essence que tout autre partie du vin. Le Tartre réduit en cendres pour en tirer le Sel, & ce Sel circulé, c'est à dire volatilisé, car jusqu'à ce qu'il soit réduit en Sel il ne peut être volatilisé, pour lors il réduit l'Or, &c. Van-Helmont de même, s'explique suffisamment quand il dit : que si l'Esprit de Sel de Tartre volatil dissout la Lune, le Mercure, la corne de Cerf, les yeux d'Ecrevisses, ou quelqu'autre chose de cette nature, il guerira non seulement les Fiévres, mais la plûpart des Maladies Chroniques s'il ne les guerit pas toutes. Or il est certain que le Mercure corrodé par quelque Liqueur que ce soit qui ne le fixe pas, est une Medecine dangereuse & méprisée en plusieurs endroits par ce Philosophe comme indigne d'être mise en usage par un homme d'honneur. Mais la Liqueur dont nous parlons en dissolvant le Mercure, lui donne une fixation suffisante pour en faire une excellente Medecine : de sorte que lorsqu'elle se trouve

unie avec un Soulphre volatil, comme nous l'avons enſeigné, pour lors elle lui donne une fixation métalique de la même maniere, encore qu'en un dégré moins noble de la fixation de l'Or horizontal de Van Helmont qui eſt fait & fixé par la Liqueur Alkaeſt.

Il y a donc trois manieres d'operation ſur cet Alcali volatiliſé en ordre à ſon aplication aux corps métaliques.

Premierement, l'Alcali eſt volatiliſé, c'eſt à dire, régeneré, par mort & par vie, & réduit totalement en un Sel volatil, qui de lui-même eſt de grande vertu : mais étant diſtillé ſelon l'Art, il donne cette excellente Liqueur à laquelle Van-Helmont & Paracelſe ont donné cette loüange, qu'où elle ne peut attaindre, nulle autre ni ſçauroit aller.

Cet Eſprit eſt volatil & ſalin, non acide, & par conſequent plus difficile à trouver pour nos imaginaires demi-ſçavans, il diſſout tous les corps, & ſe coagule ſeulement deſſus lorſqu'il eſt diſſout, en un Sel volatil, qui étant ſublimé de la chaux diſſoute enleve avec lui des Métaux imparfaits leur Soulphre, il fait la même choſe des Métaux parfaits par une réiterée circulation.

En ſecond lieu ſi cet Alcali ainſi régeneré en Sel volatil eſt mêlé avec la chaux de Venus, de Jupiter, de Saturne de Zinc, ou avec le regule d'Antimoine & qu'il ſoit diſtilé avec elles, il doit les rendre volatiles, & toutes les fois que cet Eſprit diſtilé eſt verſé ſur le *Caput mortuum*, il ſe coagule deſſus.

Pourſuivez par cohobation, juſqu'à ce que vôtre ſigne aparoiſſe, ce que tout Philoſophe doit diligemment obſerver, alors coagulez vôtre Eſprit qui contient le Soulphre métalique caché, & avec de l'Eſprit de Vin déflegmé, tirez la tainture métalique du Sel, de laquelle ayant ſéparé l'Eſprit, elle demeure douce, d'excellente odeur & d'une miraculeuſe vertu peu inferieure à quelque Soulphre que ce ſoit exalté par l'Alkaeſt.

Mais en troiſieme lieu, (je préfere ce procedé aux autres.) Faites fondre vôtre Alcali avec la chaux d'un Métal imparfait, & pour lors vous aurez le Soulphre uni au Sel & par la fuſion du feu un peu ouvert : ce mêlange volatiliſé à la maniere du Sel de Tartre volatiliſé *perſe*, & ces deux choſes purifiées & régenerées enſemble & aprés leur volatiliſation plus intimement unis, ayant été pour cet effet co-

hobez jufqu'à entiere volatilifation, puis l'Efprit étant coagulé en un Sel volatil, ufez en avec le Sel qui lui eft uni, ou tirez-en le Soulphre agréable de bonne odeur, avec l'Efprit de Vin rectifié, & pour lors vous pourrez vous compter Maître d'une Medecine balfamique que vous ne pourrez affez eftimer.

Tout le fecret donc confifte à fçavoir volatilifer les Alcalis. Secret qui ne peut jamais venir à la connoiffance d'un pareffeux, ni d'un imaginaire plein de lui-même. C'eft une des clefs de Nature : car elle ne fait autre chofe tous les jours dans fes trois regnes que de fixer & volatilifer.

Que l'on mette plufieurs tonneaux, ou telle quantité que l'on voudra de Sel fixe dans un Champ, & en peu de mois tout fera changé en Sel volatil: Delà vient que la chaux & les cendres fertilifent les Champs pour les grains. Et cependant nos Philofophes jufqu'aujourd'hui n'ont point encore apris à imiter la Nature dans fes operations les plus ordinaires.

Les Regnes ou Nature travaille ici bas font connus fous la divifion ordinaire de trois, l'Animal, le Vegetal, & le Mineral. Elle

Elle les a tous pourvûs de Medecines pour les infirmitez de la Nature humaine : les plus excellentes du Regne Animal, se trouvent dans le sang & dans l'urine ; du Vegetal, dans les sels fixes volatilisez, par les huiles essentielles, ou autrement ; & du Mineral, dans les Soulphres & dans les Sels, qui sont comme je peux dire : *dotum Medicinalium tori* ; les Mercures des Métaux étant fermez, & des substances homogenes qui ne se familiarisent pas aisément avec nous, mais comme des Essences qui nous sont entierement étrangeres sont étroitement renfermées, & n'agissent que par raport à leurs Soulphres, *nisi sulphurum intuitu*.

Touchant ce sujet & l'excellence des Medecines minerales & métalliques, non plus que des animales & des vegetales, je ne prétends point repeter ici ce que Van-Helmont en a déja dit, ne le pouvant faire sans ennuyer le Lecteur.

Mais les Soulphres d'eux-mêmes étant renfermez trop étroitement pour être ouverts & developez par l'Archée de nôtre estomach afin de nous aider selon nôtre attente, ne pouvant produire leur vertu si on les prend dans leur propre nature, outre que la plûpart sont venimeux, ou

dangereux dans leur simple crudité : c'est pourquoi il est necessaire qu'ils soient ouverts, afin que leurs vertus cachées soient renduës évidentes, & que leur malignité soit corrigée par des préparations, dont la principale & la plus parfaite est celle qui se fait par l'Alkaest, & la plus aprochante aprés celle-là, est la volatilisation des Alcalis, desquels nous avons déja dit quelque chose au commencement de ce Chapitre, & dont allons encore dire quelque chose de plus, avant que nous le finissions.

Dans l'operation sur les Métaux, cette Liqueur peut fort bien supléer au grand Dissolvant, & à son défaut peut servir aux Enfans de la Science, pour faire leurs dissolutions de tous ou de la plûpart des corps, & la volatilisation des Soulphres des Métaux imparfaits & des Mineraux.

Mais pour les Métaux parfaits comme l'Or, l'Argent, & leur compere en homogeneité, le Mercure, je fairois injure à la verité, si je n'avoüois pas que cette clef succedanée ou aprochante est bien au dessous de l'excellence de la Liqueur Alkaest, encore que ses effets sur ces corps soient tels qu'elle merite les loüanges d'un excel-

lent Diſſolvant & non pas d'un ſimple corroſif ordinaire.

Car ſi on diſſout dedans l'Or ou l'Argent ; ce Diſſolvant agiſſant ſur ces Métaux à l'ordinaire, il ſe coagule deſſus en un Sel volatil, & quand le flegme qui s'eſt formé, par cette coagulation, eſt évaporé, la Liqueur qui a perdu de ſa vertu en diſſolvant ces corps, ſe criſtaliſe au froid.

Si ce Sel volatil eſt ſublimé trois ou quatre fois avec la chaux d'or diſſout, vous trouverez qu'outre les vertus de l'or dont il ſera revêtu, il aura encore enlevé avec lui une tainture d'or volatile, laiſſant ce qui ſera reſté bien pâle.

Même par un artifice non difficile pour un Artiſte verſé dans la Pyrotecnie, les élemens de l'or peuvent être diſſous & rendus ſéparables des uns des autres de la même maniere que par l'Alkaeſt ; avec cette grande difference nanmoins, que la Liqueur par cette diſſolution, perd de ſon activité autant de fois qu'elle eſt coagulée & miſe en action : & ainſi rejettant du flegme à chaque operation elle diminuë en quantité ce qui n'arrive pas à l'Alkaeſt.

Si donc ſans l'Alkaeſt, on peut par l'Eſprit des Alcalis volatils obtenir les Soul-

phres du Soleil & de la Lune encore qu'on le puisse plûtôt & plus aisément, par le premier sans qu'il perde de sa vertu ; aussi cet Esprit est bien plûtôt préparé que l'Alkaest : & celui qui sçait la maniere de s'en servir en peut faire tout ce qu'il lui plaît.

Mais pour ce qui regarde le Mercure, on le peut préparer par cet art pour un grand nombre d'usages. Car si pour la Medecine, le Soulphre d'Antimoine, de Vitriol de Venus, ou du *Metallus masculus*, (du Zinc) qui est le Soulphre Glaure d'Augurel, selon Van Helmont, est volatilisé avec l'Esprit de Tartre volatil, & réduit en Liqueur avec lui : si on dissout de l'Argent vif dans cette Liqueur, & que l'on en sépare le flegme (par distilation) jusqu'à siccité ; & qu'ensuite, on en répete le travail avec de nouvel Esprit tant de fois que la chaux ne coagule plus l'Esprit, & que cet Esprit s'en sépare aussi fort que lorsqu'on la versé dessus ; pour lors ce Mercure dans ces dissolutions aura été embrassé par le Soulphre ainsi spiritualisé, aussi fortement que le Mercure métalique est embrassé du Soulphre métalique, & l'un & l'autre aprés cette union se quitteront aussi difficilement que le Mercure d'un corps métalique quitte son Soulphre,

De forte que par un Artifice affez aifé, on les peut réduire en un corps métalique : Mais avec plus de difcretion non moins facilement & avec plus d'utilité pour les Malades, on peut les réduire en une excellente Medecine tres-agréable & d'une vertu miraculeufe. Car fi le Sel de l'Efprit coagulé eft laiffé avec le Mercure coagulé avec l'Efprit de Soulphre, & tous joint enfemble deviendront un precipité doux dont la dofe eft de 4., 6, ou 8 grains non fouvent réïterée, guerit les Maladies les plus aiguës, & la plûpart des Maladies Chroniques fi il ne les guerit pas toutes.

Or quand cet Efprit n'en fairoit pas davantage que de volatilifer les Soulphres d'Antimoine, de Venus, de Jupiter, de Saturne & du Zinc. Ce feroit toûjours affez pour fatisfaire un Medecin confcientieux & ftudieux Artifte.

Car ces Remedes Mineraux agiffent au delà de tout ce qu'en pourroient croire ceux qui n'en ont pas l'experience : dequoi Van-Helmont eft un bon témoin, quand il exhorte les jeunes Artiftes de faire tous leurs efforts pour aprendre à dépoüiller les Soulphres de leurs étrangeres & venimeufes qualitez parce qu'ils cachent &

recellent le feu vital, qui apaiſe l'Archée & le met dans un agréable repos. Car il ſe trouve dans ces Soulphres qui étant préparez parfaitement peuvent ſurmonter toutes les Maladies. Ce que l'on pourroit attendre avec plus d'aſſurance, comme je l'ai reconnu plus particulierement des Soulphres de Venus, d'Antimoine, & principalement du Soulphre de la Glaure d'Augurel, du Zinc.

La préparation qu'entend Van-Helmont dans l'endroit dont nous venons de parler, ſe fait principalement avec l'Alkaeſt, auquel la Liqueur dont nous parlons faite avec l'Eſprit du Tartre volatil, peut paſſer pour un tres-excellent & incomparable ſuccedanée.

Auſſi peut-on par ſon moyen, au défaut de l'Alkaeſt préparer le Soulphre du *Metallus maſculus* (du Zinc.) Car ce Sel volatil embraſſe & enleve avec lui dans la diſtilation, ce Soulphre en forme d'une huile métalique haute en couleur, qui étant coagulée ſur un corps fixe, en peut être ſéparée par l'Eſprit de Vin rectifié, qui laiſſera au fond du Vaiſſeau le Sel de l'Eſprit de Tartre, qu'il ne diſſout pas. Et pour lors ce Soulphre eſt réduit en un ſuc ou liqueur Mercurielle, que Paracel-

ſe apelle *vinum vitæ* , & auquel Van-Helmont donne tant de loüanges & nous en fait un caractere ſi avantageux.

Mais je ne doute pas qu'on ne me demande , comment on peut obtenir cette Liqueur. A quoi je répondrai avec Van-Helmont : Que ce n'eſt pas aſſez de feüilleter des Livres, qu'il faut encore achepter du charbon & des Vaiſſeaux, & paſſer bien des jours & des nuits. C'eſt de la ſorte que ce grand Artiſte en uſa , c'eſt de la ſorte que j'en ay uſé & que j'en uſe encore à ſon imitation , & que vous pouvez en uſer auſſi ſi vous voulez poſſeder ces Secrets. J'ai fait ce que j'avois à faire ; j'ai indiqué la choſe ; j'ai fait lever le Gibier, c'eſt à ceux qui ayment la chaſſe à le pourſuivre. Car pour la choſe en elle-même & l'adreſſe de la pratique , elles dépendent de la benediction du Ciel , & des efforts de l'Artiſte. C'eſt pourquoi étudiez , efforcez-vous à joindre la priere au travail aſſidu du feu , & avec la benediction de Dieu , vous trouverez ce que j'ai trouvé par de ſemblables moyens.

CHAPITRE III.

Des Sels volatils des Plantes & de leur vertu.

AYant parcouru la découverte des Alcalis, pour donner une legere connoissance de leurs vertus dans les Dissolutions des Mineraux : nous découvrirons maintenant leur usage dans l'aplication qu'on en peut faire sur les Vegetaux, soit pour les préparer, pour les purifier, pour les corriger ou pour exalter leur vertu.

Car les Vegetaux sont de grande efficace, encore que sub-ordonnez aux Mineraux. Paracelse se glorifie de plusieurs Cures qu'il a faites par une seule Plante bien préparée. Il assure par exemple, qu'il sçait la maniere de guerir plusieurs Maladies incurables avec la seule Absinte.

Touchant cette préparation des Plantes, Van-Helmont dans son Traité *Pharmacopolum ac dispensatorium modernum*, donne un Conseil, comme par Testament à ceux qui n'ont pas l'experience de son Alkaest, de la maniere de préparer les simples

ſimples de grande vertu, par l'adition d'un Ferment, afin d'en pouvoir extraire les vertus cachées; en ſuſpendant leur venin & ſubſtituant une qualité pour une autre, ou en leur en excitant de nouvelles par l'adition d'autres ingrediens.

Que l'induſtrieux Artiſte ſçache donc, que par le moyen des Sels fixes des Plantes, toute huile volatile peut être changée avec l'Alcali, en un Sel eſſentiel volatil d'une ſurprenante vertu pénetrative. Car étant ſalin il ſe mêle avec les principes urineux, & paſſe avec l'Urine & les excremens, réſolvant en paſſant tout ce qu'il trouve attaché aux Vaiſſeaux par où il paſſe. Et parce qu'il eſt balſamique à cauſe des huiles changées en Sel qui ſont en lui, il atteint auſſi loin qu'aucun autre Remede que ce ſoit. Outre qu'étant de principes vegetables & non mineraux, il s'inſinuë dans les principes qui conſtituent nôtre corps & va juſqu'à la ſource de la vie animale. Car tout ce qui va juſqu'au baume de la vie doit être Sel, puiſque le ſang qui en eſt le ſiege eſt ſalin. L'Urine qui eſt un excrement qui en eſt ſéparé eſt pareillement ſaline, nos ſueurs & nos larmes de même. De ſorte que rien ne peut aller au delà de la premiere digeſtion,

qui ne soit de cette nature. C'est pourquoi les Plantes dans l'estomach y sont digerées ou non ; si elles y sont digerées, elles perdent ce qu'elles étoient, pour devenir chile : & par ce moyen deviennent d'une nouvelle nature par cette formelle trasmutation, par laquelle, si elles étoient Medecinales auparavant elles sont dépoüillées de toute leur vertu, avant qu'elles soient admises à la seconde digestion. Et si elles peuvent retenir quelque peu de qualitez du *Magnum oportet*, (de la vie moyenne) elles sont trop affoiblies pour déraciner aucune Maladie située dans les Vaisseaux de la seconde digestion, bien loin de produire aucun effet dans ceux de la troisiéme.

Mais si celles qu'on avalle ne sont pas digerées dans l'estomach, à cause de leur onctuosité gommeuse, ou de leur nature indigeste, qui resiste à l'action de son Ferment, elles sont renduës par le siege : ou si elles ont quelques qualitez venimeuses, on les rend par le vomissement, si le venin est violent, ou par le siege s'il est gommeux, ou difficile à dissoudre.

Mais les Sels étant d'une autre nature ne souffrent pas à la maniere des choses qui se peuvent digerer par le Ferment de l'esto-

mach, mais conservent leur vertu ils passent dans le mesentere & entrent dans les veines mesaraïques & résolvent en passant tout ce qu'ils rencontrent de contre nature, & de cette maniere deviennent abstercifs, diuretiques, & sudorifiques.

Ce qui paroit manifeste dans le Sel marin, qui passant la digestion de l'estomach & du *Duodenum*, est reçû dans les veines mesaraïques & coule avec le sang à demi digeré jusqu'à ce que l'Urine en soit séparée, où il reside au même état qu'on l'a pris, & d'où on le peut tirer en son entiere substance forme & vertu.

Pour les Alcalis, ils se remplissent d'acide dans l'estomach à cause de leurs qualitez lixivieuses, & produisent un Sel neutre d'une autre nature, qui n'est ni acide ni lixivieux mais salin, & qui à cause de cela passe jusques dans la digestion de l'Urine, où il devient urineux & s'augmente d'un Sel fixe dans l'Urine, different de ce qu'il étoit quand on l'a pris.

Mais si les Alcalis sont volatilisez par l'union inseparable des huiles essentielles, jusqu'à ce que des deux ne se fasse qu'un Sel. Pour lors ce Sel passe par toutes les digestions, ou rencontrant quelque coagulation contre nature, ou faite contre

l'intention de l'Archée ; il les réſout & les chaſſe en partie par les Urines, & en partie par les ſueurs. Car étant eſſentiel & volatil, il a accés où les Alcalis d'eux mêmes n'ont point d'entrée.

Pour une claire démonſtration de ce que j'ai dit touchant les qualitez vomitives & purgatives aparentes dans quelques vegetables : je vas produire quelques exemples des préparations les plus communes, pour convaincre, qu'elles procedent d'un principe venimeux.

Préparez de l'Helebore blanc ou noir ; du ſuc de Concombres ſauvages ; ou quelqu'autre Plante venimeuſe avec du Sel fixe alcaliſé ; & elles perdront leurs qualitez vomitives & purgatives devenant diuretiques & diaphoretiques, en ſorte qu'on en pourra donner une double ou triple doſe ſans crainte du moindre danger aprés cette préparation ; au lieu qu'auparavant la moitié moins auroit été mortelle.

Réduiſez en poudre ſubtile un vegetable venimeux & le mêlez avec un Alcali, par exemple avec du Sel de Tartre. Ajoûtez à ce mêlange du vin blanc ou quelque autre liqueur autant qu'il en faudra pour le réduire en conſiſtence de boüillie, laiſ-

ſez-le ainſi repoſer dans Vaiſſeau de fayence couvert, tant que le Sel ait pénetré juſqu'au centre de la poudre, ayant ſoin de l'humecter avec de nouvelle liqueur au cas qu'il ſe deſſeche ; Aprés ſix ſemaines au plus, les qualitez purgatives & vomitives du ſimple ſeront entierement éteintes ; encore qu'il n'ait non plus perdu de ſon goût, de ſon odeur, ni de ſa couleur, que s'il avoit été humecté avec de l'eau commune: & même moins, car cette derniere imbibition y auroit produit une fermentation, que l'Alcali empêche. Or ſi les qualitez ſpecifiques de ce ſimple ſont conſervées dans cette derniere operation comme le goût, l'odeur & la couleur, prouvent qu'ils en ſont plûtôt exaltées que diminuées. Et ſi les qualitez vomitives & laxatives en ſont éteintes, n'en peut-on pas régulierement conclure qu'elles n'étoient point de l'eſſence du ſimple, mais tres-diſtinctes de ſa ſubſtance & de ſes qualitez ſpecifiques qui demeurent entieres aprés la perte des premieres.

Le feu donc par une humide decoction efface peu à peu les impreſſions venimeuſes des vegetaux, ſelon cette veritable maxime, Que tout venin vegetable s'offoiblit en cuiſant ; & que par une

cuiſſon aſſez longue il s'évanoüit. *Omne vegetabile venenum coquendo miteſcit, diutina vero coctione evaneſcit.* Ce qui ſe fait, non pas par la production d'une nouvelle choſe, comme il arrive par la diſtilation, mais en meuriſſant les cruditez qui contiennent le venin : ſelon cette autre maxime tres-veritable : Que tout venin eſt attaché à la derniere vie de ſon ſujet. *Omne venenum vitæ concreti ultimæ alligatur.* De ſorte que l'Arſenic même fixé par le Salpêtre, c'eſt à dire, ſimplement retenu au feu dans du Salpêtre en fuſion pour y être cuit, y perd tout ſon venin : autrement il s'envole & ne peut reſiſter à l'épreuve du feu. Mais dans ce Mineral le venin eſt materiel, c'eſt à dire, corroſif & corporel, au lieu que dans les vegetaux le venin n'eſt qu'ideal, fermentatif & ſpirituel : mais qui abhorre la décoction & encore plus la pureté du Sel Alcali, que le feu a marqué de ſon caractere & de ſon impreſſion, en ſorte qu'on le pourroit apeler proprement le fils du feu, comme je l'ai nommé ailleurs *Cauda Vulcani.*

Enfin une humide décoction ou digeſtion à douce chaleur, meurit d'elle même toute crudité, ſans changer le ſujet, ſi une fois la chaleur en eſt graduée au delà d'u-

ne chaleur fermentative qui eſt auſſi putrefactive, quand le ſujet en eſt capable, & par conſequent la mere de tranſmutation, comme on le peut remarquer dans nos alimens, ou dans les herbes humides tenuës en une chaleur fébrile, telle que celle du ventre du cheval ou du fumier proportionnée à la chaleur de l'homme d'un temperament fiévreux. Cette chaleur excite un ferment, & ce ferment cauſe une tranſmutation, au lieu qu'une chaleur ſéparatrice ou brûlante cauſe la mort du mixte, & par conſequent une nouvelle production qui eſt le fils du feu. La vertu ſéminale du mixte ne peut être tout à fait éteinte que par un feu ouvert: Car en une chaleur ſéparatrice renfermée les parties ſont confuſément travaillées, une partie retenant la vie moyenne du mixte, mais grandement alterée de ſon ancienne forme ſpecifique, par l'active impreſſion du feu duquel elle reçoit le caractere. Au lieu qu'en une chaleur humide le ſujet n'en eſt point alteré, encore que par décoction les cruditez en ſoient ôtées ſans perdre un grain de la ſubſtance, les proprietez s'y rencontrant comme auparavant. Ainſi le bœuf, le mouton, le lard, le poiſſon, ou les volail-

les en boüillant ne reçoivent point d'autre changement, ſinon que de cruës elles deviennent cuittes, mais leur détermination ſpecifique demeure toûjours, la couleur, le goût & l'odeur apropriées à la crudité étant changées en d'autres qui procedent de la coction, & qui cependant conſervent leurs anciennes proprietez ſéminales encore que l'on continuë cette coction juſqu'à devenir de la gelée ou du conſommé. De ſorte qu'un boüillon de coq, de veau, ou de mouton, ſe peuvent diſtinguer l'un de l'autre, & ne ſe changent radicalement que par un ferment qui ſe rencontre dans une chaleur fébrile, ou dans un degré de feu brûlant, qui ſeroit la mort artificielle du ſujet, ou le deſtructeur des ſemences, ſi on lui permettoit d'agir à feu nud ou à feu de flammes deſſus.

La plûpart des vegetables ont leur Craſis ou vertu envelopée dans une ſubſtance viſqueuſe ou gommeuſe, comme une noix eſt envelopée dans ſes écalles. Laquelle dans les herbes ou dans les grains diſpoſez pour la nourriture de l'homme, eſt le ſujet ſur lequel s'exerce la faculté digeſtive de l'eſtomach, laquelle étant détruite par un ferment, encore qu'on en

puiſſe faire une boiſſon ſaine, manquant neanmoins de leur premiere faculté nutritive, comme il paroit au Vin & à la Biere, qui ont été nourriture autant de tems qu'ils ont été grapes ou orge. Mais auſſi-tôt que la nature viſqueuſe, ou glutineuſe en a été volatiliſée par la fermentation & changée en une nouvelle créature, il devient de nourriture une boiſſon ſaine, de vertu propre à r'affraichir & à réjoüir les eſprits, pourvû qu'on en uſe modérément, ou à les émouſſer, ou engourdir ſi l'on en prend avec excés. Ce que le grain ni la grape ne pouvoit faire.

D'où il eſt évident que quand l'Art par le moyen d'un Ferment a volatiliſé, & formellement alteré la viſcoſité d'un vegetable, pour lors ſon Eſprit produit de cette ſubſtance gommeuſe n'eſt plus ſujet à la digeſtion de l'eſtomach, mais il en eſt ſeulement ſéparé & tranſporté ſpirituellement au cœur & dans les fibres des arteres, qui ſont les canaux de communication pour les Eſprits d'une partie noble en une autre : & leurs effets ſont d'échauffer, de révifier, de raffraichir, & de réjoüir. Ce qu'ils ſont plus puiſſamment à proportion que la Liqueur eſt

plus genereuſe & plus ſpirituelle.

Car tout ce qui eſt digeré dans l'eſtomach, devient premierement chyle, ou crême Acide ; qui par le ferment du Foye ſe change enſuite en un Sel ſanguin : ce qui fait que le ſang eſt ſalé, qui pour lors n'eſt pas alteré, mais ſeulement perfectionné, pour être porté dans le cœur, où il eſt animé d'un Eſprit de vie, que Van-Helmont apelle *aura vitalis*. Et pour lors ce ſang hépatique devient arteriel & le véhicule des Eſprits Vitaux par tout le corps, arroſant chaque partie d'une roſée ou vapeur, dont les Eſprits diſſipez ou affoiblis par les mouvemens du corps ſont réparez : ce qui eſt la derniere fin, que la nature s'étoit propoſée en deſirant le boire ou le manger.

Car la Nature dans la ſoif ne deſire pas la Biere ou le Vin comme Biere ou comme Vin, mais comme une humidité, pour ſupléer au *Latex* diminué. Encore que la ſage Providence ait marié l'Eau à l'Eſprit qui eſt familier à la Nature, & que tout à la fois la ſoif ſoit étanchée & les Eſprits récréez : mais nous parlerons de cela plus au long dans mon Traité de la Methode, & du Myſtere de guerir les Maladies, que j'eſpere bien-tôt met-

tre au jour : C'eſt pourquoi j'y renvoye le Lecteur.

Mais pour tirer, de ce que nous avons dit, ce qui peut être utile à nôtre deſſein, nous formerons ce peu de Concluſions.

Premierement : Que tous Vegetaux ont une ſubſtance gommeuſe ou viſqueuſe qui fait qu'ils nourriſſent, & qui eſt le ſujet ſur lequel le ferment de l'eſtomach agit, & d'où ſe ſépare le chyle. Ce qui eſt évident dans les décoctions ou les extraits des graines, des herbes, & dans les ſucs des fruits, deſquels la partie aqueuſe étant exhalée, il demeure un Rob ou Extrait gluant épais & de la conſiſtance de goudron, encore que non gras, mais ſimplement viſqueux ou gommeux.

Secondement, Que ſi ce Corps gommeux eſt volatiliſé par un Ferment, il doit produire un Eſprit Vineux formellement diſtinct de ce qu'il étoit auparavant : & pour lors il n'eſt plus un ſujet propre pour l'action du Ferment de l'eſtomach, & c'eſt pour cela qu'il ne nourrit plus encore qu'il récrée comme les Eſprits.

En trioſiéme lieu : Que tous Vegetaux ne ſont point deſtinez pour nourrir ; quelques-uns étant réſineux, boiſeux, ou de nature rebelle au Ferment de l'eſtomach,

qu'on rejette, & qui peuvent interrompre la digeſtion, mais jamais apaiſer l'apetit; & quelques autres ſont d'un exterieur malin, ce qui fait que l'eſtomach les abhorre.

En quatriéme lieu : Que tout ce qui eſt digeré dans l'eſtomach, eſt reçû dans l'œconomie Vitale, dans laquelle s'il introduit quelque qualité étrangere, elle devient bien-tôt ennemie, & engendre de mauvais ſang.

En cinquiéme lieu : Que tout ce qui eſt rejetté, ou par vomiſſent, ſi la malice eſt aparente, ou par le ſiege, ſi elle l'eſt moins, eſt conduit comme un ennemi dans les lieux convenables aux excremens, d'où venant à recevoir le Ferment, il produit un gas malin & venimeux, qui réſout & corrompt les alimens des inteſtins d'où procedent ces tranchées cruelles & ces vilaines ſelles inſuportables.

Et en ſixiéme lieu, qu'en conſequence de cette malignité, l'entiere maſſe du chyle qui ſe trouve dans l'eſtomach, & le chyle à demi changé qui eſt au paſſage de l'eſtomach vers les meſaraïques eſt rejetté comme impropre pour la nourriture. De ſorte que quelque boüillon

qu'on prenne il eſt auſſi-tôt infecté, vitié & rejetté, juſqu'à ce que le caractere malin & imprimé en ſoit entierement effacé. Et c'eſt là le grand effet de l'Art des Galleniſtes.

Delà nous pouvons recüeillir, apuyez, ſur un fondement inébranlable, que ce qui eſt Medecinal, n'eſt point, ou ne doit point être ſujet à la digeſtion tranſmutative de l'eſtomach : car autrement il devient Vital & ceſſe d'être Medecinal. Car tout ce qui eſt étranger, encore qu'il ne fut que la vie moyenne, ſes legeres qualitez du *Magnum oportet*, ſe doivent ſoûmettre à la Juriſdiction des differentes digeſtions, autrement le tout eſt abhorré comme ennemi.

Mais les Eeſſences ſpirituelles, encore qu'elles ſoient contenuës materiellement dans de differens compoſez, ne peuvent pas neanmoins être miſes au jour, par la ſeule digeſtion de l'eſtomach, qui fait un changement formel de ce qu'il ne peut réduire en chyle ; qui eſt bien differend, de ce qui ſe peut faire par Art, par l'adition d'un Ferment differend. Car ce que produit l'eſtomach par le moyen du raiſin n'entre point en comparaiſon avec ce noble Eſprit que l'Art ſçait tirer du Vin, qui a été fait du jus des grappes.

La production même suit la disposition de la matiere, comme il est évident dans le suc des grappes, que l'Artiste a son plaisir, aprés la fermentation, peut changer en Vinaigre, ce qui sans fermentation se corromproit seulement & deviendroit de mauvaise odeur. Comme aprés la fermentation il peut devenir Vineux ou Acide à la volonté de l'Artiste. Productions tres-differentes de la même matiere ou substance. Mais que ceci soit dit en passant. Dans mon Traité de la Methode & du Mystere de la Medecine, je manierai ce sujet tout au long & à dessein.





Les Remedes ſpecifiques aprochans de ceux qu'on prépare par l'Alkaeſt.

NOus avons traitté dans le Chapitre précedent de l'uſage qu'on pouvoit faire des Alcalis, pour meurir, pour corriger & pour préparer les Vegetables, par lequel ils deviennent des inſtrumens admirables dans la main d'un diligent Medecin, pour effectuer, avec l'aide de Dieu, la guerifon de toutes les eſpeces de Maladies, encore que non de chaque Maladie de chaque eſpece.

Ce que nous avons fait plus en general dans ce Chapitre en rendant compte, des cruditez & des imperfections qui accompagnent les Vegetaux; de la viſcoſité terreſtre qui ſe trouve mêlée dans toutes les infuſions, extractions, ou décoctions des ſimples les plus benins, & de la malignité du venin des Plantes les plus dangereuſes, qui rendent les Remedes contre

les Maladies, finon dangereux, aux moins ſouvent impuiſſans & imparfaits.

Nous y avons fait voir que rien de corporel ne pouvoit être admis dans la ſeconde, & par conſequent dans la troiſiéme digeſtion, à moins qu'il ne fut maceré par le Ferment de la premiere ; que tout ce qui étoit digeré de la ſorte devenoit un chyle nutritif & ne pouvoit plus être regardé comme Medecine, & que ſi quelques qualitez étrangeres le rendoient impropre pour la nutrition, l'Archée qui eſt le Lieutenant de Dieu, & qui s'en aperçoit bien vite, le rejette tout d'un trait. Ou s'il arrivoit qu'il reçût l'action du Ferment des excremens des inteſtins, il excite un gas fermentatif qui cauſe des trenchées, des vents & des diarées, que l'on apelle purgations, par mépriſe, n'étant en effet que l'impreſſion venimeuſe que les inteſtins en ont reçûë.

J'y ay fait voir, que quelques vertus qu'un ſimple puiſſe avoir ; le Craſis en eſt renfermé dans la viſcoſité ou gomme, comme dans l'écale d'une noix, à moins qu'il ne ſoit un Alcali volatile, qui eſt évident en pluſieurs ſimples, mais qui eſt encore mieux envelopé de la feculente viſcoſité dans laquelle il eſt uni.

J'y

J'y ay aussi fait voir, que l'estomach ne desire rien que ce qu'il peut digerer, ou changer en nourriture, & que l'objet nutritif qu'il recherche, est renfermé dans la substance gommeuse ou visqueuse, qu'il change en chyle en la digerant & non en une Medecine. Car il rejette ce qui ne lui est point propre, sans considerer les vertus secrettes Medecinales, qui y peuvent être renfermées, dont il ne prend pas de connoissance.

Je viens maintenant à la vraye préparation Philosophique des Medecines réelles & veritables, dont je vas faire le caractere en deux mots pour la satisfaction du Lecteur ingenieux.

Premierement donc, pour soûtenir ce que j'ai condamné touchant les Medecines des Methodistes : je dis que les cruditez en sont ôtées, ou par Ferment, ou par adition de quelque chose qui ait une vertu fermentative. Car bien que dans le Chapitre précedent, j'aye proposé la décoction, comme un Remede convenable contre les cruditez : je n'ay pas pour cela entendu qu'une simple décoction soit le propre moyen pour la préparation d'une Medecine. Car premierement elle ne sépare pas la partie gommeuse

de la partie saline, ce qui est absolument necessaire dans la préparation reguliere des Medicamens. Et en second lieu parce qu'encore que le feu ne change pas absolument les qualitez d'un simple dans une décoction humide ; il doit neanmoins les alterer, principalement s'ils sont odorants, ou si le Crasis en subsiste dans un Soulphre essentiel & subtil, comme la Canelle, la Muscade, le Macis, &c.

De sorte que si dans la préparation de ces choses on use de décoction, il faut faire en sorte que l'odeur & les parties essentielles en soient conservées, afin qu'étant réünis de nouveau & plus intimément joints avec leurs propres substances plus fixes, ils puissent devenir ensemble un Elixir.

Secondement, quand une convenable préparation distingue ce qui est gommeux, de ce qui est purement salin ; soit en les séparant l'un d'avec l'autre, ou en macerant la viscosité terrestre, & par une digestion secrette la changeant en un Soulphre spirituel, ou en un Sel dissoluble. Car les Sels & les Soulphres ne sont que *feminum tori* : déguisemens sous lesquels le Crasis du simple est masqué, & sont successivement transmuables l'un en l'autre. Ainsi

le suc des grapes, étant boüilli, les parties aqueuses en sont évaporées, & il reste un Rob gommeux ou visqueux, qui par fermentation devient volatil, ou un Soulphre spirituel, ou un Esprit brûlant, qui par le moyen de l'Esprit d'Urine rectifié, est entierement changé en un Sel volatil. Rien ne peut être plus clair que cet exemple, pour nous convaincre de ces principes, que plusieurs formes de même substance se peuvent changer de l'une en l'autre; une terrestre viscosité est changée en un Esprit volatil totalement inflammable, & ce dernier en un Sel réel & pur non inflammable. Et ainsi d'un autre côté, le changement du Sel en Soulphre est tres-évident dans la distilation du Tartre, qui étant entierement salin & dissoluble dans l'eau, par simple distilation est changé pour la plûpart en huile qui ne se mêle point avec l'eau.

Quand le concret est une fois ainsi changé, pour lors il n'est plus sujet à la digestion de l'estomac, comme il étoit auparavant. Mais s'il est un Soulphre huileux, tel que le sont les huiles distilées principalement celles qui sont tirées à fort feu sans eau, elles resistent au Ferment stomachique, & deviennent offensives plu-

fieurs heures aprés qu'on les a prifes, ou jufqu'à ce que la plus grande partie en ait paffé avec les excremens pour être renduë par le fiege ; & qu'une partie d'icelle, principalement les effentielles, qui ont été tirées avec l'eau, n'étant nullement ennemies, font admifes dans la feconde digeftion où changeant leur graiffe volatile en un Sel urineux, elles paffent dans les Urines, comme il eft évident par l'huile de Therebentine, de Macis, de Mufcades, &c. dont les Urines rendent l'odeur quelque heures aprés qu'on les a prifes.

Mais fi un Sel volatil eft fait d'huile ou teinture des Vegetaux, pour lors il n'a pas befoin d'un autre changement, l'Alcali de ce Sel fe remplit de l'Acide de l'eftomach, & paffe enfuite dans la feconde digeftion & de celle-là dans la troifiéme, réfolvant en paffant toutes les coagulations contre Nature, qui font la caufe de toutes les obftructions, & les ayant diffoutes, il les chaffe par les fueurs ou par les Urines.

Il eft vray que ce Sel en paffant de la forte dans l'eftomach en reçoit de l'acidité, la répletion de fon Alcali, s'il eft lixivieux: mais cela ne doit être non plus compté pour tranfmutation, que lorfque l'Alcalis eft foulé d'Efprit de Vinaigre par de

differentes imbibitions, par lesquelles il reçoit de l'alteration, mais non pas une transmutation, proportionnellement entenduë en ce cas. Ce Sel étant de nature dissoluble, & de nulle maniere ennemie est reçû sans scrupule & fait hommage aux fermens, c'est à dire qu'il prend un caractere externe de leur qualitez, au moins il ne leur montre aucune resistance, & ainsi passe avec le chyle aux Mesaraïques, étant premierement revêtu de l'habit externe des lieux par où il passe, comme un Ami étranger, agissant en chemin faisant conformément aux vertus specifiques qu'il a reçûës du Créateur, lesquelles demeurent & ne sont totallement éteintes, jusqu'à ce qu'il arrive proche de la quatriéme digestion : parce qu'il n'est admis que comme étranger, au lieu que s'il avoit été fait un avec le chyle destiné pour la nutrition, il ne pourroit pas être reçû au premier pas de la seconde digestion qu'il ne fut totallement dépoüillé de toutes les qualitez qu'il possede en lui-même. Et c'est-là la difference qu'il y a entre être reçû avec les matieres digestibles qui passent d'une digestion en une autre, comme Ami étranger, & être reçû formellement en la substance de ce qui est digeré, l'une est l'accueil d'un

noble Medicament, & l'autre la reception d'une viande destinée pour la nutrition.

On pourroit découvrir ici plusieurs choses dignes d'être connuës, sur ce sujet: mais la briéveté que je m'y suis proposé ne me le permet pas, n'ayant eu dessein d'y traiter en peu de mots, que de ce qui doit suffire à un Artiste diligent, pour le fournir d'un nombre de Remedes specifiques suffisant pour la guerison de toutes les especes de Maladies; au défaut des plus grands & des plus rares Arcanes, plus difficile à préparer. Mais il faut aussi demeurer d'accord que la guerison des Maladies par cette voye demande bien plus de soin & de jugement que l'administration de ces Remedes qui agissent *in tono unisono*, comme parle Van-Helmont. Mais aussi est-ce pour cela que faisant le dénombrement de ses Sels fébrifuges, qui peuvent supléer au défaut de son Or horizontal, il ajoûte, que s'ils sont donnez en une dose convenable, en un tems propre & le Malade bien disposé, ils n'exposeront jamais un sage Medecin au mépris.

Mais enfin nos Medicamens par une duë préparation perdent tout leur venin. La Vipere y perd le sien, ensorte que nous pouvons en toute sureté faire de la Teria-

que de sa chair. Le passage à l'Arbre de Vie, s'il m'est permis de faire cette allusion, nous est ouvert par ce moyen, ayant apaisé la colere du Cherubin dont l'épée flamboyante en défendoit l'entrée. Dieu soit beni à jamais, de ce qu'il nous a invitez à ces préparations, bien differentes de la confusion & du mêlange des Drogues de la Methode ordinaire.

Mais pour ne tenir pas le Lecteur davantage en suspens, entrons dans la préparation veritablement Philosophique des Remedes que j'entends, qui se peut faire sans l'Alkaest.

L'Art de cette préparation n'est qu'un Commentaire pratique sur le Testament de Van-Helmont; pour ceux qui n'ont pas encore été assez heureux d'éprouver la vertu de son grand Circulé, ou de sa Liqueur immortelle. Mon avis, dit-il, dans son Traité: *Pharmacapolium ac Dispensatorium modernum*. N'est pas que l'on châtre les simples qui ont de grandes & d'excellentes vertus, mais qu'on les rende meilleurs par Art, en suspendant leur virulence, en séparant leurs qualitez cachées, & en changeant leurs qualitez nuisibles en d'autres. Ce qui se peut faire par l'adition d'un Ferment ou de quelque puissant *medium*.

Pour élaircir ceci, je dois remettre dans l'Esprit du Lecteur, ce que nous avons déja dit : Que la crudité & le venin des Vegetaux s'ôte peu à peu par la décoction jusques à l'entiere extinction ; de même que les cercles qui se forment sur l'eau calment par le jet d'une pierre se dissipent peu à peu & cessent de paroître.

Mais nous ne proposons pas cela comme la meilleure préparation, parce qu'elle laisse la viscosité gommeuse sans alteration, ne pouvant être surmontée que par un Ferment, qui la rendre volatile, ou par un Agent convenable, qui ait la vertu de la séparer. Mais principalement, à cause que le feu peu à peu affoiblit le Crasis specifique du Vegetal qu'il cuit. C'est pourquoi la voye la plus Philosophique & la plus excellente pour en venir à bout, est par l'adition d'un Agent qui soit pénetrant & fermentatif, afin qu'il puisse sans alteration sensible de chaleur, par une secrette circulation executer parfaitement ce que la simple décoction ne peut faire qu'imparfairement.

Un tel Agent doit être recherché diligemment & beaucoup estimé quand on la trouvé. Or on le peut rencontrer dans la famille des Alcalis, la Nature ne produisant

sant rien aprés le grand Dissolvant qui leur soit comparable, pour effectuer plus exactement ce que les Artistes recherchent ; quand il tombe entre les mains d'un homme d'esprit & non d'un Imaginaire maladroit.

J'ai fait entrevoir dans le Chapitre précedent que les Alcalis pouvoient à la fois meurir les cruditez, séparer la gommeuse viscosité & corriger le venin des simples. Ce que je n'ay fait que pour qu'on jugeât du Lion par son ongle, ou de toute leur vertu par cet échantillon : n'ayant pas eu dessein par là, d'en determiner l'étenduë, mais d'indiquer un essai de ce qu'on en pourroit attendre si ils étoient perfectionnez par un Artiste ingenieux & prudent.

Une preuve sensible de ce que j'ai dit, est en premier lieu,la crudité meurie par les Alcalis : car on ne peut pas douter que la crudité ne cause de la corruption dans les choses corruptibles telles que les Vegetables, puisque si on les presse étant encore humides, ils s'échauffent en peu d'heures ; ce qui marque une putrefaction prochaine, puisque si on les expose à l'air étant secs ils perdent leur vertu en peu d'années, même il s'en trouve qui la perdent en peu de mois ; & puisque si on les humecte étant

fecs ils ſont tout auſſi-tôt corrompus, la racine en devenant puante & pleine de vers, &c. Cette crudité n'eſt ôtée qu'en partie par la ſeule décoction. Car nos viandes, & nos legumes ſimplement boüillies, ne laiſſent pas de s'aigrir, de ſe corrompre & de s'empuantir; encore que moins vite cuites que cruës.

Mais par le moyen d'un Alcali la crudité eſt ôtée des Vegetaux de la même maniere qu'on l'ôte des Cadavres qu'on embaume par le moyen de la Myrrhe ou des autres Aromates. Ce qui fait qu'on peut par cette voye conſerver les uns & les autres pendant pluſieurs annèes. Car les Alcalis préſervent les Vegetaux de fermentation & de corruption.

Il eſt vrai que les choſes confites de la ſorte, ont toûjours un mouvement interne maturatif qui les pouſſe de jour en jour à une plus grande perfection, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenuës à l'état d'un Sel eſſentiel qui termine ce mouvement: mais cela ſe fait ſans aucune tranſmutative fermentation, ou putrefactive corruption. De ſorte que les Vegetaux ainſi confits ſont dans un mouvement progreſſif de ſe perfectionner ſans rien perdre de leurs anciennes vertus ſpecifiques qui augmentent

& graduent, & ne s'éteignent pas comme il arrive en toute tranſmutation.

En ſecond lieu, la ſéparation de la terreſtreïté gommeuſe eſt évidente dans l'exemple ſuivant. Diſſolvez de l'*Opium* dans de l'eau pure ou dans de l'Eſprit de Vin. Filtrez cette diſſolution exactement, & ce qui aura paſſé par le filtre ſera tresclair & tranſparent : cependant ſi vous verſez deſſus une pareille quantité de leſſive de Tartre tres forte, vous apercevrez auſſi-tôt, outre une odeur forte d'urine, une ſéparation d'une auſſi grande quantité d'un caillé réſineux, que ſi vous aviez mêlé enſemble du Vin avec du Laït chaud. Expoſez ce caillé ſur une chaleur à boüillir doucement juſqu'à ce qu'il ſoit uni avec la Liqueur ; puis filtrez de nouveau, & vous trouverez une ſubſtance réſineuſe ou gommeuſe de la couleur de l'Aloës, briſante, amere & ſtupefiante. On en peut faire de même des autres ſimples, comme de l'Abſinte, de la Ruë, du Chardon, &c. Il faut ſeulement faire en ſorte que l'infuſion ſoit auſſi remplie du ſimple que la Liqueur en aura pû prendre. Rien ne peut être plus évident.

En troiſiéme lieu, pour ce qui regarde le venin des Vegetaux, j'en ay dit aſſez

dans le premier Chapitre pour faire connoître qu'il n'y a point de Vegetal pour dangereux, pour venimeux, ou mortel qu'il ſoit qu'étant boüilli dans de l'eau avec une quantité ſuffiſante d'Alcali il ne ſoit entierement corrigé, quant à ſa malignité, encore qu'en quelques-uns il puiſſe demeurer quelques mauvaiſes qualitez, que le tems efface neanmoins peu à peu entierement.

Mais encore que les Alkalis & les Vegetaux ſe mêlent enſemble dans la décoction, ils ne s'uniſſent pas ſi-tôt radicalement, comme on le peut démontrer clairement par cette pratique : faites une décoction d'*Opium* ou d'Aloës, par le moyen de l'Alcali, filtrez là auſſi exactement que vous pourrez, & la mettez dans une bouteille de verre, & peu de ſemaines aprés vous trouverez les côtez & le fond de la bouteille ſoüillez d'un reſidence viſqueuſe ou gommeuſe. Ce qui prouve évidemment que la viſcoſité n'a pas été totalement domptée par cette courte décoction, outre que l'Alcali conſerve ſon ancien goût de leſſive, qu'il ne perd qu'aprés un long-tems, & quand les matieres ont agi les unes ſur les autres qu'elles ſe criſtaliſent en un Sel neutre different de la for-

me du Sel leſſivieux & du goût du premier Alcali ; de ſorte que juſqu'à ce que cela arrive , on ſe doit attendre à quelques fâcheux effets de ces legeres préparations , qu'on doit attribuer à la coroſion de l'Alcali , qui eſt toûjours ennemie de l'eſtomach , & au Vegetable dont la vie derniere n'eſt pas encore éteinte entierement par ces préparations triviales.

Inconveniens dont les Artiſtes s'étant aperçûs , & ayant conſideré qu'une digeſtion ennuyeuſe en étoit l'unique remede, ont recherché avec ſoin les moyens de l'abreger , par quelques manieres ingenieuſes.

Car les Liqueurs aquierent leur maturité avec le tems , témoin les Vins genereux & les fortes Bieres ; Mais ils demandent encore d'être excitez par quelque Ferment Acide , qui cauſe en eux une forte ébulition, qui venant à ceſſer , un Ferment plus caché travaille inviſiblement & imperceptiblement perfectionnant ce que l'ébulition n'avoit fait que commencer. De ſorte qu'aprés un long tems les Vins deviennent genereux , étincelans , vigoureux & balſamiques.

Mais les Alcalis étant tout à fait repugnans aux Acides , il ne faut pas attendre

d'eux de pareilles Fermentations. D'où il arrive que les Liqueurs qu'on prépare par leur moyen n'arrivent à leur plus haute perfection que dans un tems bien plus ennuyeux, à moins qu'on ne l'abrege par l'industrie de l'Art.

Aussi est ce le Secret le plus important de la vraye Pyrotecnie, d'acourcir le tems: l'homme n'ayant rien de plus précieux; Mais il n'y a rien de plus difficile pour les demi-Sçavans ou présomptueux imaginaires. Considerez donc la Nature dans ses Operations journalieres, comment par les vicissitudes du froid & du chaud, du sec & de l'humide, du jour & de la nuit, elle conduit le Fer & l'Acier le plus dur, le Bronze & le Marbre le plus permanent, à se corcompre d'eux-mêmes, par le moyen de l'air & du feu naturel, qui est la vertu Fermentative. Considerez combien les Fermens sont convenables dans leur propre lieu, ou une ouverte ou close digestion est requise. Car il faut qu'un veritable Enfant de l'Art connoisse parfaitement l'usage de l'air & du feu, du sec & de l'humide, du chaud & du froid, ces choses faisant tout le Mystere de la vraye Chymie, le reste n'étant que pures bagatelles.

Les Alcalis doivent donc être corrigez

eux-mêmes si on veut qu'ils corrigent les simples ; ils doivent être exaltez dans leur propre nature, si l'on veut qu'ils puissent tirer la teinture des autres choses, & la pousser dans sa plus haute excellence.

Car de leur simple nature fixe, ils sont caustiques, ignées & de qualité lixivieuse, qu'il faut ôter, afin de leur donner la vertu balsamique séminale dont ils manquent & de surmonter leur fixité corporelle, afin qu'ils puissent devenir volatils.

Mais il faut observer qu'il y a une aussi grande difference entre les Alcalis qu'on peut volatiliser, & les Alcalis qui le sont déja, qu'il y en a entre les choses qu'on peut distiller ou sublimer & les choses qui sont déja distillées ou sublimées:les unes étant capables d'être distillées ou sublimées, & les autres l'étant actuellement.

Les Alcalis distillez ou réduits en Esprit sont poussez au plus haut point d'excellence qu'ils le pouvoient être. C'est de cet Esprit dont Van Helmont a dit, qu'où il ne peut pénetrer, rien au monde ni peut attaindre.

On le peut obtenir par divers moyens ; les uns de moindre efficace que les autres. Faites en sorte d'en avoir de vertu aprochante de celle du grand Dissolvant

si vous voulez posseder des Remedes excellens.

Or les Alcalis se peuvent volatiliser en deux manieres, par alcoolization, & par elixiration.

L'Alcoolization est une imbibition & une circulation d'un Esprit volatil sur un Alcali fixe, jusqu'à ce que des deux, il se fasse une production neutre differente de l'un & de l'autre.

Et parce qu'il est de trois sortes d'Esprits; d'Acides; d'Urineux; & de Vineux; On peut faire de trois sortes d'Alcalis Alcoolisez; ausquels on a donné les noms: d'*Arcanum ponticitatis*; d'*Arcanum microcosmi*; & d'*Arcanum Samech*.

L'elixiration se fait par l'imbibition d'une huile essentielle ou distilée, ou par l'imbibition des teintures sur un Alcali, jusqu'à ce que des deux il se fasse un Elixir ou sel volatil; duquel on pourra trouver autant d'especes, qu'il est de differentes especes d'huiles essentielles ou distilées.

De toutes ces operations l'Alcali Alcoolisé par un Acide où l'operation de l'*Arcanum ponticitatis*, est la plus aisée. Car il se trouve une telle antipatie entre un Alcali & un Acide, que le mêlange ne s'en peut faire sans ébulition, qui ne cesse qu'à

mesure qu'on verse de nouvel Acide sur l'Alcali. De sorte que lorsque l'ébulition cesse, c'est une marque que l'Alcali est rassasié d'Acide.

Par le moyen de ces Esprits l'Alcali perd sa corrosion ignée & devient volatil. Ce qu'un Artiste expert peut executer par des cohobations réïterées, que l'on pourroit plûtôt apeller des imbibitions. Car si un Alcali ne vouloit plus d'Esprit, ne faisant plus d'ébulition lorsqu'on verseroit dessus de l'Acide. Si on le mêloit avec du bol, & qu'on le distillât à la maniere de l'Esprit de Sel ou de l'Esprit de Nitre jusqu'à ce qu'il ne vint plus rien : & que l'on versât sur le *Caput mortuum* de nouvel Esprit Acide Alcoolisé jusqu'à le rassasier de nouveau, & qu'on le distillât de nouveau à fort feu, répetant ce travail jusqu'à ce que tout l'Alcali fût monté avec l'Esprit Acide. Pour lors on auroit un excellent Esprit alcalisé. On le pourroit faire avec l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Nitre, le Vinaigre distillé ou avec tout autre Esprit Acide. Et l'Esprit ainsi alcalisé peut être apellé *Acetum forte*, *Acetum radicis*, *&c.* comme l'apelle Paracelse.

Mais pour ce qui regarde plusieurs excellentes préparations d'Alcalis qu'on peut

faire ſans diſtilations : il ſuffira de les rendre volatils, en les imbibant d'un Eſprit, juſqu'à ce que d'eux & de cet Eſprit on ait produit un Sel, qu'on ſéparera d'un flegme inſipide, & qu'on joindra avec la teinture d'un vegetable rectifiée, les digerant enſemble juſqu'à ce qu'ils ſe criſtaliſent en la forme d'un Sel teint, qui contiendra le Craſis du vegetable.

Même l'Alcali mêlé ſimplement avec un Eſprit Acide, ſoit de Vitriol, de Soulphre, de Nitre, de Sel commun ou d'autre Sel, produira un excellent déterſif & diuretique tel que celui qu'on connoît ſous le nom de Tartre vitriolé, qui ſera excellent ſi on le fait avec le Sel de Tartre, calciné *perſé*, dans le four d'un Potier, & avec de bon Eſprit de Vitriol verſé deſſus, juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus d'ébulitions : car étant ſec il deviendra un agréable Remede tres blanc, dont la doſe depuis dix juſqu'à vingt grains ſe pourra prendre tous les matins, pour netoyer l'eſtomach, réſoudre les obſtructions des Meſeraïques. On le pourra donner avec ſuccés, comme un puiſſant déterſif dans les Fiévres aiguës, dans le Jauniſſe, dans le Scorbut ; même contre les vers des Enfans, contre les cruditez de l'eſtomach qui cauſent les

indigeſtions, & contre d'autres accidens ſans nombre.

Si ce Sel eſt mêlé avec de l'Eſprit de Nitre, on aura un Tartre nitrifié plus fuſible que le précedent, tres-froid ſur la langue, qui ſera un excellent déterſif dans les Fiévres chaudes & putrides, dans la Gravelle, dans les ardents d'Urine, dans les chaleurs d'entrailles, de dos & de reims, & dans d'autres accidens cauſez par les défauts de la premiere & ſeconde digeſtion.

Et ſi on le mêle avec l'Eprit de Sel commun ou avec l'Eſprit de Soulphre, on en ſera d'autres excellentes préparations. Mais on en feroit encore de plus excellentes, ſi on uniſſoit ce Sel avec des teintures de puiſſans Vegetables dont la malignité auroit été corrigée auparavant. Ce Sel en une dûë proportion étant diſſout dans une Liqueur convenable & digeré avec cette teinture, juſqu'à ce que le mêlange en devint tres-clair & tranſparent, & que les feces en fuſſent entierement précipitées, pour lors ſi l'on verſoit la Liqueur claire & teinte par inclination, qu'on la fit évaporer à feu doux, juſqu'à la pellicule, & qu'on l'exposât au froid, elle ſe criſtaliſeroit en un Sel tres-pur, teint de la vraye teinture

du Vegetable & qui en retiendroit le goût, l'odeur & la vertu.

De ſorte que de l'Helebore blanc ou noir, de l'*Opium* ou de tout autre ſimple qui donne ſa teinture dans de l'Eſprit de Vin, on pourra faire un Sel, qu'on nommera du nom du ſimple qu'on aura joint au Tartre, comme Sel d'Helebore, d'*Opium*, de Jalap, &c. qui outre la vertu déterſive du Sel de Tartre, aura encore la vertu ſpecifique du ſimple, par le moyen duquel un diligent & induſtrieux Medecin pourra avec l'aide de Dieu guerir pluſieurs Maladies deſeſperées.

Mais cette voye de préparer les Sels étant inferieure à d'autres préparations dont je dois parler par ordre, & principalement de celles qui ſe font avec l'Eſprit de Vinaigre, qui n'eſt autre choſe qu'une Liqueur dont le baume vineux eſt éteint. Car l'Acide moderé qui cauſe la Fermentation, le détruit quand il eſt trop exalté, & rend le corps du Vin piquant, corroſif, & deſagreable à la Nature : Mais pris moderement aiguiſe l'apetit, aide la digeſtion des groſſes viandes comme du bœuf principalement gras & froid, & des mets cruds comme des ſallades, &c.

Mais quoique les Eſprits de Nitre, de

Vitriol, &c. diſtilez a feu violent ſoient tres-corroſifs & tres-déterſifs, manquant de toute vertu ſéminale balſamique, ils doivent neceſſairement offenſer l'eſtomach, par leur nature corroſive. Car quoique leur acidité apaiſe la ſoif, elle eſt neanmoins bien differente de l'acidité de l'eſtomach qui eſt fermentative. C'eſt pourquoi il faudroit que cette derniere changeât la premiere en ſa propre nature: difficulté dont on fait Juge les Philoſophes. Car l'Acide de l'eſtomach peut aiſément éteindre la vertu lixivieuſe d'un Alcali, pourvû que l'Alcali ne ſoit pas en trop grande quantité, puiſque l'Antipatie viſible entre ces deux choſes en fait foi. Car il eſt ſans doute que l'Acide ſuperflu de l'eſtomach peut être éteint par une doſe convenable d'Alcali ſans incommodité, & que cela ſe pouroit faire journellement avec ſuccés, lorſque l'Acide de l'eſtomac eſt trop abondant: Car l'Alcali ainſi raſſaſié devenu doux, achéveroit de ſe temperer avec l'Acide du chyle & pourroit paſſer dans la ſeconde digeſtion, où il ſe revêtiroit d'un habit ſalin. Mais qu'un Acide agiſſe ſur un Acide, ou un Alcali ſur un Alcali, l'un n'eſt pas plus croyable que l'autre. Et de penſer que l'Acide de l'eſtomach pourroit

fouffrir l'Acide d'un mineral non éteint, ſe feroit s'imaginer que la Nature manqueroit de diſcretion. Que ceci ſoit dit pour ceux qui donnent trop aux Acides, & principalement aux Eſprits Acides corroſifs, afin qu'ils prennent garde à n'en uſer que lorſqu'il eſt neceſſaire de netoyer les impuretez du goſier & de la bouche de l'eſtomach ; car pour lors ils pourront s'en ſervir en une doſe convenable, pourvû que ce ne ſoit pas pour long-tems ni en une trop grande quantité. Ce fut ſur ce fondement que le prudent Van-Helmont s'apuya dans l'Ordonnance d'un Malade dont il nous raconte l'hiſtoire dans ſon Traité *Arbor vitæ*, il lui ordonna d'uſer avant ſes repas de deux gouttes de veritable Eſprit de Soulphre afin de nettoyer les ordures de ſon eſtomach, en empêcher les indigeſtions, & de prévenir la corruption de ſon boire & de ſon manger par le *Gas* du Soulphre. Ayant par ce moyen vécu quarante ans ſans incommodité, encore qu'il en eût déja ſoixante & huit quand on le lui donna. On doit profiter de cet Exemple, en conſiderant ſon intention, pour enſuite apliquer ſes Remedes, & ſi ils n'étoient pas tels qu'on le deſire, il faudroit les y pouſſer par Art, autrement on ne ſeroit pas Philoſophe.

Tout Acide comme Acide eſt corroſif & boüillonne plus ou moins, comme le Vinaigre blanc, ou de Vin de Rhin ſur les yeux de Cancres. Mais aucun n'eſt comparable à l'Acide de l'eſtomach, qui eſt ſans pareil, different dans tous les Animaux, & l'inſeparable compagnon de la vie.

Or un grand nombre d'Acides, même ceux qui n'ont aucunes qualitez venimeuſes, aident la digeſtion à cauſe qu'ils ſont déterſifs, & qu'ils diſſoudent quelques féces qui affectent & qui affligent, c'eſt à dire qui bouchent & empêchent l'activité des premiers organes qui ſervent à la faculté de l'apetit & de la digeſtion.

Il ſe trouve de pluſieurs eſpeces d'Aciditez; quelques-unes ſe changent d'eux-mêmes par la ſechereſſe, comme dans les feüilles tendres de Vigne, & dans les petites grapes verdes; d'autres par digeſtion comme dans le ſuc des Citrons & des Oranges; d'autres par une legere action ſur un objet convenable; comme celle du Vin blanc ſur les yeux de Cancres. C'eſt pourquoi l'experience nous a apris à manger des Citrons & des Oranges, & à boire du Vin blanc avec du Sucre, ce dernier agiſſant ſur les premiers dans la digeſtion meuriſ-

ſante de l'eſtomach, les rend rafraichiſſant, deterſifs & diuretiques.

Mais l'Acidité du Vinaigre, étant une production du Vin, qui a trop boüilli, ou qui s'eſt trop échauffé, eſt d'une nature qui reſiſte d'autant plus à l'eſtomach qu'elle eſt plus éloignée du Vin, qui en eſt le refrigeratif. C'eſt pourquoi ſi l'on en fait du Syrop avec une doſe médiocre de Sucre, il cauſe le vomiſſement à quelques-uns; encore que ceux qui ſont d'un temperament fort en uſent avec ſuccés, avec les viandes de dure digeſtion, telles que le bœuf rôti ou boüilly, quelques-uns y ajoûtant la moutarde. Sur quoi on doit remarquer que les groſſes viandes ou les herbes cruës qu'on mange avec le Vinaigre, comme ce dernier épuiſe deſſus toute ſon activité, il les prépare par ce moyen pour le Ferment ſtomacal, & pour lors l'eſtomach le digere avec les viandes, n'étant pas plus Acide, que l'Acide de l'eſtomach, il ne peut plus reſiſter à ſon Acidité fermentative.

Quand aux Acides des Mineraux & des autres productions du feu de réverbere, qui ſont auſſi brûlant que le feu: tels que les Eſprits de Vitriol, de Soulphre, de Sel commun, de Nitre, de Salgemme, &c.

Ceux

Ceux qui ſont Mineraux, ne manquent pas d'être ſoupçonnez de la malignité arcenicale. C'eſt pourquoi l'on en doit uſer avec précaution & avec diſcretion, autrement, leur Soulphre venimeux ou leur Vitriol mêlez d'Arcenic, ne fruſtrera pas ſeulement de l'eſperance du ſecours qu'on en attendoit, mais ils offenſent le Malade à la confuſion du Medecin.

Pour les Eſprits Acides du Nitre & du Sel commun entre tous les autres ils ſont les moins ſoupçonnez de venin. Il faut ſeulement que celui qui veut s'en ſervir avec ſuccés prenne garde à la doſe & à la répetition.

En voila aſſez touchant la Nature déterſive des Eſprits Acides, & les précautions neceſſaires pour leur uſage. Nous ajoûterons maintenant quelque choſe touchant les Alcalis, à les regarder dans leur nature corroſive & lixivieuſe, afin que de l'examen de chacune de ces deux choſes, comme elles ſont en elles-mêmes, nous puiſſions faire une troiſiéme production neutre, participante de la nature déterſive de l'un & de l'autre de ſes parens.

Nous diſons donc que les Alcalis ſont de nature auſſi déterſive que ſaline, mais auſſi ennemie de l'eſtomach que la nature

lixivieuſe & cauſtique. La raiſon en eſt évidente au moins clair-voyant, parce que de la contrarieté qui ſe rencontre entre les qualitez lixivieuſe & acide, ſi elles ſont en un haut degré, il en réſulte une actuelle chaleur, comme il en arrive une dans l'extinction de la chaux vive, & dans le mélange de l'huile de Vitriol avec le Sel de Tartre exactement calciné : Et l'Acidité la moins perceptible ne ſe peut rencontrer avec la moins actuelle ou potentielle vertu lixivieuſe d'Alcali, qu'il ne s'en en ſuive auſſi tôt une tumultueuſe reſiſtance entre ces deux choſes, comme entre tout Sel Alcali & le Vinaigre, ou entre le Vin le moins Acide & la poudre des yeux de Cancres. Et cette agitation ne finit que lorſque l'Acide ou la lixivieuſe qualité, où toutes les deux, ſont mortifiées, c'eſt à dire, ſont raſſaſiées & totalement éteintes, à moins que l'une des ſubſtances oppoſées ne ſurmonte l'autre, & ne la ſoûmette ſous ſoi.

Il s'enſuit delà, que lorſque le Ferment ou Acide de l'eſtomach eſt aſſez fort, il ne manque pas d'affoiblir les facultez de la digeſtion & de l'apetit de l'eſtomach. Et cet affoibliſſement dans un eſtomach foible eſt égal à une extinction pour un tems,

qui eſt un effet ni loüable, ni à deſirer.

Et il s'enſuit auſſi de ces principes, que l'uſage des Alcalis en leur propre nature, ne doit être permis que lorſque l'Acide de l'eſtomach eſt exceſſif, à moins qu'on ne voulut rejetter l'apetit & la digeſtion qui ſont excitez & cauſez par l'Acide, qu'un Alcali en ſa propre nature contrarie.

Ainſi encore que nous ne nions pas, que les Alcalis & les Eſprits Acides ne ſoient pas déterſifs & des Medicamens loüables, lorſqu'on en uſe en tems & lieu, & qu'on les aplique avec précaution & jugement en doſes convenables : Cependant comme il ſe trouve pluſieurs cas où ils ne ſont pas propres, & ſont actuellement nuiſibles, les uns à cauſe de leur Acidité corroſive, & les autres à cauſe de leur malice cauſtique ou lixivieuſe : Nous aſſurons & arrêtons comme inconteſtables ce peu de Propoſitions qui les regardent.

Premierement, que la vertu qui ſe rencontre dans ces Sels & dans ces Eſprits, ne conſiſte point dans leurs qualitez cauſtiques & corroſives, qui ne ſont que des impreſſions du feu, qu'on en peut ôter ſans nuire à ces Sels, ou à ces Eſprits.

Secondement, que les Operations Medicinales qu'elles operent en ouvrant les

obstructions, ils les executent bien plus fortement quand on les a adoucis, que pendant qu'ils avoient encore toute leur ponticité.

En troisiéme lieu, que les Alcalis & les Acides étant la production d'un feu violent, n'ont plus en eux le Crasis ou mêlange séminal, mais ils agissent par leur Acide volatil, comme l'Acide d'un Mineral, qu'on ne peut obtenir que par un feu violent du Reverbere : Et comme le Sel fixe lixivieux, qui ne se purifie que par l'action violente du feu.

En quatriéme lieu, que lorsque ces deux choses sont jointes ensemble, elles produisent un Sel d'un doux temperament, rafraichissant, déterſif, & ouvrant les obstructions de l'estomach, du Pylore, & des Meseraïques.

En cinquiéme lieu, ce Sel étant ainsi adouci, on en peut donner une telle dose, sans incommodité, & au soulagement du Malade, au lieu que le tiers de cette dose des mêmes matieres qui l'ont produit, données avant leur préparation auroit été dangereuse.

En sixiéme lieu, j'ajoûterai que la teinture de quelque Vegetal que ce soit, préparé, corrigé, & purifié, étant jointe à ce

Sel & digerée avec lui suffisamment, il s'en formera des cristaux d'un Sel tres-pur, qui aura le goût, l'odeur & les vertus du même simple.

Enfin pour conclure ce sujet, je veux donner au Lecteur un échantillon des avantages qu'il pourra recueillir de ces préparations.

Il aura des Esprits Mineraux & des Esprits Acides adoucis. Il aura des Sels corrosifs doux & tellement amis de la Nature, qu'ils auront entrée à l'estomach, au Pylore & aux Mesaraïques, où devenant diuretiques, ils résoudront toutes les obstructions, & toutes les coagulations qu'ils rencontreront, dont ils seront les maîtres: de sorte qu'ils executeront aisément par l'adition de differentes choses, devenuës Sel avec eux selon leurs genres, ce qu'ils n'auroient pû faire seuls & en particulier.

Car ces Sels dulcifiez chacun à part manquant de séminale ou propre détermination de leurs vertus, sont bien indéfiniment déterfifs & desopilatifs en general, dans les endroits par où ils passent; mais cette vertu est déterminée à operer dans la tête par l'adition des simples Cephaliques, en réduisant leur teinture en

un Sel & de la même maniere, par l'adition de tout autre ſimple on peut faire des Sels ſpecifiques de tout autant de ſortes differentes qu'il y a de differentes ſortes de ſimples.

Mais quoique ces préparations ſoient bien plus excellentes que la préparation des Syrops & des Conſerves de la Medecine Galenique, elles ſont neanmoins tres-inferieures à celles qui ſe font par l'Elixiration du Tartre avec les huiles eſſentielles, & les teintures ſpiritualiſées & réduites en un Samech avec l'Eſprit de Vin rectifié.

Car par ces moyens les Sels Alcalis ſont non ſeulement rendus volatils & doux, & par conſéquent innocens quoique déterſifs & pénetrans, mais ſont encore doüez de qualitez balſamiques & aromatiques: De ſorte qu'ils ne réduiſent pas ſeulement en Sel les teintures qu'on en prépare, mais il les ſpiritualiſent encore: Car bien que les teintures ſoient criſtaliſées & réduites en Sel, dans le Sel qui eſt fait par un Eſprit Acide & un Alcali, elles ne ſont pas cependant tellement ſpiritualiſées, qu'elles ne ſoient plus ſuceptibles d'empyreume comme elles ſont dans les autres préparations dont on vient de parler, mais elles

le font à la maniere du Sucre, qui bien que cristalisé & plusieurs fois rafiné, ne laisse pas de se brûler au feu & de s'y changer en parties héterogenes, puantes & salles.

Il est vrai que si les Alcalis soulez d'Esprits Acides, sont distilez, on les pourra volatiliser par cohobation. Mais l'Esprit qu'on tire par cette voye est Acide comme les autres Esprits qu'on tire à feu violent, encore qu'il soit tres-pénetrant, qu'il dissolve les Métaux, & qu'étant changé par leur moyen en un Sel volatil, il soit d'une admirable vertu & efficace pour la Medecine. De même l'Alcali simplement soulé d'Acide & non distillé, n'a que les simples qualitez déterfive & Medecinales de l'Alcali & du Nitre ou du Vitriol, &c. & est moins noble que l'autre de plusieurs degrez. De sorte que pour ce qui regarde les Vegetaux, l'Alcali volatilisé par les huiles Essentielles ou par les Esprits Vineux rectifiez, qui ne sont que des Soulphres volatilisez est bien plus noble, bien plus efficace, & bien plus pénetrant pour l'usage de la Medecine que l'Alcali volatilisé par les Acides des Mineraux. Et la raison en est évidente, car celui qui est préparé par la premiere de ces voyes,

a bien plus de raport avec les Vegetaux que celui qui eſt préparé par la derniere, les Eſprits Mineraux de leur nature étant auſſi éloignez des Vegetaux, que le ſont les ſujets dont on les tire par la violence du feu.

Or les Alcalis, les huiles Eſſentielles & les Eſprits ardents, ſont radicalement de même genre les uns aux autres ; & l'Alcali par leur moyen, récouvre ce qu'il a perdu au feu lorſqu'on la brûlé : c'eſt à dire, qu'il récouvre le baume Eſſentiel Séminal & Vital, & de cette maniere il devient non ſeulement volatil, mais fermentatif & tres ami de nôtre Nature, & par conſéquent, un moyen admirable pour préparer & pour perfectionner les Vegetaux excellens, principalement ceux qui ſont odorants, balſamiques & étherez.

Mais avant que de paſſer outre, je veux répondre à deux Objections que des Eſprits captieux me pourroient faire ; l'une en opoſant ma Doctrine à la Doctrine de Van-Helmont, & l'autre en m'opoſant à moi-même.

Quant à la premiere, ils pourroient alléguer la Doctrine de Van Helmont qui tient que les Eſprits volatils, comme de Vin, de Vinaigre, &c. ſont fixez par le moyen

moyen des Sels fixes, & que je soûtiens au contraire que les Sels fixes sont volatilisez par les Esprits.

A quoi je répondrai que ces deux Propositions sont toutes deux veritables. Car l'Esprit se dépoüille sur l'Alcali de toutes ses parties salines, & l'Alcali rejette le reste en forme d'un flegme aqueux. De sorte que par ce moyen, l'Esprit quant à ses parties salines est fixe par raport à ce qu'il étoit avant cette operation, & cependant il n'est pas tellement fixe, qu'on ne le puisse plus distiler dans un récipient : ce qu'un simple Alcali ne fait pas. Ainsi par cette operation l'Alcali est rendu plus volatil, & l'Esprit plus fixe qu'ils n'étoient auparavant.

C'est pourquoi Van-Helmont parlant de ce procedé dans son Traité de *Lithiasi. cap.* 8. dit, qu'un Esprit Acide agissant sur un corps par corrosion se fixe en quelque maniere (*quoddam modo fixatur.*) *Nam omnis spiritus acidus rodens, rodendo aliud corpus, coagulatur, & prope modum fixatur, migratque in formam salis densati.* Car il souffre aprés cela une bien plus grande chaleur qu'il ne faisoit auparavant. Ainsi l'Esprit de Vin qui est si volatil, qu'il s'envole à la

moindre chaleur, devient, quant à ses parties salines, si fixe, qu'il ne s'envolera plus qu'à une chaleur égalle à celle dont on distille l'eau-forte. Ce qui peut être apellé non improprement une fixation.

Mais outre ce que nous venons de dire, il se trouve encore un grand Mystere dans ces operations, qui pourra être plus convenablement touché dans la Réponse à la seconde Objection. Et c'est aussi ce que je ferai, afin que cette Réponse satisfasse le Lecteur ingenieux.

L'Objection donc, est celle de ceux qui voudroient m'oposer à moi-même : Premierement en ce que je dis que l'Esprit des Alcalis volatils n'est point Acide, mais contrariant à l'Acide : au lieu qu'en un autre endroit j'assure d'un Esprit volatil de Sel de Tartre, qu'il est Acide comme le sont tous les Esprits que l'on tire à feu violent. Et en second lieu, que dans la premiere Partie de ce Traité que j'ai intitulé l'*Explication de la Nature, &c.* où je parle des Alcalis volatilisez par des huiles Essentielles, J'ai dit, qu'ils sont les plus paresseux & les plus lents dans leur efficace ou vertu, de toutes les autres préparations par lesquelles on volatilise les

Alcalis. Au lieu que j'affirme dans cette ſeconde Partie du même Traité, que les Alcalis volatiliſez par les huiles eſſentielles, ou réduits en Samech avec les Eſprits ardents rectifiez ſont les plus excellens pour les préparations des Vegetaux.

Pour répondre aux deux Parties de cette Objection comme j'ai répondu aux deux Parties de la premiere, je dis qu'elles ſont toutes deux veritables : mais que le Lecteur judicieux doit conſiderer ſelon quels égards l'une & l'autre peut être ſoûtenuë.

Ainſi pour répondre à la derniere Partie de la premiere Objection, je dis toûjours que le Sel de Tartre volatiliſé avec des huiles Eſſentielles devient un excellent Medicament : mais pour ſa vertu regardée comme un Menſtruë ou Diſſolvant actif, il eſt de tous les autres le plus pareſſeux ſelon l'obſervation tres vraye de Van-Helmont, qui dit que de tous les Sels, il avoit reconnu que les plus languiſſans étoient ceux qui participent le plus de la nature des Soulphres. *Ex ſalibus illa languidiora reperi, quæ ſequebantur ſulphurum proſapiam.* Ainſi l'Eſprit de Vin n'eſt pas un menſtruë Diſſolvant comme l'Eſprit de Vinaigre, principalement pour les

corps Métaliques ; il n'a nulle comparaison avec l'eau forte, l'Eſprit de Nitre, l'huile de Vitriol & les autres Eſprits Mineraux. Un menſtruë pour les corps Métaliques eſt bien different d'un *medium* propre pour volatiliſer & pour exalter les teintures des Vegetaux, qui manquent bien plus de Ferment propre pour l'exaltation de leur natures que de corroſion pour ouvrir leurs corps. Chaque choſe donc a ſes proprietez & ſes uſages.

Mais outre la Queſtion qui regarde les Alcalis adoucis & faits volatils, encore qu'ils ne ſoient pas actuellement volatiliſez, c'eſt où nous devons donner la guirlande aux Sels volatiliſez par les Eſprits Ardents, & principalement à ceux qui ſont réduits en Samech : Car leur vertu ſéminale balſamique, leur a été renduë, au lieu que les autres en ont été dépoüillez par la violence du feu, & dont on ne les a pas revétus par l'adition des Eſprits Acides corroſifs, qui en manquant eux-mêmes, ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas.

Ces Sels donc ſe rencontrant avec les teintures des Vegetaux deviennent fermentatifs les uns aux autres, & ſe perfectionnent les uns les autres en un vrai

baume essentiel d'une vertu miraculeuse.

Maintenant pour ce qui regarde l'acidité de quelques Esprits Alcalisez, & la non acidité de quelques autres, la difference en reside dans la préparation & dans le travail qu'on fait dessus. Et selon la varieté qu'on y aporte, il en resulte de differentes productions qui en viennent au jour. Car le Philosophe est un aide instrumental & un Cooperateur à la Nature ; comme le feu est un aide instrumental au Philosophe.

Heureux le Philosophe qui fera ses préparations de telle sorte, qu'une douce chaleur puisse faire exhaler les Alcalis, il pourra tout de bon venir à bout des plus importans Secrets de la Nature. Mais s'il est obligé de se servir d'une chaleur violente, elle ne manquera pas d'imprimer son action ignée sur l'Esprit qu'il y travaillera. Et c'est là ce que j'avois à répondre aux Objections.

Mais pour satisfaire le Lecteur Studieux, j'ajoûte, que les Esprits qu'on tire par le moyen des Esprits pontiques sont acides & pontiques, au lieu que les Esprits qu'on tire par le moyen des huiles essentielles, qui sont des Soulphres vegetables ; ou par

le moyen des Esprits vineux rectifiez qui ne sont que des Soulphres déguisez, témoin leur disposition à s'enflammer ; ne sont point acides. Et c'est pour cela que Van Helmont, faisant le dénombrement des Esprits des Sels, reconnoît qu'ils sont acides à l'exception de ceux qui sont alcalisez & qui sont tirez des Soulphres essentiels des vegetables. *Exceptis Alcalizatis, & sulphurum essentialium in vegetabilibus, &c.*

Maintenant, pour proceder aux Operations sur les Sels alcalis par le moyen des huiles essentielles & de l'Esprit de Vin alcoolisé ; & pour finir ce discours, aprés avoir pleinement satisfait le Lecteur Studieux. Je joints, l'Elixiration des Sels par les huiles, avec leur Alcoolisation par les Esprits Vineux en Samech, comme étant de nature fort aprochante : & que la voye de l'une se change en la voye de l'autre par l'industrie des Artistes. Car les huiles essentielles, & les Esprits inflammables ne sont que la même chose déguisée differemment : Et tous deux difficiles à concilier ou unir avec les Sels fixes.

Touchant les huiles essentielles & les Sels alcalis, Van-Helmont dit expressément & tres-veritablement que si ils sont

joints ſans aucune eau, dans l'eſpace de trois mois, par une circulation ſecrete, ils ſeront changez en un Sel volatil. Et touchant les mêmes Sels & l'Eſprit de Vin il ajoûte; Que le Sel de Tartre, par ſon ſeul attouchement change plus de la moitié du dernier en eau, enlevant cette eau du Sel volatil de cet Eſprit, & coagulant ce Sel volatil ſur ſoi-même en une eſpece de fixation. Mais dans ces deux Réflexions de Van-Helmont, il y a quelque choſe d'obſcur qu'on ne peut pas entendre aiſément. Premierement dans l'Elixiration des huiles & des Alcalis on ne dit rien du poids, & le tems de trois mois eſt ennuyeux: de ſorte que ſi on l'attend & qu'on vienne à manquer, on n'a point d'autre conſolation que la croyance qu'on n'a pas bien entendu les paroles de Van-Helmont: *Occulta & ſecreta circulatione.* Excuſe de Soufleur, mais d'une froide conſolation. De même dans l'operation du Sel de Tartre avec l'Eſprit de Vin rectifié; où l'on dit que par le ſimple attouchement du premier, l'Eſprit eſt changé en eau en grande partie. Mais, comment, on fait toucher cet Eſprit à ce Sel, c'eſt la difficulté. Car le Sel de Tartre pur mis dans de l'Eſprit de Vin pur, tombe au fond comme du ſable dans de

l'eau commune, & ne ſe touchent point l'un l'autre, c'eſt à dire ne ſe mêlent point l'un avec l'autre. C'eſt pourquoi il ne faut pas être ſurpris que tant de demi-Sçavans, ſe ſont plaints de l'ennui de cette operation, n'ayant pû venir à bout d'achever le Baume Samech aprés ſoixante rectifications.

Car ſupoſons que l'Eſprit de Vin ne ſoit pas abſolument pur, pour lors le Sel en attirera l'aquoſité, & par ce moyen le deflegmera parfaitement. Et au contraire, ſi l'Eſprit de vin eſt exactement deflegmé, il ne touchera point du tout au Sel. Et bien loin que ſix diſtilations réïterées lui enlevaſſent une once de ſon Sel, elle ne lui en ôteront pas la moitié d'une. Parce qu'il n'y a ni mêlange ni union, & où cela ne ſe rencontre pas, il ne peut y avoir action ni paſſion.

C'eſt ici où mes brûleurs de charbon fatiguez ſe trouvent dans un Labyrinte, parce qu'ils n'entendent pas le moyen de conjonction, qui ne ſe fait pas par adition de ſubſtance à la matiere, mais ſeulement par le mode de diſpoſition, que ſi quelqu'un en eſt ignorant, qu'il l'ignore.

Fi temeraires, mal-adroits, qui aſpirez à des entrepriſes dont vous ne pouvez vous

acquiter. Ne voyez vous pas de quelle maniere les influences du Ciel se répandent sur les corps terrestres, & les rendent féconds. Aprenez à vôtre honte, à imiter la Nature dans ses operations les plus ordinaires.

Les Alcalis donc doivent être unis avec les huiles essentielles, ensorte que des deux il se fasse un Savon, & pour lors le tems par une secrette & fermentative décoction changera l'un & l'autre en un tiers neutre fait des deux, qui sera un Elixir volatil. De même les Alcalis & les Esprits rectifiez se doivent joindre ensemble de telle sorte, que l'un semble avoir mangé l'autre, & pour lors cet attouchement sera semblable aux serres du Larron dont les mains sont des bendes qui lient & ne laissent rien aller : autrement aucun mêlange, ni aucune union ne se fera, & par consequent aucune operation de l'un sur l'autre.

Aprés tout, c'est-là le nœud Gordien, qui embarrasse & qui embarrassera toûjours les Chimistes rêveurs. Ignorans les vrays moyens de concilier les extrêmes, ils imaginent de nouvelles substances étrangeres, ne connoissant pas le Mystere de l'Amour spirituel, compagnon inséparable de la vraye vie, quoiqu'il ne soit ja-

mais ſans corps, & qu'il ſuive toûjours la convenable diſpoſition de ſon propre corps, laquelle eſt nôtre nom caché, nôtre Bulle, nôtre Myſtere incommunicable, mais le don de Dieu, qui le donne à qui, & quand il lui plaît. A lui ſoit tout Honneur, Gloire, & éternelle Benediction.

O Impertinens Operateurs, qui par vos chaleurs imaginaires, voudriez attirer ici bas les influences Celeſtes, & introduire les Fermens, qui ſont les Peres veritables de toutes les formes, encore que vous ne ſçachiez pas imiter par aucune de vos chaleurs, la chaleur du Soleil dans les Bermudes, pour produire des Oranges & des Citrons. Ceſſez Artiſtes badins vos broüilleries, & me permettez, moi qui ſuis le moindre des Philoſophes, encore que veritablement régeneré par le feu; permettez-moi, dis je, de vous inſtruire mieux que vous ne l'êtes ; & priez celui qui ſur tous eſt le grand Maître, qu'aucun Ecolier n'a encore pû ſurpaſſer, qu'il veüille être vôtre Guide ou Directeur : Car à vous parler franchement, mes paroles ſont myſterieuſes & obſcures.

Les Alcalis & les huiles Eſſentielles exactement préparez s'embraſſent l'un

l'autre par des liens d'Amour. Ce qui paroit par une espece d'odeur urineuse, par un mêlange en forme de Savon, de la blancheur & de la consistance de la Crême. Continuez vôtre décoction jusqu'à ce que vôtre mêlange en vienne à une union, & que l'huile & le Sel se puissent tous deux dissoudre dans de l'Esprit de vin, sans qu'il paroisse sur la surface de l'Esprit aucune graisse ou oleaginosité. Cette solution ainsi faite dans de l'Esprit de vin, cet Esprit se mêlera sans doute avec l'huile & avec le Sel, si une fois ces deux choses sont unies radicalement & inséparablement.

Rectifiez cette dissolution à une chaleur convenable, & vous aurez d'abord un Esprit volatil brûlant de l'odeur & du goût de l'huile Essentielle, en suite il viendra un flegme insipide, & il vous restera au fond du Vaisseau un excellent Elixir balsamique teint.

L'esprit volatil étant exactement déflegmé, vous l'unirez à l'Elixir balsamique, les digerant ensemble jusqu'à ce que l'Esprit devienne une seule & même chose avec l'Elixir qui est le plus fixe, encore que vous soyez certain que l'un & l'autre soient volatils.

Mais afin de donner encore plus de vertu à cet Elixir ſelon les qualitez de l'huile eſſentielle dont il a été fait; vous le ferez deſſecher & criſtalliſer, ſans aucune adition de ſubſtance étrangere, & ſans aucune chaleur culinaire ſéparative. Pour lors ce Sel criſtalin, comme un Enfant affamé mangera & transformera en peu de tems en ſa propre nature, telle huile Eſſentielle que vous voudrez lui donner. Si vous n'aimez mieux lui donner de la même dont il a été fait.

Nourriſſez le donc juſqu'à ce qu'il ait mangé trois fois autant d'huile Eſſentielle, qu'il y avoit de Sel Alcali quand vous l'avez commencé. Et faites que cette nutrition ſe faſſe par une ſucceſſion d'humectation & de deſſiccation, de froid, & de chaud. L'air vous donnera le froid & la deſſiccation, entendez bien cela Philoſophiquement ; & le feu, non pas le vulgaire, vous donnera l'humectation & la chaleur. Ce ſont les puiſſantes rouës, par leſquelles la Nature circule toutes choſes dans le grand Monde, mêmes les plus dures à une tranſmutation. Entendez bien cela, & le Secret de l'Alkaeſt, ni les Myſteres du Soleil & du Mercure ne vous ſeront pas inconnus.

Vous voyez, Lecteur, combien je présume de vôtre capacité, d'avoir, en vôtre consideration, passé les bornes de la candeur que je m'étois prescrites. J'ai été comme au devant de vous jusqu'à mi-chemin, & je vous ai conduit chez vous chargé de grands Secrets à demi découverts. C'est pourquoi je vous demande encore de l'attention & de la patience, & j'agirai encore avec vous avec plus de sincerité que je n'ai fait.

Vous avez vû l'Alcali & l'huile ; leur mêlange, leur digestion, leur union & leur nutrition, jusqu'à telle proportion que le volatil soit coagulé & uni sur & avec le fixe ; & que les deux par ce moyen deviennent volatils & spirituels l'un avec l'autre.

C'est pourquoi comme un vrai Philosophe donnez leur du feu & les faites envoler à une chaleur convenable : mais s'il arrive que cela ne se fasse pas aussi aisément que vous le voudriez, pour lors, vous les imbiberez avec une Liqueur convenable, soit avec de bon Vin ou avec des Esprits ; & vous les ferez dessecher en suite à une lente digestion, comme vous avez fait auparavant; afin qu'à chaque circulation ils se nourrissent, & deviennent de plus en plus

volatils & ſpirituels, juſqu'à ce qu'ils ſe ſublime à une douce chaleur de ſable, en la forme d'un Sel glorieux. Le Regne Vegetal ne poſſede point de Medecine plus excellente que celle-là.

Pour la confection du Samech, faites, que le pur Eſprit de Vin, & le pur Sel de Tartre ſoient joints & digerez enſemble, ſans le mêlange d'aucune choſe que du vrai Amour ſpirituel, qui eſt le feu étheré, le feu ſecret, la vraye & la ſeule cauſe du Ferment; & en peu de jours, la plûpart de l'Eſprit ſera retenu dans le Sel; ſéparez ſoigneuſement & prudemment le flegme, & remettez ſur le Sel autant de nouvel Eſprit qu'il s'en eſt perdu : vous pouvez à chaque fois mettre quatre fois autant d'Eſprit que de Sel. Ainſi en quatre ou cinq réiterations, ou en ſix ſi vous le voulez, vous aurez un baume teint de la couleur d'un Rubis, d'un goût & d'une odeur admirable. C'eſt l'excellent Medicament que Van-Helmont apelle le Baume ou l'Arcane Samech.

Vous pourrez proceder à ſa plus grande exaltation en cette ſorte : faites que ce Baume, ſans aucune adition étrangere à ſa ſubſtance, ſoit deſſeché, ſans aucune chaleur vaporeuſe de Vulcan : pour lors ſem-

blable à un Enfant affamé qui demande de la nourriture, vous lui en donnerez en plusieurs imbibitions moderées, jusqu'à ce que cette roue ait tourné sept fois de suite sur lui. Aprés cela, faites-le envoler à une chaleur de sable moderée, & vous aurez un tres-excellent Sel Essentiel, balsamique, qui est le comble des Alcalis dans l'usage de la Medecine, & qui merite qu'on le regarde comme la couronne du Medecin.

Cette operation comme vous voyez a beaucoup d'affinité avec la précedente faite avec les huiles Essentielles. C'est pourquoi je toucherai maintenant les raports qu'elles ont entr'elles, & j'enseignerai les aditions Vegetables & Minerales dont on peut les perfectionner au delà de la créance de ceux qui n'en ont pas l'experience.

Quant à la conjonction de ces deux voyes, il n'est pas necessaire d'en parler davantage, aprés avoir enseigné la maniere de dissoudre le Sel & l'Huile unis, dans l'Esprit de Vin, & à les distiler ensemble; & aprés les dessications les nourir avec le même Esprit cinq, six, ou sept fois ou davantage comme la raison semblera vous le marquer.

Mais outre cela, quant aux ſimples Aromatiques comme l'Anis, le Fenoüil, le *Cumim*, la Coriandre, le Gerofle, le Macis, la Muſcade, la Canelle, &c. qui ne voit que leur Craſis reſide en une huile legere & ſpirituelle, qui par diſtilation avec Eſprit de Vin pur, eſt extraite & devient tellement une avec cet Eſprit, que l'odeur & le goût n'en ſont en rien differens du ſimple aromatique dont elle a été tirée. Cet Eſprit & cette huile circulez avec du Sel de Tartre tres-pur à la maniere du Samech, vous donneront un Samech & un Elixir aromatique, ou de Canelle qui eſt excellent pour la Paraliſie, l'Epilepſie, les Convulſions, le Vertige, &c. ou de tout autre aromate, comme vôtre volonté, la raiſon, & l'uſage que vous en prétendez faire, vous le dicteront.

Ces Procedez ſont des Découvertes qu'un Lecteur éclairé ne regardera pas ſans reconnoiſſance à moins qu'il ne fut tres-ingrat, je ſuis cependant réſolu de l'obliger encore davantage par des Secrets beaucoup plus excellens.

Pour perfectionner les Mineraux par ces préparations, on pourra recevoir cette inſtruction ſincere, qu'on peut lire dans Van-Helmont, & qu'on y trouvera confirmée,

firmée, qui eſt, qu'on peut tirer un Soulphre de l'Antimoine, du *Metallus maſculus*, (le Zinc,) du Plomb & de l'Etaim. Mais il y a un Soulphre naturel connu ſous le nom de Soulphre vif, qu'Hypocrates apelloit ſon Θεῖον πῦρ, c'eſt un Soulphre excellent totalement inflammable, qui ne laiſſe aucunes féces, & qu'on ne peut par conſequent ſoupçonner de mêlange comme le commun & l'arcenical, qui eſt le plus dangereux.

Il n'y a point de Philoſophe qui ne reconnoiſſe l'excellence Medecinale qui ſe trouve dans les Soulphres Mineraux, qui nous ſont bien plus connus & bien plus familiers que les Soulphres Métaliques. Le tems ne me permet pas de m'étendre ici à Philoſopher deſſus : mais j'eſpere m'en aquiter plus commodement dans la Troiſiéme Partie de mes Ouvrages qui doit ſuivre celle-ci, & qui ſera la Victoire ou le Triomphe de la Pyrotecnie. Car là je découvrirai dix Myſteres tres ſecrets, dont le premier regardera ce qui touche le Microcoſme ; le ſecond, les Alcalis ; le troiſiéme, les Soulphres ; le quatriéme l'Antimoine ; le cinquiéme, le Mercure ; le ſixiéme, le Venus ; le ſeptiéme, le Saturne & le Jupiter ; le huitiéme, le Mars ; le

neuviéme le *Metallus masculus* ; & le dixiéme, le Soleil & de la Lune. C'est pourquoi je renvoye le Lecteur en cet endroit, s'il desire être pleinement satisfait sur ce point.

Mais pour continuer la tâche que je me suis imposée ici, je dis, que ce Soulphre vif dont je viens de parler, ou tout autre Soulphre externe combustible, séparé de tout Mineral, ou de tout Métal mol, dont je traiterai de l'extraction clairement & sincerement dans mon Triomphe de la Pyrotecnie. Ce Soulphre, dis-je, est un excellent sujet doüé de rares vertus. Or si on le cohobe avec de l'huile de Therebentine au feu de sable, jusqu'à ce que l'huile ait enlevé tout le Soulphre, sous la forme d'une huile teinte & puante, on aura une huile propre pour volatiliser le Sel de Tartre. L'eau qui se sera separée de soi-même dans la distilation, & qui n'est pas en grande quantité doit être rejettée comme inutile. Avec cette huile vous pourrez proceder à l'elixiration avec le Sel de Tarte, de la même maniere que vous avez fait avec les autres huiles distilées ou Essentielles, jusqu'à ce que l'union de cette huile avec le Sel de Tartre soit complete. Pour lors vous pourrez en digerer le mêlange avec

l'Esprit de Vin pur distilé sur de la semence de *Cardamomum*, & aprés la digestion, vous distilerez l'Esprit & le flegme jusqu'à ce que le baume demeure tres-rouge. Rectifiez cet Esprit & le réüniſſez à son baume. Digerez ce mêlange par une secrete digestion jusqu'à ce qu'il soit sec : Et pour lors toute la mauvaise odeur en sera ôtée, & l'Elixir sentira tres-bon. Vous nourrirez cet Elixir avec de nouvel Esprit de Vin aromatisé, six ou sept fois, puis vous le ferez sublimer, & vous aurez un glorieux Sel volatil Essentiel, balsamique teint, que l'on apelle, *Samec elixeratum sublimatum sulphuri vivi.* Mais s'il étoit fait avec le Soulphre d'Antimoine, il le faudroit nomme *Antimoniale.*

Cette Medecine est universelle, elle est un admirable restauratif, qui guerit puissamment toutes les Maladies, *in tono unisono*, comme parle Van-Helmont, Elle est peu inferieure aux grands Arcanes préparez avec l'Alkaest, aussi en est elle fort aprochante & un excellent *Succedaneum.*

Cette operation est ennuyeuse si on la pousse aussi loin que nous venons de le marquer. Mais aussi est-elle un moyen pour préparer l'*Essentia membrorum ad vinum vitæ* de Paracelse, qui étant tiré du

Metallus Masculus, ou de l'Antimoine, outre les innombrables cures qu'il peut faire, il rétablit le Corps humain d'une maniere miraculeuse, renouvelant réellement le poil, les dents, & la peau, & operant les autres choses que la Fable conte des Remedes de Medée sur son beau-Pere Æson.

Mais si vôtre loisir ne vous permet pas de pousser ces Remedes jusques-là, conduisez les au moins jusqu'à un Elixir que vous rectifierez avec l'Esprit de Vin aromatisé de Canelle, de Gerofle, ou de *Cardamomum*, deflegmant cet Esprit & le rubi, ou plûtôt le sang du baume rouge ou Samech, & les réünissant ensemble & les circulant jusqu'à ce qu'ils deviennent inséparables. Et par ce moyen la puanteur Minerale sera changée en une odeur aromatique tres-agréable. Et je peux vous assurer que vous aurez une Medecine sur laquelle vous pourrez faire fond, pour la guerison de toutes les Maladies, si l'on en excepte quelques-unes Chroniques trop enracinées & hereditaires.

Venons maintenant à l'aplication de nôtre Elixir Samech, car je prétends dans la suite unir les Alcalis volatilisez par les huiles Essentielles avec les Alcalis volati-

lisez par l'Esprit de Vin : l'experience nous ayant fait voir que ces deux voyes se peuvent unir assez aisément & tres utilement pour perfectionner & spiritualiser d'excellentes teintures vegetables, de grande efficace, & pour rendre le Samech plus puissant de plusieurs degrez qu'il n'étoit auparavant, encore qu'il faille avoüer sincerement qu'il étoit déja de grande efficace.

J'exhorte ici le Lecteur de suivre mon avis, qui est de faire la base de ses Elixirs avec l'huile de Terebentine que j'apelle ailleurs *Oleum perpetua virentis.* Et pour le mieux engager dans mon opinion, je l'invite à considerer ce peu de raisons, qu'il ne doit pas regarder comme triviales.

Premierement l'Arbre qui la donne est toûjours verd, même pendant les gelées les plus rudes. Et il croit dans les Regions les plus froides, comme dans la Russie, la Nordvegue, &c.

Secondement il vient le plus ordinairement sur des éminences steriles & sablonneuses, & il y devient si gras, que s'il n'y étoit pas en plain air la graisse l'étoufferoit.

En troisiéme lieu, cette huile est de bonne odeur, elle est tres-diuretique,

puiſſamment déterſive, peut être apliquée par dedans & par dehors, & dans les Gonorées & chaudes-piſſes, elle n'a pas ſon pareil dans la famille des vegetables.

En quatriéme lieu, l'Arbre qui la produit, eſt peu different du Cedre, & le bois en eſt de longue durée quand il eſt à couvert.

D'où on peut recüeillir que cette huile outre ſa qualité diuretique, déterſive & Medecinale, peut auſſi par de tres-probables conjectures promettre une longue vie, en corrigeant la conſtitution de nôtre corps, le rendant d'un vigoureux temperament de jeuneſſe, & le preſervant du froid du déclin de l'âge.

Mais outre cela elle ſe peut avoir en grande quantité & à vil prix, ce qui en doit empêcher le mêlange & l'Adulteration : de ſorte qu'il ſemble qu'elle ait été deſtinée de Dieu pour le ſoulagement des Pauvres. Auſſi le Sel de Tartre ſimplement volatiliſé avec cette huile peut être donné en cent manieres avec ſuccés. Mais il produira des effets tout autres, ſi l'huile avant ſon union avec le Sel, eſt diſtilée & cohobée avec du Soulphre vif juſqu'à ce que le Soulphre & l'huile ſoient unies & deviennent une huile volatile; qui étant unie au

Sel, & la teinture étant extraite de l'union de ce Sel & de cette huile avec l'Esprit de vin, & réctifiée avec lui jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa puanteur : pour lors l'Esprit & le baume teint unis en Elixir, & cet Elixir nourri & rassasié d'Esprit de Vin aromatisé, & sublimé en suite comme nous l'avons enseigné ci-dessus: ou gardé en Samech de bonne odeur, il sera de grande vertu & efficace, ou si on l'unit avec des teintures d'excellens Vegetaux en la maniere que nous allons le dire, il en aura encore davantage.

L'Alcali donc réduit en Elixir avec deux ou trois fois autant d'huile de Terebentine, jusqu'à ce que le Sel & l'huile se puissent dissoudre dans de l'Esprit de Vin sans se séparer. Pour lors dissolvez cet Elixir dans de l'Esprit de Vin aromatisé avec de la Canelle. Séparez l'Esprit du Baume ou Samech par distilation, deflegmez l'un & l'autre & les rejoignez ensemble.

Ayez cependant quelque teinture Vegetable excellente toute prête, par exemple, faite avec les ingrediens d'Elixir de proprieté en cette sorte.

Le Saffran, la Myrrhe & l'Aloës *ana* réduits en poudre, & mêlez avec leur poids de Sel de Tartre, soient par une di-

gestion artificielle tellement macerez qu'ils rendent toute leur teinture, préparée corrigée & exaltée. Cette teinture extraite avec l'Esprit de Vin aromatisé de Canelle & ajoûtée avec l'Elixir Samech : & l'Esprit qui sera tiré de ce mêlange sera d'une odeur excellente ; & le baume & l'Esprit exactement déflegmez étant réünis ensemble, & par une secrete digestion conjoint inséparablement, à sçavoir le Samech, l'Esprit odorant & la teinture, produiront un Samech d'Elixir de Proprieté de bonne odeur, & qui comme je croi, ne le cedera point à l'Elixir de proprieté fait avec l'Alkaest. Ne vous étonnez pas de cela Lecteur. Dieu a donné à chaque chose son Tallent : encore que Van-Helmont ait tres bien connu le Samech, je suis neanmoins presque assuré, qu'il n'a jamais connu la maniere de l'apliquer aux Vegetaux. Il avoit des commoditez pour d'autres Operations, mais Dieu l'ayant privé de celles qui étoient necessaires pour quelques autres, que j'aurois entreprises plûtôt, si j'en avois trouvé l'occasion convenable. Mais manquant de fourneaux & de place propre pour distiler l'Esprit volatil de Sel de Tartre en grande quantité pour les operations Minerales, dont j'ai traité

traité suffisamment dans le second Chapitre de la troisiéme Partie de ce Traité : & pour ne pas demeurer oisif mais pour orner ma Sparte , comme on dit , (*exornare spartam meam* ,) je me contentai en attendant mieux , de faire quelques essais , en petite quantité, seulement pour les connoître. Ainsi je fis mon possible pour pousser jusqu'au bout les Alcalis avec les huiles & avec les Esprits ardens , qui étant balsamiques & vegetaux , & par conséquent fermentatifs , pouvoient être conduits au plus haut point d'excellence , avec un degré de feu bien moindre que n'en demandent les autres préparations. C'est pourquoi je les poursuivis avec beaucoup de diligence & d'attention. Et je trouvai , par la grace de Dieu , mes études , mes veilles & mes travaux couronnez du succés , dont je vous ai rendu conte suffisamment & assez clairement dans ce Traité.

Mais pour revenir à l'Elixir de proprieté , que je vous ai proposé , il est fait des ingrediens de celui de Van-Helmont , dissouts avec un *medium* convenable. De sorte qu'étant ainsi préparé , Elixiré & réduit en une teinture , il est ensuite uni inséparablement avec l'*Arcanum* Samech , qui de lui-même est un tres-excellent Medicament.

Or d'autant que Van-Helmont parlant, de ſa *Media via*, pour faire ſon Elixir de proprieté, il entend qu'il ſe doit faire par une ſimple digeſtion des trois ingrediens, une once préciſement de chaque, bien battus & mêlez enſemble dans un grand Vaiſſeau à une chaleur convenable. Il ajoûte que ſi les drogues ſont unies avec un *medium* la production en ſera inutile : ce qu'il dit par raport aux deſcriptions de l'Elixir de *Crollius* & de quelques autres, bâties à leur fantaiſie ; l'un ſe ſervant d'Eſprit de Soulphre, un autre ſe ſervant d'une autre choſe & d'autres de deux. Mais la voye que je propoſe eſt par un moyen non corroſif, familier à la nature Vegetable, le plus excellent de tous les Sels fixes, adouci & rendu balſamique & de vertu ſéminale, par ſon propre Eſprit volatil, qui eſt ſi excellent que Paracelſe l'apelle ſon petit Circulé ; par le moyen duquel les trois ingrediens ſont ouverts, volatiliſez & ſpiritualiſez : de ſorte qu'outre l'ódoriferant Eſprit, il s'y trouve une teinture ſubſtancielle qui n'eſt pas de peu de vertu ; & le tout joint avec un Sel ami de la Nature, qui à cauſe de ſa volatilité eſt trespénetrant allant juſqu'à l'entrée de la quatriéme digeſtion ; & qui à cauſe de ſa

nature Alcalisée est tres déterfif, dissoudans toutes les mucositez coupant & attenuant toutes les coagulations flegmatiques qu'il rencontre en son chemin, & les chassant au dehors par les Urines, par les sueurs & par le siege.

Pour l'huile de Terebentine, elle est de qualité laxative, non pas par raport à une venimeuse dissolution des parties, mais en ce qu'elle fait ressouvenir de leur devoir les facultez expulsives.

Notez encore ici que la grande amertume de l'Aloës, est changée en une agréable & innocente amertume, qui par une plus ample préparation, ou plus grande perfection de la Medecine, pourroit en quelque maniere être entierement éteinte.

Pour proceder donc au plus haut point de cette préparation : Prenez de l'Elixir Samech, & par un procedé secret Philosophique, conduisez-le à se granuler de soi-même, & ainsi par degrez, jusqu'à une entiere deffication. Nourrissez-le aprés cela avec quelque Esprit aromatisé six, sept ou huit fois, le desfechant par l'air à chaque fois, & l'humectant par le feu & le ferment de la Nature : puis par un feu de sable moderé, faites-le sublimer ; & vous

aurez le Samech, l'huile elixiré & les Teintures glorifiées ſublimées enſemble, ſans la moindre empyreume, qui conſervera l'odeur agréable & les excellences ſpecifiques des ingrediens. Et dans ſon operation, en la doſe de dix, quinze, ou vingt grains, faira connoître la vraye & haute excellence de ſon mêlange.

Mais l'Elixir Samech eſt une excellente Medecine de bonne odeur, comme je l'ai déja dit; & admirable pour ſes effets contre pluſieurs Maladies. Ainſi elle n'a beſoin, que dans quelques occaſions extraordinaires, d'être pouſſée juſqu'à la ſublimation. Il ſuffit qu'elle ſoit propre à être ſublimée, & qu'elle ſoit volatile, pour produire de ſurprenans effets. L'autre préparation étant tres-ennuyeuſe, au lieu que celle-ci n'eſt que de peu de jours & de bien peu de ſemaines. De ſorte que pour la perfectionner elle demande un Artiſte prudent & patient.

Vous pourrez regarder le procedé de l'Elixir de proprieté que nous avons décrit, comme une Regle pour préparer toutes les Teintures des Vegetaux : comme celle de l'Helebore noir ou blanc avec l'Eſprit de Vin aromatiſé avec le *Cardamomum* & la Coriandre; comme celle de la Colloquin-

te avec tel Eſprit aromatiſé qu'on voudra. Mais pour le mêlange des ingrediens, on pourra ſuivre mes compoſitions. L'Hellebore eſt éminemment ſplenetique & cephalique, préparez le avec la racine d'*Aſarum* & le Jalap ; & ce dernier quelquefois avec l'*Opium* ; & j'apelle ces préparations *Elixir Ladani Cephalicum & ſpleneticum.* Pour faire un hepatique, je joints la racine d'*Enula Campana* avec la Rhubarbe & les racines des Raves ſauvages. Pour un ſtomachique, je prens le Saffran, les fleurs de Romarin & la racine de Biſtorte. Pour un puiſſant diaphoretique, je me ſers de la racine de Biſtorte, du Saffran & de l'*Opium.* Et pour faire un puiſſant Diuretique, je joints la Rhubarbe & le Saffran au *Satyrion* duquel Paracelſe & Van-Helmont font leur Aroph. Contre un temperament conſtipé, je me ſers de la Coloquinte, de l'Aloës, & du Baume du Perou. Contre la Toux & le Flux, je me ſers de l'*Opium*, du *Caranna*, & de la gomme gutte. Et de cette maniere vous pourrez varier vos compoſitions ſelon que la raiſon vous le dictera, les préparant au reſte ſelon la methode que nous avons marquée dans la préparation de l'Elixir de proprieté.

Pour l'Alcoolisation des Alcalis avec l'Esprit d'Urine purement rectifié, & avec son mêlange avec l'Esprit de Vin, je me reserve d'en parler dans cette Partie de ma Pyrotecnie Triomphante qui traite des Mysteres du Microcosme.

Dans le Chapitre qui suit celui-ci, je ne dirai que peu de chose de cet Esprit réduit en sel volatil & doux, avec lequel Van-Helmont préparoit son *Ens veneris*, afin que le Lecteur ne manque pas de la préparation d'un Remede aussi excellent que celui-là, & dont il pourra aprendre les usages dans Van-Helmont mêmes dans le Traité qu'il intitule, *Butler*. Cependant j'en vas dire dans le Chapitre suivant, assez pour l'instruction des Jeunes Artistes.



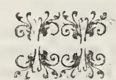


Extraits du dernier Chapitre de la Troiſiéme Partie de la Pyrotecnie de Starkey.

OUtre les Remedes déterſifs, on en trouve qui ont une diſpoſition préparative, qui apaiſent la fureur de l'Archée à la maniere d'un charme, & le remettent dans le repos & la tranquilité, en effaçant de ſon corps les impreſſions de ſa colere. Entre ceux-là j'admire l'*Ens veneris*, ou premier être de Venus, preparé ſelon la Methode que preſcrit Van-Helmont dans ſon Traité *Butler.* Sçavoir par le Sel d'Urine dépoüillé de ſa puanteur : Avec ce Sel il ſublime le *Coleotar* dulcifié du Vitriol de Venus, deux ou trois fois, & de ces deux choſes il vient un corps teint, ou plûtôt un Eſprit dont cinq ou ſix grains gueriſſent les Fiévres & les Pleureſies, apaiſent toutes les extravagances de l'Archée en colere. Or cette operation n'eſt pas ſi en-

nuyeuſe qu'on ne la puiſſe faire en quantité & en peu de tems.

Dans la famille des Vegetaux, la préparation de l'*Opium* eſt un Remede excellent, ſi on le prépare avec l'Alcali de Tartre volatiliſé, & principalement avec ſon Samec qui le rend tres diuretique & tres-diaphoretique, il apaiſe toutes les douleurs du corps, & eſt un Remede aprouvé contre plus de quarantes Maladies differentes. Il devient encore plus puiſſant par l'adition d'autres ſimples, & principalement par l'adition de la Myrrhe, de l'Aloës & du Saffran.



Maniere de volatiliser l'Alcali avec l'huile de Terebentine, donnée par Starkey à Richard Matthieu ; pour faire la Pillule Diaphoretique & Diuretique, qui a eu tant de réputation en Angleterre.

℞. Parties égales de bon Salpêtre des Indes & de Tartre blanc d'Allemagne : pillez les à part bien menu, tamisez-les & les mêlez ensemble exactement ; puis faites détonner ce mêlange dans un grand Vaisseau de terre neuf, en l'y versant par cüillerées, & en l'allumant avec un charbon ardent. Et aprés la détonation, il restera un Sel blanc que vous prendrez tout chaut, le pillerez grossierement & le mettrez dans un Vaisseau de fayence de large ouverture & qui ait un couvercle ; & vous verserez dessus de bonne huile de Terebentine bien

pure jufqu'à la hauteur de deux doigts au deffus du Sel: prenant bien garde que ce Sel n'ait pas pris d'humidité quand vous verferez l'huile deffus, car l'huile ne s'uniroit pas au Sel. C'eft pourquoi il faut que le Sel foit encore chaud quand on le pille & qu'on l'imbibe d'huile. Il faut agiter cette matiere deux ou trois fois par jour avec une fpatule de bois ; tenir le Vaiffau couvert de fon couvercle, & y remettre de nouvelle huile à mefure que celle qu'on y a mife d'abord diminuera. Continuant ce travail pendant fix mois, ou jufqu'à ce que le Sel foit ouvert, qu'il ait bû trois fois fon poids d'huile, & qu'il ait pris la forme de Savon ou de graiffe. Et pour lors il eft le correctif de tous les Vegetables.

℞. De ce correctif deux livres ; de bon *Opium* une livre ; d'Helebore blanc en poudre une livre ; de bonne Rigliffe en poudre une livre. Incorporez bien le tout enfemble à diverfes reprifes, dans un mortier de fer, & en battre la maffe à force de bras jufqu'à ce qu'elle foit exactement mêlée & réduite en confiftence de Pillule.



Autre maniere plus exacte de faire cette Pillule, décrite par Starkey dans l'*Appendix* de l'ignorant Alkimiste, imprimée en 1663.

℞. DE bon Tartre & de bon Salpêtre, *ana* une livre, ou telle autre quantité qu'on voudra. Pillez chacun à part & mêlez-les en suite ensemble. Mettez ce mêlange dans une marmite de fer bien nette, & y mettez le feu avec un charbon allumé, le mouvant avec une verge de fer pendant la détonatioin, jusqu'à ce que la masse cesse d'être rouge & soit changée en un Sel tres-blanc. Mais si vous voulez que vôtre Alcali soit de Tartre tout seul. Prenez de bon Tartre, la quantité qu'il vous plaira, & le faites calciner dans un four à Verrier ou à Potier, & il deviendra en une masse tres blanche. Et si vous voulez que vôtre Alcali ait plus de

force. Prenez vôtre Tartre calciné par le Nitre & le mettez dans un fort creuset au four à vent à grand feu pour le faire fondre, & lorsqu'il sera bien fondu, vous le verserez dans un mortier de bronze échauffé, & il vous viendra une masse Alcalisée, bleuâtre, qui se dissout aisément à l'air.

Prenez cette masse, ou vôtre Sel de Tartre calciné, & la dissolvez dans l'eau boüillante en l'agitant; laissez réposer cette dissolution, jusqu'à ce qu'elle soit claire, & que les impuretez soient tombées au fond. Versez le clair par inclination & le faites évaporer jusqu'à sec, & vous aurez un Alcali tres-pur. Mais si vous le voulez rendre blanc & pur comme le cristal; prenez la dissolution de l'un ou de l'autre Sel, avant l'évaporation, & la mêlez avec une égale quantité d'infusion de chaux vive tres-claire. Laissez ce mêlange quinze jours dans un Vase de grais, couvert pour le garantir simplement de la poussiere. Versez par inclination le clair de ce mêlange, sans rien troubler, & le faites évaporer jusqu'à sec, dans un Vase net dont il ne puisse pas tirer de teinture: & vous aurez un Sel blanc comme le cristal le plus pur.

Prenez une livre de ce Sel, tres-ſec, ou la quantité qu'il vous plaira ; trois livres ou trois fois autant d'huile de Terebentine, ou de toute autre huile diſtilée. Mettez le Sel tres ſec & qui n'ait pas attiré aucune humidité, pillé groſſierement au fond d'un Vaſe de fayence de large ouverture, qui ait un couvercle, & verſez deſſus de vôtre huile, en ſorte que le Sel en ſoit exactement couvert, & qu'elle ſurnage deſſus, de peur qu'il n'attire de l'humidité de l'air. Laiſſez le ainſi couvert, & remuez le deux ou trois fois le jour, avec une petite ſpatule, ou petit pillon de buis bien net, & le Sel boira peu à peu cette huile, & à meſure que vous vous apercevrez qu'elle diminuera, vous en remettrez de nouvelle juſqu'à ce qu'il en ait bû trois fois ſa peſanteur. Pour lors ce mêlange deviendra comme une crême blanche graiſſe, ou Savon, par l'union de ce Sel & de cette huile. Ce travail durera environ ſix mois. Pendant lequel tems le Vaiſſeau ſera toûjours couvert de ſon couvercle de peur qu'il ne tombe rien dedans. Dans cette union d'Alcali & d'huile, la corroſion de l'un eſt adoucie par l'onctuoſité de l'autre, & deviennent tous deux temperez, pour corriger la malignité & le venin des Vegetaux les plus dangereux.

Vôtre crême ou correctif, fait comme nous venons de le dire, dans l'espace de six mois, plus ou moins, selon que vous aurez bien operé, sera comme il faut s'il se dissout dans toute sorte de Liqueurs, sans laisser aucune huile ou graisse floter sur la Liqueur, qui est la vrayë marque de l'union du Sel avec l'huile, & du changement de l'huile en nature de Sel.

Prenez une livre de bon *Opium*, le plus pur que vous pourrez. Faites-le dissoudre dans de l'Esprit de Vin, filtrez la dissolution, & la coagulez par évaporation jusqu'à consistence d'un Roob. Prenez deux livres d'Helebore blanc en poudre exactement tamisé, & autant qu'il en faudra de vôtre crême ou correctif pour faire que vôtre mêlange de toutes ces choses vienne à la consistence d'une masse de Pillule. Battez & mêlez bien exactement toutes ces choses ensemble, & mettez-en la masse dans un plat de fayence ou terrine de grais, que vous couvrirez d'un autre plat ou terrine, pour la garder de la poussiere, & la laissez dessecher ou durcir de soi-même. Puis coupez cette masse par petits morceaux, imbibez la peu à peu de vôtre crême, & la battez pour la remettre en masse, & continuez cette imbibition & dessica-

tion, jusqu'à ce que la masse pese six livres, c'est à dire, qu'elle ait pris son poids de crême, ou qu'elle pese le double de l'*Opium* & de l'Helebore, & pour lors, si elle vous semble trop dure, vous y mettrez de l'huile de Terebentine seule, jusqu'à ce qu'elle soit en une juste consistence de Pillule. Cela fait vous laisserez reposer cette masse trois semaines avant que d'en user. Plus elle est vieille meilleure elle est. Et quand elle est trop dure on l'amollit avec l'huile de Terebentine, jusqu'à consistence de Pillule, qui est l'état où elle doit être quand on veut s'en servir.

Toutes ces précautions sont necessaires dans cette préparation, parce qu'on travaille sur des sujets dangereux. C'est pourquoi on exhorte ceux qui n'entendent pas ces travaux, de ne pas se mêler indiscretement de la préparation de ce Remede.

La dose est depuis dix jusqu'à vingt grains, ou gros comme un pois, selon la force ou la foiblesse des personnes. On prend cette Pillule envelopée de pain a-chanter dans une cüillerée de Vin, & on boit ensuite un demi-verre de vin d'Espagne ou d'autre bon vin, & cela le soir quand on se met au lit.

Si on donne cette Pillule aprés une po-

tion vomitive, ou laxative, elle arrêtera le vomissement & le flux, ce qui fait voir qu'elle est un puissant correctif.

On en prend plusieurs jours de suite, ou une seule fois, selon la nature de la Maladie & le soulagement qu'on en trouve.

Ses effets sont sur prenans, selon la diversité des personnes & des Maladies. Car quelquefois elle purge ; quelquefois elle fait vomir, elle fait presque toûjours suer, & uriner. Et quelquefois elle fait beaucoup cracher & moucher. Et souvent rien de tout cela, guerissant ou soulageant par transpiration insensible.

C'est un excellent Antidote, Diaphoretique, Diuretique & *Anodin*. Il apaise les douleurs de tête en prenant une Pillule en allant au lit, & en en mettant un peu aux temples. Il guerit la migraine, les vertiges, la letargie. Il cause le repos, & apaise toutes les douleurs du corps. Il est excellent contre le mal Caduc, les Convulsions, les crampes. Il apaise le mal de dents si on en met un peu dessus. Il guerit toutes sortes de toux ; & soulage les Asthmatiques. Il guerit la pleuresie, l'inflammation des poulmons ; il apaise les palpitations du cœur. Il fortifie l'estomach, en apaise les foiblesses & en chasse les ventositez.

ſitez. Il apaiſe les vomiſſemens & arrête toute ſorte de flux. Il apaiſe la colique ; chaſſe les vers ; ouvre toutes les obſtructions du foye & de la rate. Il guerit toutes les hydropiſies , les inflammations & les ulceres des Reins , la gonorée , la difficulté d'urine. Il apaiſe la diſurie & la ſtranguꝛie. Il provoque les ordinaires des femmes , les regle & en arrête les cours immoderez. Il apaiſe toutes les douleurs de Matrice & en guerit les ulceres. Il guerit toute ſorte de gouttes , & principalement les vagues ou Rhumatiſmes , qu'il guerit immancablement. Il arrête toutes ſorte de Fiévres. Il fait ſortir la petite verole. Il guerit les dartres. Enfin on prétend que c'eſt un Remede Univerſel qui fait beaucoup de bien & jamais de mal.

Autre préparation du même Remede.

LE Chevalier Digby donne une autre maniere de faire cette Pillule, qu'il apelle *Laudanum Germanicum*, ou préparation ſinguliere de la Pillule de Matthieu ou du Docteur Starkey. Il en faiſoit tant de cas, qu'il la gardoit pour lui, & ne l'auroit jamais divulguée, s'il n'avoit eu crainte de bleſſer la charité Chrétienne. Il dit qu'elle avoit eu l'aprobation des plus habiles Medecins en toute ſorte de cas. Voici ſa maniere.

Il prenoit une livre d'*Opium* diſſout en Vinaigre diſtilé, & filtroit la diſſolution & la coaguloit en conſiſtence de miel. Une livre d'Helebore noir en poudre ſubtile, miſe dans un matras avec du Vinaigre diſtilé à l'éminence de quatre doigts, il digeroit ce mêlange deux jours, puis il le faiſoit évaporer à feu lent juſqu'en conſiſtence de miel. Il ajoûtoit à ces choſes une li-

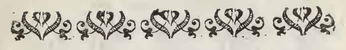
vre de la crême ou correctif de Sarkey fait avec le Tartre & Salpêtre purifié avec la lessive de chaux vive, & volatilisée avec l'huile de Terebentine comme il est décrit ci-dessus.

Puis il y mettoit deux onces l'huile d'ambre rectifiée ; une livre de Riglisse seche & réduite en pourdre subtile ; demi livre de bon Saffran sec & pillé. Et tout cela ayant été mis dans un mortier échauffé avec des charbons ardents, il faisoit battre & incorporer le tout ensemble ; ajoûtant peu à peu à cette masse trois onces d'huile de Terebentine rouge qui se trouve au dessous du correctif. Et encore quatre onces de Teinture d'Antimoine faite en cette sorte. Antimoine & Sel de Tartre *ana*, fondus ensemble à fort feu dans un fort creuset & tenus en belle fusion demi-heure. Cette fusion versée dans un mortier de bronze échauffé, sera pillée lorsqu'elle sera figée, & la poudre encore toute chaude mise dans un matras sera imbibée d'Esprit de Vin bien reċtifié, en sorte qu'il la surnage de quatre doigts : on fait boüillir cela à feu de sable, & l'Esprit se charge d'une teinture tres-rouge, qu'on verse par inclination. C'est de cette teinture dont il faudra prendre quatre onces qu'on ajoûtera à la mas-

questa tintura riguarda
ala Coletore 83

ſe. Outre cela il aſoûtoit encore deux onces d'huile d'Anis, autant d'huile de grains de Geniévre, autant d'huile de Saſſaffras, autant d'huile de Vitriol, & autant d'Eſprit de corne de Cerf. Et à tout cela il ajoûtoit encore demi once de gomme Arabique diſſoute dans du Vinaigre diſtillé. Mêlant & battant bien tout cela enſemble, il en réduiſoit la maſſe en conſiſtence de Pillule en y ajoûtant de l'huile de Terebentine autant qu'il en falloit. Puis il mettoit tout cela dans un pot de fayence couvert de veſſie & de cuir pour le garder pour l'uſage. Sa doſe étoit de deux petites Pillules de la groſſeur d'un pois priſes le ſoir en ſe mettant au lit.





AU LECTEUR.

AYant trouvé dans les Transactions d'Angleterre, la maniere d'extraire le Sel volatil & l'Esprit des Vegetaux, communiquée à la Societé Royale, par Daniel Coxe l'un de ses Membres, le vingt-cinquiéme de Mars mil six cens soixante & quatorze, j'ai crû qu'elle ne seroit pas mal placée ici, Et que les experiences de cet Auteur pourront éclaircir quelques endroits douteux de Starkey, ou confirmer ses découvertes. Voici la Traduction que j'ai faite de son Anglois.



Maniere d'extraire le Sel volatil & l'Esprit des Vegetaux. Par Daniel Coxe, de la Societé Royale d'Angleterre.

CUEILLEZ de beau tems, une bonne quantité de feüilles, de quelque Plante que ce soit, séparez-les des tiges, & en faites des tas, en les pressant les unes sur les autres, & elles ne tarderont pas à s'échauffer, principalement au milieu; & en peu de jours elles se réduiront en boüillie, à l'exception de celles du dessus & des côtez. Etant en cet état, faites-en des pelottes, que vous mettrez dans une retorte de verre, faites-les distiler & donnez bon feu sur la fin; & il vous viendra, outre une grande quantité de Liqueur, beaucop d'huile noire épaisse. Séparez la Liqueur de l'huile, & la faites distiller dans une cucurbite, & il montera un Esprit volatil, qui

aprés deux ou trois rectifications deviendra parfaitement urineux, & ne peut être distingué à l'odeur, ni au goût, de l'Esprit rectifié de cornes de Cerf, de Sang, d'Urine, ou de Sel Armoniac.

Toutes les herbes que j'ai traitées de la sorte, quoique tres-differentes, & en tres-grand nombre, soit odorantes ou sans odeur; m'ont toûjours rendu ces sortes de substances.

Les Vaisseanx qui ont servi à ces operations, n'en perdent jamais l'odeur, quoiqu'on les lave tant qu'on voudra.

Quand les herbes sont parfaitement fermentées, elles laissent peu de *Caput mortuum* aprés la distilation, quelquefois la vingtiéme partie, mais il ne m'est jamais arrivé d'en trouver plus de la dixiéme partie. Au lieu que si on les distile avant la fermentation, elles en laissent beaucoup davantage.

Ce *caput* ou charbon qui reste aprés la distilation étant parfaitement brûlé & réduit en cendres, ne rend presque aucun Alcali, ou Sel fixe.

Les herbes qui rendent beaucoup de Sel fixe, comme l'Absinte, la Sauge, &c. étant traitées par cette methode donnent quantité de Sel volatil.

Ces Sels volatils étant exactement rectifiez ne different en rien les uns des autres. Non plus que les Eſprits vineux, & les Sels fixes, parfaitement purifiez & rectifiez. Au moins n'ai-je pû y remarquer de difference.

Pendant la fermentation des herbes, le lieu eſt parfumé de l'odeur du vegetable, au commencement; au milieu, en partie de l'odeur urineuſe & du vegetable; mais à la fin, il l'eſt ſenſiblement de l'urineuſe.

Pendant la putrefaction, les herbes deviennent ſi chaudes, qu'on ne ſçauroit y tenir la main. Les graſſes, moites & inſipides fermentent plus vite & avec plus de chaleur. Les ſeches & de haut goût, plus tard; & les tiges fermentent difficilement.

Les herbes, par la putrefaction, ſemblent être privées de toutes leurs vertus ſpecifiques; la Chelidoine ne teint plus en jaune, l'Epurge ou grande Tintimale n'a plus de laict venimeux & veſſicatoire, &c.

La plûpart des herbes ainſi putrifiées, fourmillent de vers, principalement au fond & au milieu des tas, où les mouches ni les autres inſectes ne ſçauroient aller pour

pour y mettre leurs œufs ; & où la chaleur eſt ſi violente qu'ils ne pourroient y durer.

Or ces inſectes n'emportent rien du Sel volatil ni de l'Eſprit des Plantes, car en ayant diſtilé à part un grand nombre, j'ai reconnu qu'ils ne rendent ni Eſprit ni Sel, mais une Liqueur de bien differente nature.

Des herbes fermentées, dans un grand recipient de verre à col étroit, la bouche laiſſée ouverte, deviennent en mucillage en peu de ſemaines. Diſtilées un an aprés, ont rendu peu d'Eſprit & point d'huile.

Les Vegetaux ne fermentent point, ſi on les prive de l'air externe.

Ces Eſprits & ces Sels volatils, ont les mêmes proprietez, les mêmes effects, & font les mêmes operations que les Eſprits & les Sels urineux ordinaires. Ils teignent le Syrop de violes en verd, ils ſont Diaphoretiques, Diuretiques & contraires aux Acides, qu'ils mortifient ; ils précipitent tous les Métaux diſſouts dans des Acides. Et lorſqu'ils ſont parfaitement rectifiez & mis avec l'Eſprit de Vin, ils font l'*Offa alba*, comme l'Eſprit d'Urine mêlé avec l'Eſprit de Vin : Ils s'uniſſent aux Acides & deviennent Sel Armoniac, ou Sels neutres.

Extrait d'un autre diſcours fait à l'Academie d'Angleterre le 26. d'Octobre 1674. par le même Auteur ſur la même Matiere.

L'Alcali ou Sel fixe tiré des cendres des Plantes, ou du Tartre calciné, n'y étoit point, ſelon mon eſtime, avant l'action du feu : & ces Sels ne different point conſiderablement les uns des autres, au moins ſenſiblement comme j'en ſuis certain....

Les Sels Alcalis reſultent de la combination ou union du ſalin, & du ſulphureux principe.

Extrait de la ſuite du même diſcours, recité à l'Academie le 23. de Novembre 1674.

TOus les Sels volatils, ne different les uns des autres, qu'entant qu'ils ſont mêlez avec des huiles & des Soulphres, dont le concret qui les produit étoit imbu : Mais auſſi-tôt qu'ils en ſont d'époüillez, ils s'accordent en une commune eſſence.

Tous Sels volatils étant délivrez d'hui-

le & de Soulphre deviennent homogenes & uniformes.

℞. Quelque Sel volatil que ce ſoit, & le mettez dans une haute cucurbite, ſur les cendres, au bain, ou ſur un feu de lampe égal & temperé, & le ſublimez. Répetez ce travail deux ou trois fois; la plûpart de l'huile demeurera au fond, ou s'attachera aux parois du Vaiſſeau.

Les Sels tirez de la ſorte, ne ſe peuvent plus diſtinguer les uns des autres.

Autre procedé plus aiſé, pour réduire ces Sels en commune nature & dénomination.

VErſez ſur le Sel volatil que vous voulez purifier, une quantité convenable d'Eſprit de Sel commun rectifié. C'eſt à dire qu'il en faudra verſer deſſus peu à peu, juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus deſfervefcence ou d'ébulition, qu'il ſera ſoul, qu'il n'aura plus de chaleur ou de mouvement. Pour lors vous retirerez le flegme à petite chaleur égale : & vous ſublimerez le reſte qui ſera de bon Armoniac, l'ayant pulveriſé & mêlé avec parties égales d'Alcali exactement calciné. Ou ſi vous verſez

deſſus une leſſive, ou ſolution de quelque Alcali bien pur ; l'Alcali s'uniſſant mieux avec l'Acide que le volatil, ce dernier ſera élevé à une mediocre chaleur & paroîtra immediatement, ou aprés quelque rectification, en la forme d'un Sel ſec, ſubtil & fugitif; parfaitement dégagé d'huiles & de Soulphres. Et tous Sels volatils épurez par ces Methodes, ſoit qu'on les ait tirez de Vegetaux, d'Animaux, ou de Mineraux, deviennent tous ſemblables. Mais ce qui ſe fait ainſi par Art, ſe peut faire naturellement & mieux par l'Air, qui comme je le peux aiſément demontrer, eſt empreint d'un Sel volatil, en partie ſublimé, & extrait par les feux Soûterrains & Celeſtes, ou tranſpiré des Animaux vivans, & des Vegetaux, par la diſſolution, ou deſunion de leurs parties par l'arrefaction ou fermentation. Ces Sels étant reçûs dans le fluide de l'Air, ſont immédiatement dépoüillez de leurs proprietez particulieres ou differentes, & deviennent les inſtrumens de pluſieurs Operations remarquables, non ſeulement dans les productions naturelles, mais encore dans les artificielles. Ce Sel peut être obtenu par de differentes methodes, & tiré de differentes ſubſtances, en ſa pure ſimplicité ; mais étant une

fois diſſout dans l'eau de pluye ou de roſée, & par ce moyen porté dans les entrailles de la terre, ou inſinué dans les Plantes, il eſt bien-tôt ſpecifié : & par l'union avec les autres principes de différente nature, il dégenere, ou eſt exalté en des ſubſtances compoſées ; d'où on le peut par Art ou naturellement retirer de nouveau.

Les Eſprits vineux rectifiez découvrent la même identité & uniformité de nature, que les Sels volatils & les Sels Alcalis découvrent. Car les Eſprits vineux à proprement parler, ne ſont que les huiles les plus ſubtiles des vegetables rompus & broyez par la fermentation.

Verſez ſur une once d'huile eſſentielle de quelque vegetable que ce ſoit, deux ou trois livres d'Eſprit de Vin bien deflegmé ; l'Eſprit par une ſimple agitation abſorbera, devorera, ou diſſoudra cette huile, qui par une longue digeſtion ou réïterée cohobation, peut être totalement dépoüillée de ſes proprietez particulieres, pour devenir vineuſe en ſorte qu'on ne la ſçauroit plus ſéparer de l'Eprit en ſa premiere forme.

Ayant quantité de cendres de fougeres qu'on avoit brûlées demi ſeches dans un four clos à feu égal, où l'on ſechoit du malt (c'eſt l'orge germé, pour faire la Bier-

re.) Je les lessivai & en tirai le Sel par la voye ordinaire. Aprés en avoir évaporé l'eau, il me resta plusieurs livres de Sel, dont je pris le plus sec & laissai le reste à l'air, qui y fut dissout *per deliquium*, que je filtrai, & il me demeura une lessive tres-rouge & tres-pesante : ce qui marquoit qu'elle abondoit en Soulphre & en huile. Ayant mis cette Liqueur dans un grand Vaisseau de verre, je la negligeai pendant six semaines. Mais je fus bien surpris aprés ce tems-là, de voir dans ce Vase du Sel brun au fond en forme de bouë ou lie, la surface contiguë à la Liqueur étoit tres-blanche : & de cette masse poussoient à peu de distances les unes des autres une quarantaines de branches de fougere, qui excepté la couleur, étoient toutes semblables à cette espece de fougere, qui ne pousse qu'une branche, & qui ressemble au polipode ayant des feüilles de part & d'autre à chaque tige. Les grandeurs en étoient differentes, mais la forme en étoit semblable, excepté qu'il y en avoit quelques-unes qui avoient plus de feüilles que les autres. Je conservai cette production pendant plusieurs semaines, & je la fis voir à plusieurs personnes, qui sans leur avoir dit, ce que c'étoit, ni dequoi elle avoit été fai-

re, raporterent tous que c'étoit des feüilles de fougeres qui étoient dans ce Vase.

Ayant eu besoin d'Esprit urineux volatil, je mêlai parties égales de potaches & de Sel Armoniac, & les mis dans une haute cucurbite pour distiller. Aussi-tôt que ce mêlange sentit la chaleur, une grande quantité de Sel se sublima. Ayant dans ce moment été apellé, pour quelque affaire : je fus bien étonné à mon retour, de voir dans le chapiteau, une forêt en perspective si surprenante, qu'on ne pourroit en imiter une semblable avec le pinçeau. Il paroissoit des representations de Sapins, de Pins, & d'autres sortes d'Arbres, que je ne sçaurois nommer ni décrire, agréable pour leur figure & pour leur couleur.

Le *Ladanum* du Jeune Van-Helmont, communiqué à Robert Boyle, par lui-même, & que ce dernier fit inſerer dans les Tranſactions d'Angleterre du 26. d'Octobre 1674. pour le rendre public.

℞. Quatre onces d'*Opium*, coupez le par morceaux bien menu & le mettez infuſer dans quatre livres de jus de Coins, & les laiſſez fermenter enſemble à feu doux huit ou dix jours, plûtôt plus que moins. Cela fait, filtrez la Liqueur & infuſez dedans Canelle, Muſcade, & Gerofle, *Ana*, une once, pendant cinq ou ſix jours. Filtrez le tout par un canevas, évaporez juſqu'à conſiſtence d'extrait, puis incorporez dedans deux ou trois onces de Saffran en poudre ſubtile. La doſe eſt la groſſeur d'un pois.

FIN.

APROBATION.

APROBATION.

JE soussigné Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Conseiller Lecteur & Professeur du Roi, ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit intitulé : *La Pyrotecnie de Starkey.* Et je le juge digne de l'impression. Fait à Paris ce 22. Février 1705.

ANDRY.

PERMISSION.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra. SALUT. GUILLAUME BEHOURT, Imprimeur-Libraire à Roüen, Nous ayant fait suplier de lui accorder nos Lettres de Permission d'un Livre intitulé : *La Pyrotecnie de Starkey.* Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit BEHOURT, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre ou faire vendre par tout nôtre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Com-

munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelippeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ceux qui auront droit de lui, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun troublesou empêchemens. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre foi soit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires sans autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le 17. jour de Mai 1705. Et de nôtre Regne le soixante & troisiéme.

Par le Roi en son Conseil

LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, N° 390. page 563. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris, le* 22. *Mai* 1705.

P. EMERY, Syndic.

[illegible]

tintura di antimonio estr
atto con aditione di sale
di tartaro ue di — — 187+

et Colcotar um triolo 183
et sal fixo di tartaro an.a
d.o Colcotare si unisce con
d.o sal [illegible]
[illegible] con d.o sale farne
una lescina con aqua et
farsi bullire sino alla
secita poi [illegible]
[illegible] et soluer nel lescina
di Calcina uiua. osso
poluerizare et metere alla
serena poi [illegible]
[illegible] 197: poi [illegible]
[illegible]

uolatilizare il [illegible] di [illegible]
[illegible] di ogni [illegible]: 65.7
che é simile à - - - - 181
[illegible]
[illegible]
[illegible] 65:66
+

nella f essia — 20 +
una cosa ~~admirabile~~
admirabile —— 20 f
187: acusa la [illegible]
[illegible]
179: [illegible]

193: [illegible]
+ [illegible]

197: il salfiso so lue in liquor
+ alla serena et dopo-
quello si generó nel super
ficie lo Starizo volatile
poi unito con sal armoniac
sublimato in vero volatile
199: [illegible]
+ [illegible]

